

CLAUDE DUVERNOY ©

LE PRINCE

et

LE PROPHETE

Préface d'André Chouraqui 1965 ©

Postface de Claude Duvernoy 2003 ©

Edition KEREN ISRAEL  
18 Boulevard Edouard Herriot  
56000 VANNES  
Dépôt légal : Janvier 1996

Edition électronique 2003 ©  
ISBN 965-90572-1-0  
[www.israelinprophecy.org](http://www.israelinprophecy.org)

A MON PÈRE

qui, selon l'antique précepte biblique me consacra  
dès ma naissance au service de Dieu.



## TABLE DES MATIERES

Préface d'André Chouraqui, 1965	3
Introduction	7
Quand les chrétiens n'oublent pas Jérusalem	15
Apprentissage	28
Au service de Sion	59
Solitude et Amertumes	153
Testament spirituel	195



Postface de Claude Duvernoy 2003	199
Ouvrages consultés	201
Bibliographie chronologique chrétienne-sioniste	203
<b>Index biographique</b>	<b>206</b>
<b>Index des noms cités</b>	<b>217</b>

## PREFACE

Tous "les amants de Sion" sauront gré à M. Claude Duvernoy du beau livre qu'il nous donne. En son titre "Le Prince et le Prophète" nous voyons déjà un reflet de la profondeur et de la beauté du personnage qui a joué un rôle, en vérité central dans la vie de Théodore Herzl. Page après page, tenus en haleine par le rythme intime qui donne à ce livre sa tension et sa valeur, les lecteurs prendront conscience de la démesure de Hechler. Sans sa "folie" attentive aux signes de la fin, sans sa générosité, sans sa patience et son efficacité - paradoxale, comme le fut celle de Herzl lui-même - sans les certitudes d'une vision personnelle et d'une prévision prophétique de la renaissance de Sion, le Prince eut-il réussi à croire à sa folle mission, à accepter - comme il le fit - d'être l'élu du destin? Sans la main ferme de Hechler qui le reconnait et ouvre devant lui les premières portes -les plus importantes--Herzl, comme Moïse devant le buisson, comme Jonas devant l'appel n'aurait-il pas tenté de fuir, d'échapper à sa destinée ?

Hechler, apparaissant devant Herzl, faisant acte de foi et d'allégeance arrache la vision au domaine du rêve ou de l'écrit et la fait pénétrer dans l'histoire. Grâce à lui Herzl peut pressentir les réalités d'une certaine

incarnation du verbe et accepter l'évidence d'une transcendance. Herzl a bien analysé tout ce qui le séparait de Hechler : il dit de lui qu'il est : "une figure incroyable aux yeux d'un journaliste juif et viennois". Incroyable : d'un mot Herzl va ainsi au fond des choses. Incroyable, Hechler l'est manifestement, avec son visage et ses visions de prophète. Mais c'est justement en cela qu'il apporte l'essentiel à Herzl : il manifeste sans discussion possible les pouvoirs et les réalités d'un ordre d'au delà de l'apparence, ordre auquel Herzl, avec sa formation laïque et rationnelle, était peu disposé à croire. Incroyable, Hechler l'est justement autant que Herzl le devient après avoir été visité par le verbe. La "folie" de l'un va autoriser, authentifier, permettre celle de l'autre. Ils commencent au-delà de tout ce qui les sépare dans le mystère des racines qui les vivifient et les portent.

Moïse avait eu à ses côtés Jethro, le prêtre de Madian. C'est un chrétien, le chapelain de l'Ambassade britannique à Vienne, qui se dresse à la droite de Herzl et qui, du début à la fin, l'accompagne dans la Voie - Couple en vérité étrange que celui-ci : un journaliste dont les pièces de théâtre connaissent un certain succès sur les boulevards des grandes capitales - complètement déjudaisé - qui avait tout d'abord pensé à la conversion massive de tout Israël et à sa rentrée dans le giron de l'Eglise pour mettre fin une fois pour toutes aux tragédies de l'antisémitisme ; et un "chrétien dé Cour", rêvant tous deux à la rédemption d'Israël et à la restauration de Sion -- Tous deux cependant cheminent et nous enferment dans le ventre du paradoxe où juifs et chrétiens sont pris à l'heure des ultimes confrontations de l'histoire.

Herzl et Hechler pour leur peuple et leur église sont des hommes marginaux, incroyables non seulement l'un à l'autre, mais l'un et l'autre pour les masses qu'ils sont appelés à guider dans la lumière nouvelle du salut qu'ils annoncent.

Un demi-siècle a passé depuis leur rencontre : leur folle vision est devenue réalité historique. Leur acte de foi a modifié le cours du destin. Jamais sans doute une révolution si profonde n'aura été plus totalement, plus incontestablement provoquée par une intervention personnelle, celle ici d'un homme visité par une vision et l'imposant à tous par les seuls pouvoirs du verbe.

Le livre de Claude Duvernoy nous dit l'aventure de l'homme Hechler, qui fut le premier à situer Herzl dans ses vraies perspectives historiques. D'avantage qu'un livre il faut saluer en l'oeuvre de Claude Duvernoy un témoignage personnel qui se situe dans l'héritage spirituel de Hechler. Claude Duvernoy est un chrétien - ils sont aujourd'hui plus nombreux qu'au début du siècle - qui reconnaît la suréminente valeur spirituelle de la résurrection sioniste. N'a-t-il pas écrit un "Essai de Théologie sioniste" qui réinterprète la renaissance d'Israël dans les perspectives qui sont celles du "Kuzari" de Judah Halévy comme des chapitres IX-X-XI de l'Épître aux Romains? Il fallait un grain de folie à Hechler pour croire à la vocation de Herzl. Ainsi sans doute faut-il qu'il en soit pour ceux - juifs et chrétiens - qui croient à la vocation de Jérusalem, lieu de la rencontre et du mariage - du salut - de l'Orient et de l'Occident. Bienheureuse folie qui sait voir et prévoir - au-delà des apparences - la réalité qui vient. Bienheureuse folie qui permet au rêve et à l'esprit de forcer les obstacles et d'imposer à tous la vision, en son ultime accomplissement messianique. Bienheureuse

folie qui, en sa soif d'absolu, sait discerner dans le désert que voici la trace des pas du Messie.

Claude Duvernoy est un témoin: l'histoire qu'il raconte - l'exhumation qu'il fait du passé - est aussi préfiguration de l'avenir. Son livre est celui d'un homme qui a opté pour Jérusalem où il vit face aux Monts de Moab. Son oeuvre prouve que, dans l'esprit de Hechler, il est encore des « hommes-frontières » - des bâtisseurs de ponts appliqués - dans la perfection du désir - à rapprocher les lointains, ce qui est dans l'esprit des Rabbis d'Israël, la seule manière réelle de hâter la venue du Royaume et l'heure de la paix. Le livre que voici est celui d'un témoin prêt à signer de son sang ce qu'il dit: c'est en cela qu'il touche et qu'il édifie.

Jérusalem, le 30 juin 1965

ANDRÉ CHOURAQUI

## INTRODUCTION

Il existe une politique de Dieu. C'est bien pourquoi il n'en est jamais question. Il existe une Histoire que Dieu dirige malgré les tyrans, les politiciens, et parfois les médiocres qui, de temps en temps, s'efforcent par leurs sombres calculs, de mener l'humanité à la ruine et au chaos.

Il existe une terre particulièrement aimée, particulièrement souffrante, une terre élue à la souffrance. Et sans doute est-il inévitable que cette mystérieuse élection devienne aux yeux de beaucoup "cet étroit nationalisme de ce peuple au Dieu de colère et de vengeance de l'Ancien Testament".

Il existe un peuple particulièrement aimé, élu, et par conséquent habitué au mépris et à la souffrance, et qui fut lancé dans l'Histoire afin d'apprendre aux hommes la valeur de la justice et le respect du prochain. Cette terre et ce peuple, à jamais inséparables, se trouvent au coeur même de cette politique de Dieu; non pas pour en retirer de l'orgueil, mais afin d'incarner pour le salut de toutes les nations, le nord magnétique, messianique, de l'Histoire. Cela est dur à reconnaître: ce n'est ni de Memphis, ni de Babylone, ni d'Athènes, ni de Rome, que la volonté du Dieu unique s'est exprimée au sein d'un monde livré à la violence et au profit - mais de Jérusalem. Ces autres capitales ont certes légué au monde des trésors culturels et spirituels; non pas l'espérance. Cette "petite

file" de Péguy est file de Jérusalem; ne nous étonnons pas si cette cité biblique fut tant de fois détruite, es forces qui mènent e monde veulent que es hommes désespèrent. Il a été donné à cette capitale et à son peuple de clamer au travers des siècles la venue d'un autre royaume, de justice et de paix, sur la terre comme au ciel; la fin de tout exil, e terme de toute souffrance, de toute exploitation.



Tout au long des temps que recouvrent les récits bibliques Israël est l'objet des menaces de ses voisins et de ses maîtres, tous incapables de discerner la valeur charismatique de son histoire. Sans cesse les liges se nouent pour effacer ce peuple irritant de la carte des nations, plus ou moins encouragées par la plupart des beaux esprits de l'Antiquité, pour lesquels la révélation transcendente accordée au peuple juif se ramène à une stupide superstition. Tous s'accordent pour placer Israël au ban de l'Histoire.

Géographiquement la terre palestinienne revêt une immense importance stratégique, par sa position de plaque tournante entre trois continents, trois civilisations. Appelée ainsi, dès ses premiers pas, à devenir l'enjeu des rivalités impérialistes des colosses qui l'entourent. Le littoral appartiendra pratiquement sans interruption aux phéniciens et à l'Égypte; Israël ne possédera jamais de port digne de ce nom. En fait ce qu'il va appeler la terre promise se ramène à une province déchirée entre des blocs ennemis, et Jérusalem sera cette capitale ignorée à l'écart de toute voie importante de trafic. Vraiment de quoi remplir de mépris les glorieux maîtres du Nil, de l'Euphrate, de Tyr, de Damas, d'Athènes et de



Rome ...

Aussi pouvons-nous facilement imaginer l'émoi que soulèvent les tribus menées par Moïse, puis par Josué, et leur prétention à s'emparer de la perle du Croissant fertile. Pour les stratèges, les diplomates et les politiciens de ce monde, quel étonnant scandale. Passe encore qu'un empire qui a fait ses preuves annexe de temps à autre une peuplade voisine, par le droit du plus fort. Mais ce ramassis d'esclaves révoltés, sans passé et sans culture, la main d'oeuvre par excellence de ce bon Pharaon ...

La chute des murailles de Jéricho marque l'entrée d'Israël dans l'Histoire, certes point par l'entrée de service et sur la pointe des pieds ! Quelle est donc cette peuplade à laquelle les séismes mêmes semblent favorables? Un doute désagréable se glisse dans l'esprit des Grands de l'époque,

En effet si politiquement, juridiquement, les Bné-Israël ne peuvent revendiquer Canaan, quelle va être leur défense devant le tribunal de l'Histoire? Vont-ils habilement discourir sur les exigences d'espace vital ou sur les pressantes prérogatives d'une natalité excessive. Vont-ils produire quelque traité oublié. Non, car dans le domaine des relations diplomatiques, Israël n'est pas non plus une nation comme les autres .. Pour justifier cette scandaleuse irruption dans les affaires d'autrui, Israël utilise la langue du théologien. La conquête de Canaan est un acte de fidélité au Dieu des Pères, dont certains se souviennent peut-être: Abraham, Isaac et Jacob. Pour les théologiens de l'époque, la surprise est plaisante. En effet parlons-en de ce Dieu d'Israël! Et faisons écho à Pharaon se moquant de Moïse: "Qui est ce Yahvé pour que j'écoute sa voix? Jamais je n'ai

entendu son nom!" Que des esclaves se révoltent, c'est un phénomène suffisamment choquant en soi, mais qu'ils osent se réclamer d'une divinité quelconque, dépasse les bornes et menace en fait les bases mêmes de la société antique.

Mais là ne s'arrêtent pas les scandaleuses prétentions des Bné Israël. Qui sait? à la longue, Memphis et Babylone auraient-elles toléré cette divinité nouvelle, à condition qu'elle se fut contentée d'une place tout à fait effacée (on lui aurait permis de lancer ses foudres de temps en temps dans le désert)- une place obscure, celle du dieu des esclaves juifs en rupture de ban - Mais ses adeptes ne déclarent-ils pas vouloir l'ériger en divinité souveraine? Que les puissants et les maîtres, la race des seigneurs, s'inclinent devant la divinité des esclaves sémites, dont les exigences (on va l'apprendre bien vite) représentent autant de dangers mortels pour les institutions d'Empire! Etonnons-nous si d'emblée, une "sainte Ligue" se constitue pour écraser Israël...



Dès les origines et à jamais, voici l'énigme posée. Ce Dieu qu'Israël présente aux nations ne s'affirme pas seulement en tant que Créateur, mais comme maître de toute histoire, pour le bonheur et le salut de tous les hommes, et singulièrement des esclaves. Les grands de ce monde acceptent volontiers la notion d'un Dieu-créateur, à condition qu'il se contente de sa position de maître-d'oeuvre retiré des affaires. Mais se soumettre à ses lois révolutionnaires dans la conduite du monde? Les

princes et les tyrans, tous persuadés de leurs droits divins, comment pourraient-ils l'admettre, comment pourraient-ils prendre au sérieux les exigences bibliques? Que Dieu - manifestement un bon vieillard qui ne sait plus très bien où il en est dans son art d'être grand-père - leur laisse les mains libres et se contente de bénir leurs entreprises et leurs guerres; que les prêtres et les aumôniers fassent leur devoir, que diable! En bénissant les armes, en faisant prier le peuple pour la victoire.



Israël est venu dire au monde que l'Histoire avait un sens, et que les Puissants seraient jugés selon leurs oeuvres. Israël est venu dire au monde que Dieu, malgré les politiques des hommes, mène à bien Sa politique vers l'avènement d'un autre royaume. - Afin d'annoncer ce règne Dieu choisit un ambassadeur qui ne brille ni par la puissance ni par la noblesse, mais dès ses origines habitué à la souffrance et au mépris. Quoi de plus naturel que politiciens et historiens se gaussent de ce choix et traitent l'ambassadeur comme ils traitent le Roi: par le silence et le mépris. "Seigneur, contentez-vous de vos prêtres, de vos temples et de vos bondieuseries, et laissez-nous faire l'Histoire au gré de nos envies et de nos haines. Seigneur, ne nous faites pas d'histoires, surtout pas d'histoire juive ..!"

Remarquons que d'une certaine manière, dans Son étonnant recueil d'Histoire, le Seigneur a tout fait pour s'attirer les remontrances des historiens. En effet, dans cette Bible, n'y en a-t-il pas que pour la seule Jérusalem et la seule terre promise comme si

Israël était le nombril du monde! Comme si toute histoire se jugeait sur la pierre de touche juive. Comment les maîtres de Memphis ou de Babel, de Rome ou d'Athènes, comment les Grands à New-York ou à Moscou, pourraient-ils accepter d'aussi rebutantes données? Comme il éclate, et se répercute sans fin dans la voie des siècles, le rire moqueur de Goliath voyant s'avancer vers lui ce David sans armure, cet autre juif aux psaumes!



Face aux destinées d'Israël, et par conséquent face à l'Israël actuellement rassemblant pour la première fois les siens des quatre coins de l'horizon, il faut choisir entre le rire de Goliath, les quolibets de Pharaon, et les prophéties de Moïse et de quelques autres. La vision "béate" de l'Histoire est celle du politicien de bonne volonté elle parvient à coup sûr à installer Hitler au pouvoir; la vision cynique de l'Histoire est celle d'Hitler lui-même. La vision biblique de l'Histoire estime les hommes à leur juste valeur, elle s'affirme résolument apocalyptique et eschatologique, précisément afin que le chemin se révèle à jamais barré devant Hitler.

On peut appeler cette manière d'envisager l'Histoire, la vision sioniste, au sens biblique du terme; c'est à dire au sens qui lui est imposé pour la première fois par Abraham; vers une Jérusalem appelée à rassembler un jour autour d'elle toutes les nations. Puisque de cette cité sainte (c'est à dire mise à part) doit surgir un jour le Serviteur sacrifié pour le salut de tous; et nous attendons tous, enfants d'Abraham des synagogues, des églises et des mosquées, plus ou moins confusément, sa venue, son retour, sa

Parousie glorieuse. C'est dans cette seule perspective que le sionisme, à l'insu même des sionistes, c'est là le miracle de la grâce de Dieu, est la manifestation la plus politique du Créateur forçant les nations à salut. L'éclosion de cette longue pré-histoire toujours subtilement barbare en une authentique harmonie des relations humaines, dépend de la réunion, et dans un sens prophétique, des épousailles, d'Israël et de sa terre biblique. La fin de l'exil juif annonce la fin de tous les exils de l'homme et de toutes ses douleurs. La résurrection du Neguev d'Israël annonce la victoire à venir sur tous les autres déserts de la terre, sur toute famine et sur toute soif des nations. L'Eglise du Christ, lorsqu'elle est fidèle, annonce ce Royaume à tout être; mais il appartient au peuple juif de l'annoncer à sa manière, dans un contexte certes politique. Mais depuis quand le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et du Christ, à jamais lié aux destinées charnelles et spirituelles d'Israël - craint-il de se salir les mains en se mêlant aux hommes?

Si Dieu élit à jamais Israël ce n'est pas tant pour l'amour des yeux d'Israël (et je les connais ces yeux-là, ils sont très beaux ...), ce n'est pas non plus afin qu'Israël en retire orgueil et gloire, mais c'est afin que sur la terre comme au ciel, s'inaugure un règne de paix et de justice pour toutes les nations, et dont Jérusalem s'affirmera à nouveau le pivot et le coeur.



Jérusalem? On ne l'a jamais tout à fait oubliée. On ne l'a jamais détruite à toujours. Elle relève de ses ruines et son peuple sort régulièrement des mains de ses bourreaux, dans un pèlerinage inexorable vers la Sion messianique - l'inexorable aventure sioniste. Or

Jérusalem demeure de la sorte une pierre d'achoppement sous les pas des historiens, des politiciens et des théologiens. Ne nous étonnons pas à l'image de ce spectacle qui n'est pas nouveau : les Nations (unies) se refusent à saluer la Jérusalem israélienne, le monde chrétien (et pas seulement Rome) ne veut pas l'admettre à ce jour, et ce ne sont pas les Toynbee qui manquent pour encourager ces aveuglements respectifs...

Les colosses du Nord et de l'Orient - ceux que la Bible a baptisés Gog et Magog - sont prêts pour cet ultime rendez-vous fixé par le seul Maître de l'Histoire. Comme le sont les serviteurs de l'Impérialisme aux multiples visages que le visionnaire de Patmos a nommé Babylone. Rome, une autre Rome, les a rejoints, secrètement irritée...

Face à tant de Goliath, le jeune David est revenu, avec sa fronde dérisoire. Malgré les fours crématoires de l'Europe, malgré le confort de certains exils lointains. Il n'a jamais pu oublier tout à fait sa Jérusalem sainte (c'est-à-dire, comme lui-même, mise à part).

L'Eglise, elle non plus, n'a pas pu oublier tout à fait la cité de sa naissance, de sa jeunesse, et de la Parousie à venir. Malgré ses flirts avec tant de Césars, malgré sa théologie hellénisée, paganisée - malgré ses dépeceurs d'Écritures saintes. Nous allons bien nous en rendre compte.

## QUAND LES CHRETIENS N'OUBLIENT PAS JERUSALEM

Nul être n'oublie le lieu de sa naissance. Il semble même que plus il se charge d'années, plus il se sent proche de ce coin de terre où se dressa son berceau. Tout chrétien est né à Jérusalem, et certains signes font penser que cette vieille Eglise qui marche vers la fin de son deuxième millénaire, tourne la tête et sent battre son coeur, vers son berceau autrefois dressé en terre promise.

Ce sont des évangélistes juifs qui partirent à l'assaut, depuis Jérusalem, du paganisme gréco-latin, d'ailleurs fortement entamé à l'époque. Sauf de très rares exceptions, la foi nouvelle (à vrai dire plus hébraïque que nouvelle) se propageait dans les synagogues du bassin méditerranéen, et c'est vers Jérusalem qu'elle montait, avec Israël, en pèlerinage. Le plus grand de ces évangélistes, Saul de Tarse, ne faisait-il pas des collectes dans l'Empire "pour les pauvres à Jérusalem" ?

Rome voyait alors dans ce mouvement nouveau, une secte juive parmi d'autres, et le traita souvent comme telle. Hadrien, désireux de faire disparaître toute trace de fermentation juive après avoir rasé la Judée, déporté ses habitants et bâti sur les ruines de Jérusalem une cité qu'il baptise Aelia Capitolina (interdite à tout juif sous peine de mort) - Hadrien donc, fait édifier un temple à Vénus sur l'emplacement du Calvaire, et ordonne le culte d'Adonis dans la

grotte de Bethlehem qui vit naître le Christ. Ce sont des choses qu'on n'a pas tout à fait oubliées, et qui font à leur manière, que tout chrétien non seulement doit s'affirmer spirituellement sémite, mais encore juif.

Et puis il y a les textes. Les textes du Nouveau Testament qui définissent eux aussi une vision "sioniste" de l'Histoire, et que l'Eglise a bien vite oubliés dès que, de secte juive méprisée qu'elle était, elle se retrouva sur les marches du trône d'un César converti pour les besoins de sa politique.

Le sionisme d'inspiration chrétienne doit être bien davantage qu'un mouvement de sympathie envers un peuple qui a trop souffert et qui a retrouvé sa partie toujours promise. Nombreux sont les passages bibliques du Canon hébraïque auxquels le sionisme juif peut se référer, et que l'Eglise devrait également accepter. Or il existe certains textes néo-testamentaires qui découlent tous de la vision particulière que se faisaient de l'Histoire le Christ et les Apôtres, et qui avait cours à l'époque comme en témoigne toute la littérature eschatologique de la Bible juive. Un jour viendra où Jérusalem ne sera plus occupée par les nations, alors prendra fin ce temps que le Christ appelle "le temps des Nations" (Luc XXI : 24). Expression que saint Paul reprend dans son épître capitale, et que les traductions mutilent (Romains XI : 25).

Il semble bien que Dieu a divisé l'ère de la révélation biblique en deux temps différents, qui parfois se chevauchent et parfois se succèdent : le temps des Nations (occupant Jérusalem), et le temps de l'indépendance d'Israël. Lorsque, dans la suite des temps, après un très long exil, Jérusalem s'affirme à nouveau comme capitale d'Israël, ce



dernier entre alors dans ses temps proprement messianiques, aube de la Parousie. En d'autres termes, eschatologiques ceux-là, et que Jésus fait siens (malgré ce que peuvent en penser ces exégètes que nous avons appelés "dépeceurs" des Textes ...), temps où pour la première fois toutes les nations, toute la terre, seront menacées de destruction totale.

Sans doute le texte "sioniste" central dans le Nouveau Testament se trouve-t-il au début du livre des Actes des Apôtres (1: 7) "Seigneur est-ce maintenant que tu rétabliras le royaume d'Israël". A quoi Jésus répond, clairement (il est inutile de se pencher sur le sens exact des termes grecs, le Christ n'ayant pas employé cette langue avec les siens) : "Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité".

Ce qui revient à dire qu'un temps a été fixé par le Maître de l'Histoire, pour la fin du long et sanglant exil d'Israël, et que l'indépendance d'Israël dépend de la seule volonté de Dieu. Telle est la "Magna charta" du sionisme dans le Nouveau Testament, et sa justification. S'il n'y avait que ce texte, nous avons vu qu'il y en a au moins deux autres, et ce texte est une parole du Christ, l'Eglise devrait saluer dans la résurrection physique du peuple juif qui se rassemble autour de Jérusalem, la main de Dieu dans l'Histoire.

Le psaume de la Pâque juive qui contient cet avertissement : "Si je t'oublie Jérusalem, que ma droite se dessèche" (137 : 5), il s'adresse tout autant à l'Eglise qu'à la Synagogue, puisque oublier Jérusalem, c'est perdre l'espérance messianique et c'est perdre le sens prophétique de l'Histoire.



Nous allons le voir à présent : chaque génération, depuis ce profond retour aux Ecritures qui caractérisa la Réformation, a entendu des voix protestantes rappelant à l'Eglise qu'Israël devait un jour retrouver sa patrie biblique, qu'il importait de ne pas l'oublier et qu'il convenait de hâter ce grand moment.

La Réformation, par sa prise au sérieux des Ecrits bibliques, redécouvre l'histoire d'Israël, et du même coup, le sens prophétique de l'Histoire. Partout où cette véritable Renaissance chrétienne s'implante, des hommes cherchent à interpréter, à comprendre, les destinées du peuple juif et de sa terre livrée aux sables et aux marais pestilentiels. Principalement en Angleterre, où il est étonnant d'observer qu'au moment même où en Europe, s'annonce timidement le mouvement de libéralisation et d'assimilation des masses juives, se propage au contraire un véritable sionisme protestant, enfant légitime de la foi puritaine que l'on peut qualifier sans crainte de "judaïsation réformée". Un John Knox, un Tyndale, évoquent d'emblée certaines grandes figures de la Bible hébraïque, laquelle se trouve placée à l'honneur, aussi bien dans les études que dans la vie quotidienne, par des gens qui baptisent leurs enfants davantage en mémoire des héros bibliques que des saints du terroir. Le duc de Cleveland, parlant des Puritains, avait cette boutade : "On peut apprendre la généalogie du Christ à la simple lecture des noms que portaient leurs régiments!" Cromwell, malgré de violentes oppositions, rappelle les juifs en Angleterre, persuadé que ce geste est un pas décisif vers leur restau-

ration en terre promise, et que Dieu ne manquera pas de bénir son régime ...

Les compagnons du Cromwell ont lancé en Angleterre un mouvement que rien n'arrêtera et qui ne périra pas dans les rangs du protestantisme anglais. Ils n'ont fait que relancer en fait la vieille espérance judéo-chrétienne, que leur grand Milton a gravée dans l'âme anglaise, par ses Chants du retour vers Sion désolée. Depuis ce tournant de l'histoire britannique, on ne comptera plus les hommes de lettres, savants, théologiens et âmes pieuses, et leurs ouvrages, réclamant tous la restauration du peuple juif en terre biblique. Des évêques même prêteront leurs voix, tels Thomas Newton, Samuel Horsby, Robert Lowth. C'est aussi le temps où naît en Angleterre le mouvement dit "New Israel", excroissance du sionisme britannique avant l'heure, et cherchant à prouver les origines juives du peuple anglais. C'est ainsi que le terme "british" devrait se décomposer en "isch-berith", ce qui signifie en hébreu "homme de l'Alliance"; de même pour le terme "saxon" qui devient "Itzak-son", fils d'Isaac. Plus étrange encore: les "marchands de Tarshish" que cite le prophète Ezéchiel (XXVII : 25), représenteraient les Iles britanniques et leurs vaillants marchands des Mers; et dans la fin des temps, le retour d'Israël en terre promise ne manquera pas de s'accomplir avec l'aide des navires anglais de Tarshish ! Lorsque Jérémie annonce la réconciliation des Maisons de Juda et d'Israël, il ne peut qu'évoquer les intérêts communs de Londres et de la nouvelle Jérusalem ! Il n'est pas inutile, pour notre propos, de souligner que la reine Victoria ne doutait pas de ses ascendances royales par David et les rois de Juda; un petit-fils tristement célèbre, de cette grande souveraine, nourrira

de semblables illusions : le Kaiser Guillaume II ...



Aux Etats-Unis, où la veine puritaine est puissante, le penchant au sionisme se manifeste à l'américaine, c'est à dire très pratiquement, sous la forme de pétitions. Le second Président donne l'exemple: "Je souhaite très sincèrement voir les juifs à nouveau en Judée, formant une nation indépendante", déclarait John Adams. A la fin du siècle dernier, une pétition était présentée au Président Harrison, au nom de la "Conference for Christians and Jews" et 'réclamant du Congrès de Berlin, "un second Edit de Cyrus". La même organisation, dans la personne de son président, le juriste et théologien W. E. Blackstone, estimait que le peuple juif n'avait jamais cessé de posséder la terre promise

*"Les juifs n'ont jamais de plein gré abandonné ce pays, ils ne signèrent 'ni traité ni capitulation, mais succombèrent dans un combat désespéré devant la puissance écrasante de Rome ... ils furent vendus comme esclaves ... Depuis lors, n'ayant ni souverain ni représentation politique, ils réclament la possession de leur patrie par leurs écrits, leur foi et leurs prières ... La violence par laquelle Israël fut maintenu hors de son pays, sans moyens d'appel, est en principe l'équivalent d'un conflit continuel ... aucune instance ne saurait s'élever contre cet appel jusqu'à ce qu'il ait eu l'occasion de présenter sa demande devant la seule Autorité compétente, une Conférence Internationale".*

Ainsi le mouvement protestant sioniste, solidement installé en terres de la Réforme, cherche rapidement à s'exprimer sur le plan politique, et va s'étendre à d'autres pays d'Europe.

Dès le premier tiers du XVIIIème siècle, le théologien sioniste humaniste huguenot Isaac de la Peyrère introduit en France l'idée sioniste par un appel au roi de France, visant à organiser le retour des Juifs en terre promise. En 1797, le Prince de Ligne fait parvenir un memorandum à l'Empereur Joseph II, demandant une même action. La Révolution française avait suscité dans toute l'Europe des mouvements "cabbalistiques" interprétant une telle catastrophe dans une perspective eschatologique et "sioniste". En 1799, l'irlandais Thomas Corbet soumet un plan assez semblable à celui du Prince de Ligne, au Directeur Barras. Il n'est pas impossible que Bonaparte en ait connaissance. Quoiqu'il en soit, lors de la campagne d'Orient, tout juif était à priori considéré comme un agent secret du général français.

En 1839, l'Assemblée Générale de l'Eglise d'Ecosse, après avoir envoyé en Palestine une commission d'enquête, adressa aux monarques européens un memorandum

*« ... au sujet de la Restauration du peuple juif sur la terre de Palestine ... car nous avons la conviction de la vérité de cette promesse divine qui veut que la bénédiction céleste repose sur ceux qui viennent en aide au Peuple de Dieu, à présent affligé.  
.. »*

De cette date s'ouvre officiellement dans la presse anglaise un véritable "débat sioniste", nourri par la récente crise du Moyen-Orient, Car la roue de l'histoire tourne rapidement en cette partie du monde quelque peu oubliée depuis l'échec des Croisades. La crise de 1832 va en effet introduire l'Angleterre au coeur de cette région biblique, exciter l'envie d'autres puissances, et fournir au sionisme protestant un

remarquable tremplin politique.

Un ancien commerçant de Roumélie, nommé à la tête d'une armée turque au moment de la campagne de Bonaparte en Egypte, Mehetmet Ali, accède à la dignité de Pacha, et transforme rapidement l'Egypte, par l'emploi de techniciens et d'officiers européens, français pour la plupart. En 1832, il s'empare de la Syrie et marche sur Constantinople, mais il sera immobilisé par l'entrée en scène de l'escadre russe. On coupe cependant la poire en deux: le Tsar- s'installe dans les Détroits et Ali reçoit la Syrie à titre viager. L'Angleterre, qui soutient le Sultan (la France soutient Ali ...) encourage Mahmoud II à reprendre la Syrie, en 1839. Le 24 juin de cette année, avec l'aide française, Ali écrase les Turcs à Nezib, et menace une seconde fois Constantinople. Afin d'éviter la seconde entrée du cousin russe, Londres intervient. Le Tsar Nicolas I n'est pas mécontent de voir se détériorer les relations franco-anglaises. L'Angleterre, la Prusse, l'Autriche et la Russie, inquiètes de l'influence française au Moyen-Orient, forcent Ali à retirer des troupes de Syrie par le traité de Londres du 15 juillet 1840. Les Détroits sont interdits à tout navire de guerre; néanmoins la diplomatie britannique conduite par Palmerston remporte une belle victoire et tout laisse supposer que le Sultan, reconnaissant, laissera Londres s'installer en Syrie par la petite porte, c'est à dire d'une manière sérieuse et durable.

Palmerston ne plaisante pas avec la Bible. Un de ses intimes, lord Shaftesbury (lui même profondément influencé par le célèbre pasteur "sioniste" Mac-Caul), n'a pas de peine à le persuader que les temps messianiques mûrissent à l'horloge d'Israël, et que la Grande-Bretagne, ses intérêts vitaux sur la route

des Indes mis à part, doit saisir cette occasion unique de s'aligner sur la volonté divine menant l'Histoire. "Celui qui te bénira, je le bénirai" - Shaftesbury rappelle à son ami le Premier ministre que cette promesse faite à tous les amis d'Abraham (Genèse XII : 3) demeure toujours valable ...<sup>1</sup>

Ce Lord sioniste a si bien plaidé la cause d'Israël auprès de Palmerston, que ce dernier envoie, le 22 janvier 1839, la missive suivante à sa jeune et gracieuse souveraine

*"J'ai le grand honneur de déposer aux pieds de Sa Majesté le memorandum<sup>2</sup> ci-joint au sujet de la présente situation et de l'avenir de l'ancien peuple de Dieu, le peuple juif. Les sentiments pieux de Votre Majesté seront, je n'en doute pas, émus par la possibilité d'accorder votre particulière bienveillance aux espérances bibliques qu'il nourrit, vu l'importante position qu'il a plu à Dieu de donner à ce pays protestant, à votre gracieux Trône, centre de l'Eglise.*

*Que, selon les espoirs de ce peuple unique, déposés devant Votre Majesté, durant votre règne, 'Juda soit sauvé et Israël habite chez lui en paix' . Telle est la prière du fidèle et dévoué serviteur de Votre Majesté. Palmerston"*

Nous savons que la souveraine ne doutait pas de ses

---

1 Extrait du "Journal" de Shaftesbury, en date du 29-9-1838: "Ai pris congé ce jour de Young, nommé vice-consul de S.M. à Jérusalem! L'antique cité du peuple de Dieu va reprendre sa place parmi les Nations, et l'Angleterre est le premier pays au sein des Gentils, à cesser de la fouler aux pieds ..."

On le voit, ce Lord n'hésite pas à présenter une exégèse audacieuse, à la célèbre parole du Christ citée dans saint Luc, et que nous avons évoquée plus haut. Dans l'humble nomination consulaire Shaftesbury discerne les grands événements de la fin 1917.

<sup>2</sup> Il s'agit du mémorandum envoyé par l'Eglise d'Ecosse aux souverains européens, et que nous avons cité.

ascendances davidiennes; peut-être cette lettre est-elle un document de l'Ecole "New-Israel"? Quoi qu'il en soit, l'appel sioniste, par le canal protestant anglais, parvient jusqu'aux oreilles les plus gracieuses et les plus augustes de ce siècle!

Résumons.

Deux courants à ce sionisme protestant et biblique. Le premier est clairement spirituel, ne veut que le bien du peuple juif et l'accélération de la Parousie. En fait tout chrétien prenant au sérieux les écrits des Prophètes et cette vision particulière de l'Histoire qui était celle du Christ et des Apôtres, ne peut que partager ces sentiments sionistes.

Le second courant trahit certaines préoccupations, certaines espérances politiques au sein du Cabinet britannique. Mais peut-on sérieusement reprocher à un Palmerston, à un Shaftesbury, et plus tard à un Balfour, d'allier l'amour de la Terre promise à Israël, aux intérêts évidents de la Couronne dans le monde (et sur la route des Indes!)? C'est de bonne guerre, mais il s'avèrera souvent bien pénible de discerner les deux courants, ou d'affirmer lequel des deux l'emporte par l'élan et l'énergie; du courant issu des sources prophétiques bibliques, ou de celui capté par ces Messieurs protestants bonteint du Foreign Office.



On ne change pas l'Histoire, on la suit, et tout au plus peut-on faiblement incurver son cours de temps en temps. La première moitié du siècle dernier n'est pas achevée que Londres s'introduit en Syrie, laquelle comprend alors une province qui fut le berceau de la Synagogue, de l'Eglise. Les



descendants des farouches puritains, eux-mêmes issus tout droit des pages épiques de la Bible, se retrouvent à Jérusalem, hôtes certes, du Maître Turc, mais hôtes puissants et respectés. Hôtes qui ne vont guère tarder à s'affirmer conquérants et vainqueurs.

Si la nacelle britannique (de Tarshish?) est bien dirigée, elle a toutes les chances d'accoster prochainement aux rivages mystiques: de la patrie des patriarches, des prophètes et du Christ. Afin d'y déposer dans la joie et dans les larmes, "comme en un rêve" déclare le psaume des Montées (126 : 1), les enfants d'Israël arrivés au terme de leur long calvaire.

Les hommes d'Etat anglais, formés dans les collèges et les Universités, profondément marqués par la Réforme et le Puritanisme tout en ne perdant pas de vue la grandeur de la Couronne, pourront se payer le luxe de promouvoir l'accomplissement de certaines prophéties et, par ricochet, qui sait?, d'appeler la bénédiction du Maître de l'Histoire sur Sa Majesté très Gracieuse, son peuple et ses ministres ... Oui, Londres peut faire revivre la terre promise. Cela sourit aux enfants de Knox et de Cromwell, et ne saurait déplaire aux marchands anglais "des Iles de Tarshish" !



En 1804, l'évêque de Rochester, dans un ouvrage intitulé "Attempt to remove prejudices concerning the Jewish Nation" annonçait le début de la restauration d'Israël pour les années 1860; et l'évêque Thomas Witherby de poursuivre en ces termes :

*"Quel anglais lisant les paroles où Esaïe annonce que les Iles ramèneront de loin les enfants d'Israël, peut ne pas ardemment souhaiter que les Iles britanniques (auxquelles il a plu à Dieu dans Sa Providence d'accorder un telle puissance maritime et commerciale) puissent avoir le grand honneur de contribuer au bonheur et à la prospérité d'Israël?"*

1860? En cette même année naît à Budapest un enfant qui portera le nom de Théodore Herzl et qui sera le prince non-couronné de l'extraordinaire épopée sioniste.

En 1845, le pasteur Edward Bickersteth, dans une étude intitulée "Restoration of the Jews to their own land" donnait aux Nations un sage conseil, qui ne sera malheureusement pas suivi:

*"Le danger n'est pas léger d'exploiter injustement leur retour chez eux, en profitant de leur restauration à des fins égoïstes. Toute l'aide que nous pourrons apporter sur le plan national à leur paisible retour, sera agréée par le Seigneur et retombera en bénédictions immenses sur le pays concerné ...*

1845? En cette même année naît un autre enfant qui portera le nom de William Hechler. Bien loin de Londres et de Budapest, bien loin de Jérusalem, mais dans une autre ville sainte: Bénarés. Il prendra sa place, et quelle place d'honneur! dans la lignée de ces "sionistes" issus de la Réforme, dont ce chapitre a traité. Il sera le prophète du prince juif non-couronné. Le prophète oublié des uns et des autres.

Cet ouvrage veut rappeler ce ministère particulier et cette émouvante amitié judéo-chrétienne édifiée près du berceau de l'Etat qui, face aux nations et aux Eglises, porte le nom lui-même théophore: ISRAEL.

Que le lecteur juif en découvrant cet humble prophète

trouve une image de chrétien autre que celle offerte par tant de siècles "d'enseignement du mépris".  
Que le lecteur chrétien en découvrant ce Prince dont le prénom signifie "don de Dieu", réalise que le Maître de toute Histoire, et singulièrement de l'histoire d'Israël, utilise qui bon lui semble, selon la très glorieuse liberté du Saint-Esprit.

## APPRENTISSAGE

L'enfant qui naît à Bénarés, le premier jour d'octobre 1845 est le fils d'un homme qui de bonne heure a tout jeté dans les balances de sa vocation. Dietrich Hechler naquit lui-même en 1812 à Voegisheim dans le duché de Bade au sein d'une famille où l'on était tisserand de père en fils. Dès ses premières années d'école le jeune garçon développe une piété peu ordinaire, trempée dans les sarcasmes d'un instituteur athée militant; ce magistère qui était obligé par la loi de donner à sa classe des leçons de catéchisme, transformait ces dernières en subtiles attaques contre le texte biblique, mettant même en doute l'existence de Jésus. Dietrich Hechler, lui, sent derrière les vieilles histoires bibliques et les paraboles du Christ, un souffle autrement puissant que l'esprit frondeur de son maître. Jamais il ne laissera entamer sa jeune foi, souvent il tient tête, devant toute la classe. Laquelle, par moquerie certes mais impressionnée malgré tout par ce jeune courage, lui décerne le sobriquet de "Halbgeistliche", ce qui peut se traduire en français par "curé à la manque"! Adolescent, Dietrich découvre la personne et l'oeuvre du premier missionnaire protestant de Birmanie Adoniram Judson; découverte qui décide de sa propre vocation. Il s'engage seul durant plusieurs années et sera colporteur, au bord de la misère. Puis avec d'autres, il fonde la "Chrischona

Mission" de Bâle. En 1837 il rencontre le fameux théologien Blumhardt qui le fait entrer à la Mission de Bâle, puis au collège d'Islington.

Le dimanche de la Trinité de l'an 1844, il est consacré pasteur à St. Paul de Londres, pour épouser de suite après la cérémonie Miss Catherine Clive Palmer, âgée de vingt-neuf ans et de trois ans sa cadette. Toujours en cette même année (les choses ne traînent pas au sein de la Mission anglaise ...) les jeunes mariés s'embarquent pour les Indes où ils dirigeront durant cinq ans le poste de la Chamar Mission.

Deux filles naitront après William, Elizabeth en 1848 et Catherine en 1849. Le 4 juillet 1850, la jeune maman meurt, victime du climat, de la vie épuisante et des maternités répétées.

Trois ans plus tard, Dietrich Hechler rentrera en Angleterre, pour raisons de santé. Sa passion pour le peuple juif, dont il regrettait tant de n'être pas un enfant, le pousse au service de la "London Society for promoting Christianity among the Jews" <sup>3</sup>. Il se révélera hébraïsant sérieux et prendra successivement poste en Alsace, à Londres, à Heidelberg, Durlach et Karlsruhe. Il se remarie une première fois en 1857

---

<sup>3</sup> Cette Cette Société avait été fondée en 1807. Un de ses premiers présidents, Lewis Way, juriste, théologien, poète et diplomate - se rendit en 1818 à Aix-la-Chapelle, où s'étaient rassemblés les dirigeants de la Sainte Alliance. Il remit un document recommandant la restauration du peuple juif en Palestine, qui bénéficia du seul soutien du Tsar Alexandre. Pour la première fois, l'idée "sioniste" était soulevée dans une Conférence internationale, elle avait devant elle une longue marche d'un siècle... Notons aussi que cette Société fut la conséquence directe des espérances suscitées en milieux piétistes anglais par la campagne de Bonaparte au Moyen-Orient !

avec Myriam Campbell, pour la perdre en 1862; puis une troisième fois avec Elizabeth Priscilla Holloway, en 1866. Du premier mariage il eut trois enfants, du second quatre et deux du troisième. William Hechler est donc le premier-né de neuf enfants. Détail capital pour William, on va le voir.

Etant le premier-né, il lui faut suivre les traces paternelles car sur lui reposent "la bénédiction et l'élection". On sait chez les Hechler que le droit d'aînesse ne se définit pas en premier lieu par l'héritage des richesses paternelles, mais par la transmission de la vocation même, qui est de servir Dieu et les hommes. Dans cette famille on aime et on comprend le Jacob de la Genèse: on ne le limite pas aux ridicules dimensions d'une soupe aux lentilles et de gros sous... d'autant plus que l'héritage de Dietrich Hechler ne souffrait aucune comparaison avec celui d'Isaac !

Depuis son jeune âge, William entend et comprend, puis pratique, l'anglais comme l'allemand; nous verrons de quelle importance ce privilège va se révéler dans son existence.

La perte de la mère - il n'a pas encore atteint ses cinq ans est un premier drame qui en entraînera d'autres. Il ne connaîtra guère davantage son père, puisqu'il passera près de dix ans dans différentes institutions pour orphelins. Le père sera -toujours pour William ce personnage "élu", lointain et quelque peu redoutable, au seul service de Dieu, Père authentique de toute créature et subvenant aux défaillances des autres ...

Heureusement pour le jeune garçon, une soeur de la défunte mère, s'efforcera de diriger cette destinée bien compromise, et c'est cette tante en fait qui placera William Hechler, après bien des détours, sur la voie

d'un étrange ministère pastoral.

William d'emblée, se révèle digne du droit d'aînesse, par ses étonnantes connaissances bibliques, sa passion pour les cartes, chartes, généalogies et données archéologiques.

Tu seras pasteur! Ainsi en ont décidé les parents. Pour William, à mesure que les années s'écoulaient, cette décision va de soi. Comment en effet concevoir de métier plus exaltant que celui-là, pense le jeune garçon - le plus noble de tous, car il apporte aux hommes et à leurs enfants la révélation divine, qui seule donne un sens à la vie.

Possédant l'allemand et l'anglais, c'est tout naturellement en Angleterre et en Allemagne qu'il ira poursuivre et achever ses études théologiques, à Tübingen et à Londres, où il sera consacré, comme son père, en la cathédrale St Paul, le dimanche de la Trinité de l'an 1869.

Il ne s'affirmera jamais étudiant remarquable, et manifeste un certain détachement à l'égard de tout programme établi. Il irrite parfois ses professeurs par son air d'en savoir davantage. Ne sommes-nous pas alors en plein règne de la fameuse Ecole Critique allemande, laquelle ne saurait absolument pas trouver grâce aux yeux du fils de Dietrich Hechler. Que l'on puisse traiter les Ecritures comme un puzzle, le remplira toujours d'une certaine indignation, et la prétention académique à décider de ce qui est ou non parole inspirée, amènera sur les lèvres de William Hechler un léger sourire de mépris. La Bible est une Parole de vie, non pas un cadavre intéressant sur lequel se penchent des docteurs tout pleins de leur savoir livresque, et de leur lamentable vanité. Il a senti, dès les premières années de pratique biblique, dans

ces pages mystérieuses, un souffle venant d'Ailleurs, et qui dépasse la raison limitée de l'homme. Plus souvent que de coutume William s'ennuie aux cours, il "sèche" avec assiduité et se lance dans ce passe-temps de toute sa vie: flâner alentour des boutiques de bouquinistes, à la recherche du fascinant, du rare et cabbalistique. Son maigre argent de poche y passera régulièrement soixante années durant!



Lorsqu'il passe, de justesse, les derniers examens, éclate le conflit franco-prussien. Il court s'engager comme aumônier du côté où l'on parle l'allemand, du côté où l'on parle le badois. De la France, il a jusqu'à présent entendu peu de bien, malgré certaines attaches huguenotes du père, ou plutôt du fait même de ces attaches. En effet, la France demeure pour les Hechler le pays, sinon le peuple, de la Révocation et des dragonnades.

Première crise grave dans sa vie, que cette dure découverte des horreurs de la guerre, de la bêtise et de la sauvagerie des hommes dès que ces derniers revêtent un quelconque uniforme pour mener la vie abêtissante des casernes et des beuveries régulières. Il ne s'attendait pas à cela, mais espérait dans sa douce naïveté qui ne le quittera jamais, un combat digne des vaillants compagnons de David. Contre de solides et stupides philistins, avec un petit miracle de temps en temps, pour abréger les luttes, épargner les vies, et éventuellement, convertir l'adversaire! Amèrement il constate que les armées des princes allemands évoquent bien peu les bandes de David, rapidement il réalise que



cette guerre est une guerre imbécile.

William Hechler n'est pas content de lui. Après tout, ces français, bien que catholiques et farceurs de nature, ne lui ont rien fait. Leurs prisonniers n'ont pas l'air féroce (il n'ose pas le dire, mais un peu moins lourds, moins bornés que ses propres casques à pointe ...); plutôt sympathiques et très ennuyés de se trouver mêlés à ce conflit dont ils ne comprennent ni les origine, ni les aboutissants.

William Hechler n'est pas content, il a mal démarré dans la vie, fourvoyé dans un drame de souffrances et de sang. C'est pourquoi il s'en va, très loin de cette Europe malade, très loin au soleil de l'Afrique. C'est ainsi que l'année 1871 le voit installé à Lagos, en Nigéria britannique, en tant que sous-directeur de Trinity College, et responsable de l'enseignement catéchétique. Il vient d'avoir vingt-six ans et demeurera trois ans.



Trois petites, trois longues années de silence et de préparation. A quoi? Il n'en sait rien mais cherche sa voie. Ce qu'il réalise, c'est qu'il n'est point fait pour le ministère paroissial avec ses contraintes journalières, son programme strict et sa suite fastidieuse - mais qu'y faire? - de naissances, de mariages et de morts. Sans doute sera-t-il missionnaire, vocation qui permet de travailler de ses mains, de construire des choses qui demeurent. Il attend que les portes s'ouvrent sans qu'il ait besoin d'y frapper. Car tel est le grand principe de sa vie pastorale qui commence: ne pas confondre ses propres désirs avec la volonté divine; ne pas dire, comme tant de ses collègues, "le Seigneur me veut ici!" au lieu de reconnaître

franchement: "J'aimerais obtenir ce poste"! Il pressent que dans sa vie les portes s'ouvriront, au dernier instant, sans sollicitation particulière de sa part. Tel est le meilleur des signes, celui qui laisse toute liberté au Souverain de toute destinée.

Mais il n'est pas fait pour passer ainsi des années, pieux censeur de collègue africain, "Trinity" ou non ! Cela il l'écrit à la tante, seule bonne fée qui se pencha sur un berceau ingrat, et qui rêve d'un brillant avenir pour son neveu de clergyman. Ce filleul, perdu sous un soleil barbare, lorsqu'il ne se débat pas contre des déluges entiers - mérite mieux que Lagos.

Car la bonne dame vit à la Cour de Londres. Certes pas en tant que Dame de compagnie, mais comme nurse aux nobles responsabilités, c'est bien le cas de le dire! De temps en temps elle peut faire dire un mot en haut lieu; elle en a déjà prononcé plusieurs en faveur du jeune homme si distingué, aux yeux d'un bleu si pur, si doux, et au profil de David, s'il vous plaît! Sans compter qu'il maîtrise l'allemand comme l'anglais.

Or il se trouve que le Grand-Duc Frédéric de Bade recherche un précepteur-aumônier pour ses deux petits princes. "C'est inespéré, il faut accepter de suite" écrit la tante d'urgence. Ne pas attendre de longs jours, ne pas être dévoré de scrupules, ne pas s'imaginer surtout que le Seigneur n'est pas d'accord ! Dieu veut ton bien, mon enfant, comme ta mère voulait ton bien. Il saura trouver un successeur à Lagos, et si tu tergiverses, Il trouvera un candidat pour la Cour de Bade...

J'accepte, se dit William, puisque c'est un poste, un honneur que je n'ai point quémندé.

Elle se ferme, la porte immense de l'Afrique, et pour toujours, comme s'étaient refermées les portes

des Indes. A l'automne de l'an 1874, les grilles princières du château de Karlsruhe s'ouvrent devant le jeune Reverend Hechler. Il n'a pas trente ans. Mais il est peu impressionné. Le grand-duc est un bon papa allemand, simple et franc. Il a assumé quelques années la régence d'un frère fou. Son épouse est la fille de Guillaume I de Prusse qu'il a lui-même proclamé Empereur, trois ans auparavant à Versailles. D'ailleurs il n'est pas dans la nature d'Hechler d'être troublé outre mesure par ceux qu'on appelle les Grands. Il en fréquente d'autres et depuis longtemps: n'est-il pas au mieux avec les personnages de la Bible, dont un certain nombre de monarques valant bien les princes de ce siècle! N'est-il pas au service d'un plus grand que tous ceux-là réunis?

A sa petite place, ne se situe-t-il pas dans la lignée des témoins de Dieu? S'il se sait peu de chose face à son Créateur (bien que tout de même créé à Son image ...) il est, devant les hommes, William, représentant et ambassadeur du Christ, le Roi qui un jour régnera sur tous les princes. Ce qui vaut n'importe quelle ambassade, avec les honneurs en moins, toutefois ...

C'est pourquoi avec ce grand-duc à la foi solide la glace est vite rompue, le soir lorsque dorment les petits princes. Sa Majesté s'intéresse sincèrement aux cartes, aux chartes et aux calculs étranges du jeune précepteur-aumônier. Ce dernier vient d'établir une carte "messianique" de la Palestine et la soumet au grand-duc. Car la question d'Orient est toujours à l'ordre du jour, elle a été ravivée par la récente Campagne de Crimée<sup>4</sup> et en 1865 s'est fondé le célèbre

---

<sup>4</sup> Henri Dunant, après l'horrible conflit, avait créé une "Société Universelle pour le renouvellement de l'Orient"

"Palestine Exploration Fund" dont les rapports successifs, et surtout ceux de Charles Warren et de Claude Conder, invitent une nouvelle colonisation, juive, afin de rendre à la terre promise sa fertilité antique.

"Signes annonçant le proche retour des enfants d'Israël chez eux, aube des temps messianiques pour la Synagogue, et de la Parousie dans la langage de l'Eglise", déclare Hechler à son auditeur princier. Sur la proposition de Hechler, le grand-duc fait venir certains ouvrages traitant de la question et récemment parus, comme l'étude du secrétaire privé de Napoléon III, Ernest Laharanne; et les ouvrages, théologiques ceux-là, des pasteurs Hollingworth, Thomas Johnstone et Petavel. Sans parler des plus anciens ouvrages consacrés à la question "sioniste" et que le zélé amateur achète pour le compte de la bibliothèque princière.

Petit à petit l'enthousiasme de Hechler se communique à Frédéric de Bade. La Cour de Karlsruhe est un lieu que fréquentent toutes les familles princières liées entre elles; plus d'une fois le jeune pasteur est appelé à présenter ses études où il est fréquemment question de Jérusalem, de la terre promise et du grand mouvement prophétique qui germe au sein du peuple juif: "Un nouveau Moïse va se lever, qui conduira son peuple lorsque sonnera bientôt la fin du plus long et plus cruel des exils ..." Ainsi prophétise Hechler devant les princes, les ducs, et les comtes, et plus d'une fois un sourire indulgent se dessine dans l'assistance. Quel étrange oiseau notre bon Frédéric n'a-t-

---

et proposa en 1866 d'accorder un statut diplomatique aux premières colonies agricoles juives de Palestine.

il pas été déniché là?



Un événement tragique va briser la ligne confortable dans la destinée du pasteur-précepteur. En 1876, le prince-héritier Ludwig meurt accidentellement, et devant les bouleversements que cela entraîne au château, Hechler décide de quitter Karlsruhe. Il va durant sept ans aller d'une paroisse à l'autre, au grand regret de la tante éplorée, car quelle impression peuvent faire en haut lieu ces brefs impromptus du protégé d'une chaire à l'autre! Les années 1876-77 voient Hechler en charge de la paroisse londonnienne de St Clement the Dane, et parallèlement aumônier de l'hôpital de Charing Cross. Les trois années suivantes l'entrevoient successivement à Lisle, Cork, et Galway où il cumule les fonctions de pasteur et de principal de l'école du diocèse. Londres le retrouve en 1881, dans la paroisse de St Marylebone. Manifestement il n'est pas à son aise. Que peut lui réserver l'avenir? Il s'est déjà construit une solide réputation d'original, de vieux garçon et de rêveur incorrigible; cette réputation le poursuit de poste en poste. N'est-ce pas un monde plus vaste que celui des paroisses qui l'attend? Il le pressent dans cette lettre qu'il envoie en 1879 à son noble ami Frédéric de Bade:

*"Néanmoins j'espère retourner en Afrique, car ma vie appartient au service de Celui qui me l'a donnée ... Je puis affirmer avoir décidé, avec l'aide de Dieu, de dédier ma vie au bien de la race africaine. ..."*

William Hechler sent qu'il est un "outsider" dans

l'Eglise, par conséquent réservé pour une tâche spéciale. Or être missionnaire en Afrique est chose assez courante à cette époque.

Que veut donc Dieu dans ma vie? Telle est la question qui le hante depuis douze ans déjà. Comment voir clair? Quel sera le signe qui ne trompera pas?

Il sera bientôt l'homme de la quarantaine. Les quarante années prophétiques qu'il convient de passer au désert ...



Une tragédie brutale qui éclate en Europe va fermer à jamais dans la vie de Hechler les portes de l'Afrique, pour ouvrir celles d'un autre monde : la Russie. En 1881, le pasteur se heurte pour la première fois aux souffrances d'Israël et rien ne saurait le toucher davantage. Ainsi il n'est pas achevé, le calvaire du peuple de Dieu, il se dresse à nouveau en cette fin de siècle où pourtant tous les espoirs sont permis, où toutes les conquêtes paraissent possible, pour la paix de l'humanité. A l'heure même où Israël semble s'être confortablement installé dans une Europe fière de sa civilisation.

Soudain l'Inquisition relève sa tête hideuse, cette fois à l'autre bout de l'Europe, où vivent des centaines de milliers de juifs en des ghettos compacts. Le monde les avait oubliés ...

Au milieu du XVIIème siècle le judaïsme polonais s'était enfoncé dans le monde russe, fuyant les sauvages attaques des Cosaques de Chmelnitzky. Jusqu'à la mort du tsar Nicolas I, en 1855, le peuple russe vivait dans des conditions difficiles, et bien entendu les juifs représentaient l'élément le plus

méprisé dans la nation. Avec la montée sur le trône d'Alexandre II, un vent d'espérance avait soufflé sur l'Empire. En 1861 le tsar "libère" les serfs, qui passent en fait d'un maître à l'autre. C'est de l'Université que partira un sérieux mouvement révolutionnaire, où se distinguent, malgré les lois du *numerus clausus*, un nombre respectable d'étudiants juifs. Ces jeunes gens décidaient "d'aller au peuple", étaient souvent mal compris, et plus souvent que de coutume, dénoncés à la police. Selon l'adage millénaire, il faut à toutes choses un bouc émissaire, et le fait que des étudiants juifs soient mêlés aux rangs des nihilistes, anarchistes et autres révolutionnaires, fournit un excellent prétexte à l'organisation des pogromes. Le premier de ces massacres organisés éclate en 1871 à Odessa. L'assassinat du tsar dix ans plus tard, va déclencher toute une série de pogromes débutant en pleine semaine sainte. Dans le seul district de Kiev on compta jusqu'à quarante-six massacres, se déroulant souvent avec la bénédiction de l'Eglise orthodoxe. Le maître véritable de la Russie, le Procureur du Saint-Synode, Pobiedonotsev, ancien précepteur du tsar, met en application les "Lois de Mai": les juifs sont écartés de la vie publique, interdits de séjour dans des provinces entières. Il n'est pas question de les russifier, mais de les étouffer en tant que groupe ethnique. Le nouvel Inquisiteur du Saint-Synode propose cette formule: liquider le judaïsme russe par un tiers de conversions, un tiers d'expulsions, et un tiers périssant de famine et de froid !

La police se charge de ne pas faire mentir ce mot d'ordre. L'Europe s'indigne, parfois d'une manière assez hypocrite, en s'élevant davantage contre le régime russe que contre les pogromes eux-mêmes. L'hydre

de l'antisémitisme commence à se dresser sur tout le continent.

Mais l'émoi est considérable en Grande-Bretagne, où le peuple juif n'a pas été maltraité depuis plusieurs siècles, et jouit d'une confortable tranquillité. Parlement et Clergé agissent de concert; de nombreux comités de secours sont créés, patronés par les plus grands noms de la nation anglaise.

William Hechler vient d'entrer au Secrétariat de la Société biblique de Londres. Cette dernière distribue de par le monde dans toutes les langues, des millions de bibles - comment notre pasteur n'en ferait-il pas partie?

Début 1882, devant le Comité de direction de la Société, Hechler plaide l'installation en Palestine des juifs russes et roumains; la réunion a lieu chez Lord Tempel qui décide d'envoyer ce bon avocat des juifs pogromisés en Russie, afin d'y enquêter sur place. Odessa sera son centre de rayonnement. Ainsi en décident Lord Tempel et le vaillant octogénaire sioniste: Lord Shaftesbury. Hechler ne part d'ailleurs pas seul, mais en compagnie d'un autre sioniste passionné, Sir Laurence Oliphant<sup>5</sup> C'est en effet à

---

<sup>5</sup> Ecrivain et diplomate anglais né à Cape Town en 1829. Il écrit en décembre 1878 un memorandum demandant l'installation en Palestine de pionniers juifs, sous protection du Sultan. Membre du Parlement, il gagna à sa cause le Prince de Galles, lord Salisbury et le ministre français Waddington. Entré très tôt en relation avec les premiers "Amants de Sion", est bien reçu à Constantinople, mais la chute de Disraeli en 1880 met un terme à ses plans "sionistes". Il devait s'installer à Haïfa et se révéla jusqu'à sa mort, le 23 décembre 1888, un authentique "amant de Sion".



Odessa qu'avait éclaté le premier pogrome, mais surtout c'est dans cette ville que s'était rassemblé un groupe d'intellectuels juifs, membres de l'association au nom révélateur "Les Amants de Sion" ...

Tout au long de leur périple en Europe orientale, les membres de la délégation londonienne sont accueillis avec ferveur; écoutons Oliphant dans son "Journal" de mars 1882

*"A chaque arrêt les Juifs s'étaient assemblés en foule, portant des pétitions demandant leur installation en Palestine, étant apparemment persuadés en leur âme que le temps fixé pour leur retour au pays de leurs pères était venu, et que je devais être le Moïse de cet Exode ..."*

On imagine sans peine l'effet de telles aventures sur la personne de Hechler. Arrivé à Odessa il se lie de suite avec le groupe des "Amants de Sion" rencontre un de ses leaders, le docteur Pinsker, lequel vient de publier en allemand, au péril de sa vie, un Essai intitulé "Auto-émancipation" et que le pasteur annote à l'encre rouge, selon son habitude. En voici quelques passages, qui produisent sur le pasteur sioniste une rude impression :

*"L'éternel problème posé par la Question juive agite les hommes de nos jours comme jadis. Il demeure sans solution, telle la fameuse quadrature du cercle, tout en constituant une énigme brûlante. L'essence de ce problème, tel que nous le voyons réside dans le fait qu'au sein des nations où le peuple juif habite, ce dernier constitue un élément particulier qui ne peut être assimilé, qui ne saurait être "digéré" par telle ou telle nation ... Au sein des peuples de la terre, les juifs ont la position d'une nation morte depuis longtemps. Avec la perte de leur patrie, les juifs perdirent l'indépendance et tombèrent dans un état de décomposition incompatible avec un organisme sain ... Ainsi le monde voit en ce peuple l'image redoutable d'un mort marchant parmi les vivants ... La peur du fantôme juif s'est*

*transmise et s'est fortifiée au long des siècles ... La lutte contre cette peur est vaine ... contre la superstition même les dieux sont sans pouvoir ... L'émancipation légale des juifs est la plus noble conquête du siècle, mais une émancipation légale n'est pas une libération sociale. Les juifs souffrant partout où ils sont en nombre et par leur nombre seul ... Dans les provinces occidentales russes nous voyons les juifs parqués, menant une vie misérable dans des conditions indignes. Néanmoins innombrables sont les plaintes relatives à 'l'exploitation' à laquelle ils se livreraient! Résumons: pour le vivant le juif est un mort; pour le citoyen un corps étranger; pour le propriétaire; un mendiant; pour le pauvre un exploitant et un millionnaire; pour le patriote un apatride et pour toutes les classes de la société, un rival détesté ... Si tous les peuples n'ont pas réussi à nous effacer de la terre, ils réussirent toutefois à détruire en nous le sentiment de la dignité nationale ... Forcés à maintenir notre existence matérielle, nous fûmes trop souvent poussés à sacrifier notre dignité morale. On pourrait croire que parmi nos ennemis les génies sont aussi courants que mûres en août ... Les misérables! Ils accusent l'aigle qui fonça un jour vers le soleil et rencontra Dieu, de ne pouvoir s'élever à présent de ses ailes rognées! Accordez-nous le bonheur de l'indépendance donnez-nous un morceau de terre, donnez-nous seulement ce qui fut accordé aux Serbes ou aux Roumains; osez ensuite nous juger! Ce n'est pas le génie qui nous manque, mais le respect de nous-mêmes; la conscience de cette dignité humaine dont vous nous avez dépouillés ..."*

Hechler est séduit par ce petit homme qui ose dire de telles choses aux nations et à son propre peuple (on imagine aisément les réactions des juifs allemands et autrichiens!). Mais un passage l'arrête et le heurte:

*"... mais nous ne devons pas rêver de réveiller la Judée. Nous ne devons pas nous attacher à la terre où notre vie nationale fut détruite. Le but de nos efforts présents ne doit pas être la terre 'sainte' mais une terre qui soit la nôtre ... Là nous emporterons notre héritage sacré sauvé du naufrage de notre ancienne patrie: la foi en Dieu et la Bible. Cela seul fit de notre ancienne patrie la terre sainte, et non pas Jérusalem ou le Jourdain. Peut-être la terre sainte nous reviendra-t-elle un jour, et dans ce cas tant mieux ..."*

Mais les prophètes, docteur Pinsker! Vos prophètes que vous comptez parmi votre héritage sacré, avez-vous oublié la promesse faite par Dieu à Abraham et à ses enfants: "Cette terre je vous la donne, pour toujours!" Pensez-vous que les nations consentiront à vous offrir une autre terre que celle-là? Sur quelle autre terre pouvez-vous invoquer la parole biblique? Et Hechler de sortir une des bibles et de citer Amos, Jérémie, Esaïe et tous les autres. Pinsker, malgré lui, est ému de s'entendre ainsi rappeler les vieilles promesses bibliques plus ou moins oubliées, par ce chrétien nouveau genre, ce pasteur enthousiaste et si convaincant. Voici que William a commencé un nouveau ministère de prédicateur hors-série : apporter un supplément d'âme aux théoriciens juifs du Sionisme naissant.

Les deux hommes ne se rencontreront plus, mais on aime à penser que ces soirées de la fin de l'été 1882 à Odessa, restèrent vivaces dans l'esprit de Pinsker. En effet, élu trois ans plus tard à la présidence des "Amants de Sion", il devait consacrer les dernières années de sa vie à l'effort de colonisation héroïque en Palestine.

Un détail avait frappé l'esprit des juifs d'Odessa : Hechler était porteur d'une lettre de la reine Victoria pour le Sultan! Lettre contresignée par lord Rosebery, et demandant au monarque de la Porte les conditions d'un refuge palestinien pour les juifs russes traqués. Plus de quarante ans ont passé depuis ce jour où Palmerston envoyait une lettre fameuse à la jeune souveraine, et voici que cette dernière s'adresse au Sultan.

Or cette lettre ne parviendra pas à son illustre destinataire et William Hechler, pour la première fois, et non pas la dernière, découvre les coulisses de

toute haute politique. L'ambassade britannique à Constantinople "bloque" la lettre royale, ce qui laisse supposer des forces mystérieuses, occultes, à l'oeuvre dans les chancelleries, n'hésitant pas à "court-circuiter" la volonté de Victoria elle-même ... Cela suffit pourtant, on le comprénda, à faire naître d'immenses espoirs dans les coeurs des "amants de Sion".

Hechler quant à lui est bouleversé par la rencontre de ces juifs qui n'ont pas oublié Jérusalem. Il va de découverte en découverte et suscite partout l'enthousiasme sur son passage. La Société biblique de Londres l'avait chargé d'enquêter sur les lieux mêmes des pogromes et d'évaluer l'aide financière nécessaire pour les premiers secours. Or Hechler, au contract de ces émouvants "amants de Sion" se range d'emblée dans leurs rangs pour élargir sa mission d'une manière originale qui est bien dans sa nature : il enquête en fait, partout où il passe, sur le degré sioniste de ses interlocuteurs et plaide lui-même le retour en terre promise. Les causeries qu'il donne contre cachet contribuent à améliorer l'état des humbles finances sionistes. Il se lance dans de rudes controverses bibliques avec les nombreux rabbins qui s'opposent aux "amants de Sion", sous prétexte que le Messie seul déclanchera l'ultime Retour en terre d'Israël. Il leur rappelle que tout au long de l'histoire d'Israël, Dieu n'a jamais fait de la fidélité juive, une condition "sine qua non" de Sa propre fidélité. Dieu n'hésite jamais à utiliser des hommes qui ne sont ni théologiens ni prêtres, et d'autre part, n'est-ce pas bien plus la souffrance juive que les gens du culte, qui poussent Israël vers Jérusalem? Sans pharaon et ses camps concentrationnaires, pas de Moïse et pas de rédemption pascale. Sans pogromes russes, pas

d'Amants de Sion et pas de colonies héroïques en terre sainte. Certes il faut compter avec les miracles, mais ils se présentent toujours en compléments de l'action populaire. Les hommes que Dieu appelle ne sont jamais de "petits saints" et le Messie viendra, Israël, quand tu auras aplani ses sentiers à Jérusalem même et dans le désert du Néguev appelé à revivre, lui aussi!

A Odessa également, Hechler découvre les ouvrages de plusieurs rabbins sionistes, et utilise leurs arguments avec art. Ainsi le rabbin Yehouda Alkalai, né à Sarajevo en 1798, et qui fit de son ministère un long plaidoyer en faveur du retour à Sion<sup>6</sup>, et dont ces paroles frappent vivement le pasteur sioniste:

*"Il y a deux retours : individuel et collectif. Le retour individuel implique la rupture de tout être d'avec sa nature mauvaise, et sa repentance ... Le retour collectif signifie que tout Israël doit revenir sur la terre qui demeure le patrimoine des Pères, afin d'y entendre la sainte volonté de Dieu, et d'accepter le joug du Ciel. Ce retour collectif fut annoncé par les Prophètes et bien que nous en soyons indignes, le Ciel nous viendra en aide pour l'amour de nos Pères ... Hélas de nos jours nous sommes dispersés et divisés ... ce qui constitue un obstacle à notre rédemption ... La Rédemption commencera par les efforts des juifs eux-mêmes. Qu'ils s'unissent et s'organisent, se choisissent des chefs pour quitter les pays de l'Exil ..."*

Voici le rabbin Kalisher (1795-1870) qui réussit à convaincre plusieurs juifs fortunés, en particulier Sir Moses Montefiore, à financer le Retour à Sion. Et ce passage extrait de son ouvrage central : "A la recherche de Sion".

---

<sup>6</sup> Ce même rabbin sera le maître spirituel du grand-père de Théodore Herzl.

*"... la Rédemption débutera par les soutien de grands philanthropes et par l'accord des Nations au rassemblement des exilés en terre sainte. Le prophète Esaïe exprima ainsi la chose (chapitre 27), laissant bien entendre que tout Israël ne reviendrait pas en une fois, mais par degrés, comme s'amasse le blé quand on le bat ... Dieu bénira notre travail ... mais surtout notre oeuvre sur notre terre accélérera la Rédemption messianique..."*

Hechler se réjouit de constater que quelques théologiens juifs savent interpréter les Textes prophétiques dans le sens de l'histoire qui s'annonce passionnante au Moyen-Orient. Hélas ces rabbins se comptent sur les doigts d'une main, et qui dans les milieux savants des Eglises se soucie de leurs écrits? qui est prêt à leur accorder un quelconque crédit?

Lorsque l'envoyé de la Société biblique rentre à Londres dans le courant de l'automne 1882, ses sentiments sionistes se sont considérablement raffermis. Ses yeux ont vu les enfants d'Israël, au sein même de la souffrance, en une autre terre égyptienne, redresser la tête sous les coups et se tourner vers la Jérusalem maternelle. Il en a vu partir, de ces étudiants naïfs, de ces intellectuels en longs caftans noirs que rien n'avait préparé au dur travail de pionnier, les mains nues pour un combat à livrer aux sables, aux marais, à la malaria, aux scorpions et à la mort. Comment ce début d'exode serait-il possible sans la mystérieuse intervention du Saint-Esprit? Mais précisément, à cet Exode il manque un Moïse ... Pinsker est un grand homme, avant tout cependant un théoricien. Où est-il cet homme que William Hechler annonce au grand-duc Frédéric? Est-il déjà de ce monde? Et comment apporter sa propre pierre blanche et messianique, à ce temple mystique qu'est cette terre promise souffrant des douleurs de l'enfantement? Comment parvenir aux

portes royales de la Jérusalem somnolente, comment participer à son réveil?



Or voici qu'une occasion unique se présente : et si les portiques royaux de Jérusalem s'ouvrent devant Hechler, ce sera devant William, titulaire du siège épiscopal de Jérusalem!

En effet, en 1841 a été établi en cette ville un siège épiscopal anglican, par une conséquence inattendue de la Crise d'Orient et de l'apparition de la puissance britannique en Syrie. Les ressortissants protestants des puissances européennes n'étaient pas reconnus tels par le Porte ottomane; seules les communautés chrétiennes existant en terre sainte au moment de la conquête arabe jouissaient d'un statut légal de minorités. Au traité de Londres du 15 juillet 1840, l'Angleterre, l'Autriche, la Russie et la Prusse s'étaient entendues pour mettre un frein à la puissance française au Moyen-Orient. Par la petite porte, la Prusse, puissance protestante, entra à son tour dans cette région du monde, et ne tardait pas à s'y faire une place solide, dans l'ensemble de sa politique du "Drang nach Osten", laquelle devait être une des causes centrales de la première guerre mondiale et de l'entrée en guerre de la Turquie aux côtés de l'Allemagne.

Dès cette année 1840, des négociations s'ouvrent entre les deux capitales protestantes : Londres et Berlin, d'une part, et Constantinople de l'autre, laquelle a toutes les raisons de manifester sa reconnaissance à ces deux nations qui ont mis fin au danger mortel incarné par Mehmet-Ali soutenu par la France.

L'accord déclare que les deux souverains nommeront de concert un évêque protestant, dont les

revenus seront assurés par les deux Cours intéressées. Le nouvel évêque devant s'affirmer le pasteur et le protecteur des chrétiens évangéliques anglais et prussiens. Début 1884, le siège épiscopal devient vacant, par la mort de son premier titulaire Michaël Salomon Alexander, d'origine juive.

Le nom de William Hechler est avancé par Frédéric de Bade auprès de l'Empereur Guillaume de Prusse. Hechler, de son côté et pour la première fois, intervient pour plaider sa cause, en faisant parvenir à l'Empereur le traité qu'il vient d'achever et intitulé "The restoration of the Jews to Palestine according to the prophets". Ne s'agit-il pas de Jérusalem? Toute sa vie -les quarante années fatidiques qui s'achèvent- ne l'a-t-elle pas préparé à cette rencontre, à ce séjour? Ne rentre-t-il pas d'un périple bouleversant au sein d'Israël persécuté? Ne vient-il d'assister en quelque sorte aux douleurs de l'enfantement du Retour, face à ces "amants de Sion"? Ne s'est-il pas ouvertement rangé à leurs côtés, allant jusqu'à plaider leur cause devant des rabbins hostiles? Que ne pourrait-il pas accomplir en leur faveur, s'il se trouve sur place au coeur du problème, muni d'un pouvoir spirituel considérable, évêque soutenu par deux grandes puissances? De ce siège épiscopal, ne pourrait-il pas sérieusement contribuer à ouvrir les portes de la terre promise pour ses enfants juifs?

Cet homme qui va avoir quarante ans, rêve devant ses cartes et ses maquettes, ses vieux manuscrits amis, ses antiques gravures de la cité sainte et du Temple détruit. Il touche enfin au but après avoir connu l'Asie, l'Afrique et l'Europe des Cours. Voici que Jérusalem lui fait signe, comment ce signe ne serait-il pas de Dieu? Comment résister à cet appel de la vieille Mère farouche, attendant les siens dans le deuil



millénaire de ses pierres du Temple, et le dos au Mur, ce Mur de toutes les lamentations juives? Allons, William, frappe à ces portes!

Cette porte de la cité de David qui s'entrouvre, devant un pasteur anglais, elle sera close par une autre main anglaise. L'Archevêque anglais n'est pas là pour faire du sentiment, ni pour exaucer le voeu secret d'un de ses prêtres naïfs. Il est là pour placer ses hommes aux endroits stratégiques et selon les données du moment. C'est bien connu, les évêques ne sont pas là pour faire la volonté des prophètes ... Cet Hechler est un brave homme, mais enfin sa carrière n'est pas des plus orthodoxes. Tuteur par ci, aumônier par là, ça ne vous fait pas un théologien solide; sa dogmatique laisse fort à désirer, ses antécédents sont nettement piétistes, quant à ses publications scientifiques (capitales! les dites publications pour un théologien, capitales!) une humble plaquette sur le retour des Juifs en Palestine, et qui sent la Cabbale à plusieurs lieues à la ronde ...

Enfin William Hechler souffre d'un handicap majeur en briguant ce siège épiscopal: il n'est pas d'origine juive. Or il est évident qu'un juif converti, sur ce siège à Jérusalem, c'est ce qu'on peut trouver de mieux; manière fine et discrète de manifester "la supériorité de l'Eglise sur une Synagogue humiliée". Ainsi raisonne tout archevêque qui se respecte, et tant pis pour les rêves audacieux d'un pasteur sioniste!



William, tu ne seras pas évêque de Jérusalem ! Un autre te promettra ce siège, celui que tu vas rencontrer dans une dizaine d'années. Ce prince juif que tu

attends avec patience tenace, semblable à la sentinelle qui guette l'aurore. Cet autre rêveur cet autre visionnaire, semblable à toi-même. Vous nourrirez des rêves généreux en faveur l'un de l'autre, mais jamais la couronne de David ne se posera sur sa tête, et jamais tu ne siègeras dans la chaire des Apôtres.

Pourtant elle s'ouvrira devant toi malgré tout, la porte d'or de Jérusalem. Brièvement, si brièvement, telle une intrusion dans le Royaume. Elle s'ouvrira devant vous deux, le Prince et le Prophète, et vous y ferez quelques pas, comme en un rêve, et ses portes massives se refermeront sur vous, pour toujours.

William, prophète du Prince qui ne pénètre qu'une fois dans sa capitale. Les temps ne sont pas mûrs pour une telle royauté, pour un tel épiscopat. Contentez-vous bientôt, tous les deux, de vous tenir un instant sur le mont Nebo. Cela suffit et c'est bien. Vous avez un illustré précédent ...



Hechler accusé le coup, mais au fond de son âme, il est atteint d'une blessure qui ne guérira pas. Les forces qui viennent là d'entrer en jeu, politiques et de haute stratégie ecclésiastique, nous les retrouverons en action contre le Sionisme montant, et dans les dernières décades de sa longue existence, le pasteur sioniste aura tout le temps d'en décomposer les éléments divers. Un bref instant, Hechler s'est trouvé au cœur de ce qu'il appelle la politique de Dieu, seule politique qu'on ne peut pas forcer. Il faut attendre et ne plus quémander. Ce n'est pas précisément l'avis de la tante, bonne fée, à Londres, laquelle fait tout ses efforts afin d'obtenir pour le neveu blessé dans sa foi, un poste de consolation. Sous la forme d'une aumônerie

d'Ambassade dans la froide capitale de Suède. Hechler accepte - cela ou autre chose, qu'importe! - Il occupera ce poste durant quatorze mois.

Au printemps de l'an 1885, il sera nommé dans la capitale de l'Empire austro-hongrois, au poste parallèle. Il semble bien qu'après avoir collectionné les paroisses, ce pasteur hors-série s'appête à sauter d'une ambassade à l'autre. Semi-retraite dorée, et tout juste la quarantaine. Il commence à perdre pied. Quand on a rêvé de Jérusalem, quand on s'appelle Hechler, tout autre capitale a un goût d'amertume. Vienne, forteresse catholique, ville vaine de tous les plaisirs au son des valse étourdissantes - cela représente presque une brimade. Le poste d'aumônier est à peu près de tout repos : un minimum d'actes ecclésiastiques, un sermon tous les dimanches, et un ambassadeur fort pieux, qui ne déteste pas lui-même monter au lutrin. Dix ans vont s'écouler ainsi, monotones, au long desquels l'aumônier se fait davantage solitaire, excentrique et baroque. Laissons ces années s'écouler et penchons-nous sur ce traité d'Hechler qui représente son humble, mais originale contribution, à l'énorme dossier du sionisme protestant.<sup>7</sup>



De cette plaquette de quelques pages, retenons deux points essentiels. Le premier vise à réfuter l'argument majeur de toute théologie s'opposant au mouvement sioniste, et qui se décompose en deux volets : les prophéties du Retour ont toutes été

---

<sup>7</sup> On trouvera en annexe, la liste des ouvrages principaux composant ce "dossier"

accomplies lors du retour de l'exil babylonien - toutes les prophéties l'ont été par le ministère, la mort et la résurrection du Christ. Israël ne saurait donc en appeler aux textes bibliques afin de justifier une quelconque aventure politique. Il n'a plus de rôle à jouer dans l'Histoire, sinon bien sûr celui d'entrer dans le sein du Christianisme. Et si toutefois Israël devait un jour retrouver une certaine indépendance nationale, il conviendrait d'y voir le fruit du jeu de grands intérêts au Moyen-Orient, et en aucune manière le main de Dieu. Absolument pas, rétorque Hechler. C'est oublier tout d'abord que le fameux retour de la captivité babylonienne vit revenir en terre promise des représentants des seules tribus de Juda et de Benjamin accompagnées de lévites, retour très partiel on le voit. Comment oser affirmer que cette minorité puisse représenter ceux que les textes prophétiques dépeignent comme arrivant des quatre coins de l'horizon, "des Iles lointaines ", parlant toutes les langues et non pas celle de la seule Babylone. Comment enfin passer sous silence cette précision capitale apportée par Amos à la fin de son livre:

*"Je vous planterai à nouveau sur votre terre et jamais plus vous vous n'en serez arrachés!"*

Israël, depuis le Sionisme du temps de Néhémie, s'est vu dispersé aux quatre coins de l'horizon, sa patrie fut rendue au désert et son Temple rasé. Manifestement, ce retour de Babylone ne fut qu'une "répétition manquée" de l'ultime Retour à venir. Ce raisonnement nous paraît irréfutable, à condition bien sûr de prendre les écrits prophétiques au sérieux, et de ne pas les traiter comme l'historien traite tout document de

l'Histoire profane. A condition de traiter les textes bibliques avec ce respect qui était le respect du Christ lui-même ...

Trop de théologiens, alors que l'Etat d'Israël est parmi nous, partagent cette vue tronquée de l'Histoire que Dieu est seul à mener, et tiennent à maintenir à jamais Israël au ban de l'Histoire précisément. Israël est là et ces docteurs ne veulent pas le reconnaître issu de la volonté divine comme si tout ce qui touche à ce peuple auquel Dieu s'est à jamais lié par alliance et par pacte, pouvait advenir sans que Dieu y mette sa main! Ne sont-ils pas victimes d'une tradition millénaire de durcissement et de mépris - un véritable aveuglement spirituel - à l'encontre de ce peuple unique? Et ne craignent-ils pas confusément d'assister à l'écroulement de cet édifice théologique traditionnel, s'ils s'approchaient d'assez près de cette nation qui revit, de ce désert qui fleurit, de cette vieille langue hébraïque vivifiante pour tant d'immigrants arrachés à tant de Babel, à tant de vallées remplies d'ossements desséchés?

Deuxième point : une trouvaille curieuse, de nature cabbalistique, et qui fera plus tard la plus vive impression sur Herzl et ses proches. D'après un passage rapporté à la fin du livre de Daniel (et repris dans le livre de l'Apocalypse) Jérusalem sera livrée à l'occupation "païenne" durant quarante-deux mois, qui seront suivis d'une période promise. Deux difficultés se présentent : comment interpréter ces mois proprement messianiques de renouveau charnel et spirituel en terre mystérieuse - à quel moment précis de l'Histoire les accrocher? La première difficulté prête peu à controverse et la majorité des exégètes spécialisés s'accorde à

reconnaître qu'un mois prophétique donne trente années; ce qui fait pour notre texte un temps de 1260 ans. Ce dernier chiffre apparaît d'ailleurs aussi bien dans le livre de Daniel que dans celui du visionnaire de Patmos, l'Apocalypse.

Mais comment accrocher ce chiffre au train de l'Histoire? Si on choisit la destruction du Temple par Titus, on atteint l'an 1330, une impasse. Hechler raisonne donc ainsi : les textes prophétiques présentent Jérusalem foulée un certain temps par la botte des "Goyim", en d'autres termes, par les Nations. D'autre part il est fait mention d'une période qualifiée "abomination de la désolation en Lieu-saint". Il ne peut s'agir de la conquête par Bysance, puissance en appelant, malgré toutes ses fautes, au Dieu de la Bible et au Christ. Or en 637 Jérusalem tombe aux mains d'une puissance "païenne": l'Islam sous la conduite de son troisième Calife, Omar, beau-frère de Mahomet. Ce dernier ne se contente pas de s'emparer de Jérusalem, mais il rase la basilique chrétienne construite sur le seul "Lieu-saint" d'Israël: l'emplacement précis du Temple, et construit à sa place une Mosquée à la gloire du Prophète! Mosquée qui se dresse là de nos jours encore, et porte le nom du Calife. Si l'on ajoute à 637 le nombre fatidique de 1260 on obtient l'an 1897. Année que le pasteur Hechler présente comme devant marquer l'aube de la restauration ultime d'Israël en terre promise. Hechler fait un pari, et prophétise. En a-t-il le droit? La tradition chrétienne tout comme la tradition juive d'ailleurs, interdit de calculer "les temps de la Fin"; mais Hechler, nous nous en doutions, n'est pas homme à s'embarrasser d'interdits de ce genre, surtout lorsqu'il s'agit de la résurrection de la terre sainte.

Sur un plan strictement apocalyptique, il n'annonce ni la Fin ni la Parousie. Enfin, nous serons bien obligés de le reconnaître en atteignant cette fameuse année 1897, Hechler et ses calculs étranges, avait raison. Cette année a bien marqué le point de départ de la restauration ultime d'Israël, face au monde entier.

Hechler sait que Dieu est un Dieu d'ordre et qu'il a fixé de tout temps "les temps et les moments" dont parle le Christ dans l'évangile de l'Ascension, sur le mont apocalyptique et "parousien" des Oliviers, face à la porte d'or de Jérusalem. Certains chiffres : 7-12-40-70 - reviennent sans arrêt dans la littérature biblique; l'expression vétéro-testamentaire "en ces temps-là" est le pendant de l'expression si fréquente dans le Nouveau Testament : "quand les temps furent accomplis . . . afin que fussent accomplies les Ecritures". D'autre part Dieu se réserve le droit de révéler un petit bout de Son plan, de temps en temps, à qui bon lui semble. Pourquoi William Hechler n'en serait-il pas, de ces humbles privilégiés? N'est-ce pas dans les "choses folles de ce monde" que s'accomplit la gloire de l'Eternel? Nous le verrons, Herzl aura bien besoin, tout au long de son dramatique ministère au service de son peuple, des encouragements prophétiques de son ami pasteur. Hechler, durant près de cinquante ans, répétera aux dirigeants sionistes, souvent désespérés: "Dieu bénit votre mouvement, il réussira, même si vous doutez de Lui!" Il sera ainsi pour cet Israël se réveillant péniblement du plus cruel des exils, une lumière, humble et fragile, mais dont la lueur encourageante ne s'éteindra pas. Il appartiendra à ce théologien chrétien de rencontrer le Prince du Retour, et de se

tenir à ses côtés jusqu'à la mort prématurée et brutale, afin de lui apporter la Parole divine au sein d'une lutte épuisante où les oppositions, les trahisons et les mesquineries humaines se feront sans cesse davantage assourdissantes.

Cette image de l'amitié du Prince juif qui va se lever et du prophète chrétien qui déjà l'annonce, combien plus juste, combien plus réjouissante, est-elle que l'image classique offerte par les deux statues du porche latéral de la cathédrale strasbourgeoise? Image d'orgueil spirituel et d'aveuglement théologique.

Durant trop de siècles, l'Eglise et la Synagogue se sont fait face de la sorte. A la suite d'une impressionnante lignée de sionistes protestants, William Hechler s'apprête à rencontrer un autre Moïse d'un Exode plus vaste encore que celui d'Egypte. Pour un côte-à-côte dans une marche commune vers la Jérusalem maternelle pour tous les enfants d'Abraham. C'est ainsi, dans ce côte-à-côte - et non pas dans le face à face du mépris et de la bonne conscience - que l'Eglise du Christ peut et doit venir en aide à l'Israël qui s'est attelé seul à la tâche éminemment prophétique de niveler les sentiers du Seigneur en terre toujours promise. Et non pas par l'offre de clochers scandaleusement rivaux, de dogmatiques froides ou de missionnaires d'un autre âge et parfois certes, pleins de bonne volonté. Mais par l'annonce de la fidélité de Dieu et de la venue de Son règne sur la terre comme au ciel.

Et selon l'exemple de William Hechler, prophète



oublié des uns et des autres ...



Dix années durant, l'aumônier d'ambassade va ronger son frein, solitaire, au milieu de ses bibles, de ses chartes messianiques et de ses études cabbalistiques, dans une austérité digne des meilleurs puritains. Se lever à quatre heures du matin, c'est s'assurer l'étude la plus fructueuse. Sa table est spartiate, manger l'a toujours ennuyé, et il jeûne et prend l'habitude de faire sauter un repas sur deux. Son seul luxe: les livres, et ceux-là il les dévore. Il connaît la géographie et la géologie de la Palestine comme s'il en avait été le maître-arpenteur. Chaque jour il revoit à fond plusieurs chapitres de la Bible. Il est de ces clergymen protestants qui gardent en mémoire non seulement le contenu des histoires bibliques, mais encore leur emplacement par chapitres et par versets !

Naturellement il fréquente assidûment la société juive de Vienne et la vie de la Synagogue. Société qui lui paraît d'ailleurs beaucoup plus babylonienne que juive ... Mais Vienne voit sans cesse affluer les réfugiés russes et roumains restés attachés pour la plupart, à la Bible. De nouvelles synagogues s'ouvrent et c'est vers elles que Hechler dirige ses pas lorsque vient le vendredi soir; à la recherche de quelque exégèse rabbinique séduisante pour ses sermons dû dimanche suivant! Toujours prêt à intervenir en faveur de tel cas dramatique, parfois un anarchiste, qu'il sait présenter à l'Ambassadeur bienveillant. Parmi les victimes sauvées in extremis des mains de la police, la fille du célèbre médecin Mandelstamm.

Puis une de ses élèves d'autrefois, fille du bon Frédéric, vient s'établir à Vienne, dans une autre ambassade, en qualité d'épouse du comte von Eulenbourg, ambassadeur d'Allemagne. Relation qu'il cultivera fidèlement, ayant son jour de réception à la Résidence, et demeurant pour la princesse le maître aux yeux bons, à la barbe patriarcale, à la présence bienfaisante.

Il est ainsi chez lui, dans les deux ambassades protestantes de la capitale d'Empire. Au carrefour de tous les secrets de chancellerie;

on compte d'ailleurs sur sa discrétion, mais l'homme enregistre chaque détail, dans sa passion de déchiffrer l'Histoire. Rapidement dans ce milieu de diplomates, Hechler passe pour l'original biblique comme l'Angleterre a la secret d'en produire dans toutes les branches de la société. Invite plus souvent qu'à son goût, par cette faune où les dandies, les machiavels et les aventuriers aiment se frotter de temps en temps, à un être issu de la Bible, aux poches pleines de recueils mystérieux et de plans inoffensifs.

L'Université de Vienne lui offrira un poste de lecteur, et là enfin, il pourra trouver un auditoire à sa mesure, et de l'espace pour exposer ses maquettes et ses chartes.

Ainsi s'écoulaient dix années, jusqu'à ce clair printemps de l'an 1896...

## AU SERVICE DE SION

Le samedi 9 mars 1896 au matin, ruminant son sermon pour le lendemain à la chapelle de l'Ambassade, et flânant dans les rues de Vienne, William Hechler surprend un titre en devanture d'un de ses libraires préférés. En effet, comme chaque matin après l'office matinal, l'Aumônier est sur la piste de quelque édition rare, de quelque parchemin bizarre. Il porte une de ses fameuses redingotes, dont se souviennent bien tous ceux qui l'ont approché, aux immenses poches prêtes à engloutir les cartes les plus encombrantes et les in-folio que les générations ont maltraités.

Devant ce titre, son coeur s'arrête de battre : Der Judenstaat. L'ETAT JUIF!

Il s'approche et se penche sur le nom de l'auteur, qui ne lui rappelle aucun souvenir, aucun visage: Théodore Herzl. Est-ce que la trompette du retour à Sion aurait sonné, sans que lui, Hechler, sentinelle attentive, l'ait entendue le premier?

Entrant dans la librairie, il agrippe son propriétaire, une vieille connaissance

- Depuis combien de temps cet ouvrage est-il sorti de presse? - Il vient de sortir ... attendez un instant . . . tout récemment, exactement le 14 février, ici même à Vienne.

"Trois semaines de retard! C'est impardonnable de

ma part, se dit l'Aumônier d'ambassade. Et de reprendre:

- Connaissez-vous l'auteur?

- Mais bien sûr! Ne lisez-vous pas ses articles de critique dramatique dans le "Wiener Allgemeine Zeitung", et depuis quelques années déjà ses remarquables notes politiques dans la "Neue Freie Presse"? N'allez-vous jamais au théâtre, M. le Pasteur? (ceci avec un sourire entendu ...) et n'y avez-vous jamais applaudi les pièces souvent si drôles du Doktor Theodor Herzl?

A vrai dire, l'honorable chapelain de l'Ambassadeur de S. M. britannique à Vienne, ne se rend pas au Burgtheater; on n'y joue jamais de drame biblique! Mais à réflexion, le nom de Herzl lui dit à présent quelque chose, car s'il ne fréquente pas les comédiens à la mode, il lit la presse de la capitale. Herzl, voyons un peu, mais bien sûr, il y a tout juste un an, ces articles relatant le procès du capitaine Dreyfus !

Hechler achète l'ouvrage et se hâte vers son logis haut-perché de célibataire. Assez troublé, car il est pour le moins étrange que cet homme du monde, ce producteur d'amusements boulevardiers produise un livre s'appelant "l'Etat Juif" "Je connais bien mes juifs de Vienne. De très fidèles sujets de l'Empereur, certes oui; des Messieurs à comédies, à n'en pas douter. Des juifs qui se souviennent de Jérusalem? A part mes réfugiés russes et roumains tout au plus une fois l'an, lors du rituel de la Pâque où ils prononcent du bout des lèvres, comme honteux de leur propre audace - L'an prochain à Jérusalem! - Mais pour eux le principal est de ne pas oublier Vienne et ses charmes, et de s'y accrocher à toujours. Non, il n'est pas possible que ce soit cet Herzl

là ... Enfin lisons rapidement l'ouvrage, et allons trouver son auteur".

*"L'an prochain à Jérusalem est notre vieux refrain. La question est de savoir si le rêve peut se transformer en réalité vivante ... Nous n'habiterons pas des huttes de terre mais de belles demeures, et nous y serons en sécurité. Nous abandonnerons nos droits si chèrement acquis pour en obtenir de meilleurs. Nous ne sacrifierons plus nos coutumes aimées, nous les retrouverons ... ceux qui sont à présent désespérés partiront les premiers, ensuite les pauvres, puis les gens aisés, et bons derniers, les riches. Ceux qui partiront les premiers s'élèveront vers une vie meilleure ... ainsi l'Exode se révélera une amélioration des classes ... Nous donnerons un foyer à notre peuple, et nous le lui donnerons sans l'arracher brutalement de ses lieux de labeur, mais en le transplantant soigneusement sur une terre meilleure. ..."*

Hechler est frappé par ce mélange d'extraordinaire sûreté de soi de réalisme et d'une certaine inspiration de style biblique manifestement inconsciente chez l'auteur. Beaucoup plus une vision qu'une théorie

*"Ne nous imaginons pas que l'Exode des juifs se fera soudainement. Il sera graduel, continu, et s'étendra sur maintes décades. Les plus pauvres partiront les premiers pour rendre vie au sol. Selon un plan bien préparé, ils ouvriront des routes, des ponts, des voies ferrées et des installations télégraphiques; discipliner les eaux, bâtir leurs propres demeures, sera leur tâche. Leur labeur engendrera le commerce, attirera d'autres immigrants, car chaque homme s'en ira volontairement ... La création de notre Etat sera profitable pour les nations voisines ... Nous ferons de cette nouvelle terre un Etat modèle ..."*

C'est bien une vision, l'homme est inspiré. Il ne craint pas même d'entrer dans les détails au risque de se voir contredit par l'avenir; comme si cet avenir lui était mystérieusement dévoilé ... Il écrit comme si tout cela existait déjà: Notre Etat! Dans la bouche d'un bourgeois de Vienne, quel signe!

*"Nous n'avons pas de drapeau, il nous en faut un. Si nous désirons conduire les hommes, nous devons dresser ce symbole au-dessus de leurs têtes. Je proposerai un drapeau blanc aux sept étoiles d'or; le champ blanc symbolisant notre nouvelle pureté de vie et les étoiles nos heures de travail. Car nous entrerons en Terre promise avec l'étoile de l'honneur! ... Je pense qu'une merveilleuse génération de juifs va se dresser: a nouveau les Maccabés. Laissez-moi répéter ce que je disais au début. Les juifs qui veulent un Etat l'auront. Nous vivrons enfin tels des êtres libres sur notre propre sol et nous mourrons en paix dans nos demeures. Le monde se verra libéré par notre liberté même, enrichi de nos richesses, grandi par notre bonheur ..."*

Sans aucun doute un Prince s'est levé en Israël - se dit le pasteur sioniste - "Ce n'était pas trop d'atteindre toutes ces années: droite fut ma route vers lui, au travers des Indes, de l'Afrique et de l'Europe des princes. Mais ce Prince juif ne sait pas que Dieu l'appelle, que Dieu l'a pris en mains et ne le lâchera plus, au travers même des grandes épreuves qui le guettent. C'est à moi de le lui dire et je suis à son service. Voici, je vais me lever et lui annoncer cette bonne nouvelle. ..." Mais auparavant, Hechler fait un saut à l'Ambassade afin d'annoncer l'extraordinaire événement à l'ambassadeur Monson, auquel il avait bien sûr donné "ses cours bibliques" quant au proche retour du peuple juif en terre sainte. Sir Monson est un protestant fort pieux gagné à cette vieille école anglaise prêchant depuis plus d'un siècle le nouvel Exode d'Israël vers Sion, si possible soutenu par Londres.



Herzl est à son bureau. Une carte lui est remise, celle d'un visiteur inconnu et pasteur de son état. Un raseur! se dit Herzl qui va m'entretenir de quelque bonne oeuvre afin d'en chanter les

louanges dans mon journal. A moins que ce ne soit un convertisseur et dans ce cas, l'entretien sera bref.

L'homme entre. Herzl n'a pas le temps de remarquer la grande noblesse de visage, car de suite l'homme prend la parole, en termes enthousiastes, manifestement très ému. Décidément un raseur, se dit Herzl ...

- Dr Herzl me voici! Depuis des années je vous attendais, depuis des années je vous annonce aux princes, aux hommes d'Etat, aux dignitaires ecclésiastiques que je rencontre. Je vous ai préparé la voie. L'heure a sonné, votre idée vaincra. Considérez-moi comme étant à votre service, au service de notre cause!

- Mais, Monsieur, qui êtes-vous au juste? interrompt Herzl. Car le clergyman britannique, sous le coup de l'émotion, manque aux plus élémentaires usages anglais : il ne s'est pas présenté ... La chose est bien vite réparée et les deux hommes font connaissance. Le GrandDuc de Bade est de suite évoqué, ainsi que l'ouvrage du pasteur Hechler, fixant à 1897 l'année fatidique de l'idée sioniste: "Votre livre, Dr Herzl, est inspiré et sans doute vous-même ne vous en rendez-vous pas compte, et c'est très bien ainsi. C'est le signe même de la grâce de Dieu. Car, comme tout le monde et comme tout juif dans cette capitale, vous avez oublié vos Prophètes, vous ne leur accordez plus crédit. Mais vous êtes de votre peuple et vos Prophètes joints à la souffrance d'Israël, ne vous laissent pas en repos. Comme Moïse autrefois, c'est le martyr de votre peuple, en Russie et sous les traits d'un capitaine français, qui vous ramène à Dieu, et vers la Jérusalem oubliée. Je vous le dis avec émotion, je vous le répéterai sans cesse Dieu est avec vous et vous réussirez, quoi qu'il arrive!"

Herzl ne répond par, intérieurement très remué lui aussi. Il re rait fort loin de la Bible et de ses prophètes. Mais il rait néanmoins qu'il fut inspiré en écrivant l'Etat Juif<sup>8</sup>. Ce pasteur serait-il prophète? A-t-il "deviné juste? Nous verrons bien ... Hechler reprend l'entretien:

"Nous sommes le 10 mars. Il n'y par de temps à perdre. Ce mois encore il faut agir. Je suis au mieux avec le Grand-Duc de Bade, lequel est comme vous le savez, l'oncle du Kaiser, que j'ai plusieurs fois rencontré. Je m'engage à vous obtenir une audience à Karlsruhe laquelle marquera l'engrenage de toutes les futures démarcher. Acceptez-vous de me faire confiance?

Trop beau pour être vrai, pense Herzl. Ce pasteur me tombe du ciel avec ses relations princières et impériales. Il partage mon enthousiasme et ma flamme. Il nourrit cette foi que je n'ai par et il n'est par juif. Tiendra-t-il ses belles promesses? Mais ce regard aux yeux bleus ne saurait tromper ...

Les deux hommes re serrent la main, longuement. Hechler, lui, ne doute pas un instant. Il est bien devant le Prince du Retour d'Israël. A cet homme il ne manque que le diadème. Rayonnent de sa personne la majesté, la dignité et cette fantastique lueur dans le regard qui devait être celle der héros bibliques.

Allons, Théodore Herzl, non pas a la vie et a la mort - mais bien l'an prochain a Jérusalem!

---

<sup>8</sup> Herzl notera dans sa brève autobiographie: "Je ne me souviens pas avoir jamais rien écrit dans un tel état d'exaltation. Heine nous dit qu'il entendait un bruit d'ailes lorsqu'il composait certaines strophes. Moi aussi je les entendais lorsque je composais ce livre, travaillant chaque jour jusqu'à l'épuisement..."





Le dimanche suivant, 15 mars 1896, Herzl fait sa première visite au nouvel ami, au quatrième étage d'un immeuble de la Schillerplatz, dans un studio dont les murs sont recouverts de rayons débordant de livres, de Bibles, de documents divers, depuis le plancher jusqu'au plafond. Hechler montre tout d'abord la charte panoramique s'étalant d'Adam ... jusqu'en 1897! Cette dernière date à l'encre rouge. Puis la grande carte d'Etat-Major avec les frontières messianiques et l'emplacement exact du Temple futur ... selon les données du livre d'Ezéchiel le prophète. Mais écoutons Herzl, penché sur son "journal"

*"Nous vous avons préparé le terrain! s'écrie triomphalement Hechler ... Puis il me joua sur son harmonium l'hymne sioniste de sa composition.*

*De la femme qui me donne des leçons d'anglais, j'ai entendu que Hechler était un hypocrite<sup>9</sup>. Moi je le prends pour un naïf visionnaire aux dadas de collectionneur. Il y a en lui un aspect séduisant dans son enthousiasme, je l'ai surtout senti quand il me chanta son hymne.*

*Ensuite nous avons touché le cœur du problème : et je lui ai dit: je dois établir un contact direct avec quelque homme d'Etat - ministre ou prince. Alors les juifs croiront en moi et me suivront. ..."*

Le pasteur propose alors de suite de se rendre à Berlin afin d'y rencontrer son collègue à la Cour, le pasteur Dryander, aussi bien que

---

<sup>9</sup> Jeu de mot de cette femme "charitable" envers le pasteur de sa communauté: en effet hypocrite en allemand se dit Heuchler; on voit le rapport avec le nom Hechler ...

les Princes Gunther et Heinrich; mais l'homme est toujours sans une goulden devant lui ! Bien sûr, Herzl subviendra aux frais de voyage, et il ajoute dans son "journal"

*... certainement un sacrifice considérable dans mon état présent. Mais je suis prêt à risquer la chose afin de rencontrer le Kaiser. D'autre part je réalise pleinement que cet Hechler - que je ne connais pas bien - peut se révéler un clergyman sans le sou désireux de voyager à mon compte. Même s'il obtient une audience, je me demande comment il réussira à intéresser ces*

*familles princières. Sans doute les Princes allemands vont-ils rire de ce vieux précepteur, lui taper sur l'épaule en disant "Hechler, cher vieil homme, ne laissez pas les juifs vous embobiner".*

*Quel être déroutant, vu par les yeux d'un journaliste viennois expérimenté ... Mais je découvre en lui certains signes qui font penser qu'il est un adepte des Prophètes. Ainsi il m'a dit: "Je n'ai qu'un scrupule, c'est que nous désirions ajouter quoi que ce soit aux prophéties. Mais ce scrupule se dissipe par le fait que vous avez commencé votre oeuvre sans moi, et que vous l'achèverez sans moi".*

*Il considère notre départ pour Jérusalem comme proche et me montra la large poche de sa redingote où il mettra la carte de la Terre sainte lorsque nous la parcourirons ensemble. Ce fut son trait le plus innocent et le plus touchant".*

Ainsi Herzl, en bon journaliste viennois expérimenté, commence par douter de la sincérité de ce pasteur tombé du ciel. Peut-être du fait même qu'il est tombé du ciel, mais aussi parce que l'auteur de "l'Etat juif" n'a pas été habitué à côtoyer des personnages de l'acabit d'Hechler. Qu'un chrétien viennois se place à son service, dans cette Vienne où prend naissance en ces années mêmes l'antisémitisme qui sera nazi trente ans plus tard - c'est trop déroutant. Mais nous le verrons, Herzl rapidement jugera l'homme comme il convient.

Pour l'instant il rêve et songe qu'il a tout à faire,

car selon son expression, "jusqu'à présent je n'ai rencontré que des obstacles à combattre". Ses amis sûrs, pour cette folle aventure sioniste dans laquelle il s'est lancé, se compteront toujours sur les doigts de la main - et parmi eux, jusqu'à l'heure de la mort brutale, ce pasteur aux idées farfelues. Herzl rêve, accoudé à cet harmonium poussif: dans un an ce sera la Pâque 1897, et il reste tout à accomplir. Et soudain, aux accents naïfs de l'Hymne sioniste, tout paraît limpide et simple, évident et facile - entre la maquette du Temple reconstruit, et dans les frontières messianiques de l'Israël futur!

Le 26 mars, Hechler envoie une longue missive à Frédéric de Bade, dont voici quelques extraits :

*... Puis-je attirer l'attention de Votre Majesté sur un livre très remarquable récemment paru à Vienne et traitant d'un sujet dont j'ai souvent eu l'honneur de vous entretenir : le retour des juifs en Terre sainte selon l'annonce des prophètes hébreux. "Der Judenstaat" est une oeuvre qui fera grandement avancer cet événement ... Après l'avoir parcouru j'ai rencontré son auteur, le Dr Herzl qui m'était tout à fait inconnu. Je me demandais s'il voulait lui-même forcer les Ecritures ... mais ce n'était pas là son désir puisqu'il ignorait les prophéties relatives à ce sujet. Son livre peut se résumer par sa propre formule: L'Etat juif est une nécessité mondiale! (...)*

*Je pense depuis des années que l'antisémitisme est cette "détresse de Juda" annoncé par les prophètes et qui fait que ces gens réalisent qu'ils sont juifs avant tout ... ce qui fait qu'est suscitée en leur coeur la nostalgie du retour en Terre promise afin d'y former une nation ... La Palestine leur appartient de droit, car c'est le seul pays au monde dont Dieu ait par avance désigné le possesseur, quel signe extraordinaire! (...)*

*Si nous comprenons bien les prophéties, Jésus dit à ses disciples (Luc XXI : 24) que les juifs seront emmenés en captivité au sein de toutes les nations et que Jérusalem sera foulée aux pieds des nations païennes jusqu'à ce que s'achève le temps des nations. La première partie de cette prophétie du Christ s'est littéralement accomplie ... D'autre part dans le livre de l'Apocalypse (XXI : 2) on voit l'ange révéler à saint Jean que la*

*Ville saine sera foulée aux pieds 42 mois ... En étudiant mes chartes historiques, chartes que j'ai eu l'honneur de présenter à Votre Majesté, au Prince Hohenlohe et même à S.M. l'Empereur d'Allemagne à Karlsruhe, on sait qu'il existe une date précise d'où peut partir cette période de 42 mois ..."*

Hechler se livre alors à son fameux calcul étudié plus haut, puis il ajoute prudemment qu'il n'est ni prophète ni fils de prophète, mais qu'il veut étudier les signes des temps, comme le recommandent d'ailleurs les Saintes Ecritures !

Hechler n'a-t-il pas calculé d'autre part qu'Isaac naquit 1897 années avant le Christ, et qu'il fut, le premier enfant de l'Alliance à naître en Terre promise - pour y voir le parallèle nécessaire après le Christ? Quittant le terrain d'une exégèse quelque peu tirée par les cheveux, le pasteur développe pour le Grand-Duc l'aspect politique de la chose :

*... Je ne puis m'empêcher de penser que si l'Allemagne et la Grande-Bretagne prenaient ce Mouvement et l'Etat nouveau, sous leur protection, et si la Palestine était déclarée pays neutre comme la Belgique, le retour des juifs s'affirmerait une bénédiction certaine pour l'Europe, en mettant un terme à cette haine qu'est l'antisémitisme si néfaste au sein des nations, et en Autriche particulièrement ... Ayant appris par la presse que l'Empereur d'Allemagne est sur le point de faire un bref séjour à Vienne, j'espère que ce problème intéressera Sa Majesté. C'est pourquoi j'envoie plusieurs copies de ce livre à Votre Majesté ... Dois-je demander audience à l'Empereur afin de lui présenter le problème?"*

Ce passage révèle ce qui demeurera le souci central de Hechler jusqu'aux approches du premier conflit mondial, à savoir le solide parrainage germano-anglais de la renaissance palestinienne. Nous y reviendrons, mais notons dès à présent que si dans l'esprit de Hechler, ce parrainage s'impose, c'est du

simple fait que les deux puissances sont protestantes. Cet aspect politico-théologique de la pensée sioniste du prophète herzlien lui jouera bien des tours, amènera bien des déboires, et sans doute la plus cruelle déception de sa longue vie.



Les dés sont jetés: il faut en appeler à César, à ce César qui trône à Berlin et que Hechler connaît. Tel est le Prince qu'il convient de gagner à la Cause. En l'occurrence la naïveté du pasteur vaut celle de Herzl. L'homme de Dieu et le leader sioniste surestiment tous les deux la noblesse et la piété de César. Ils ne savent pas que les exigences bibliques, même sous la forme de Jérusalem en ruines, ne pèsent jamais lourd dans les balances des princes de ce monde, en regard de leurs politiques respectives et de leurs intérêts supérieurs. Pour le Kaiser, à condition qu'il se souvienne de lui, Hechler représente le type même du pasteur inoffensif que l'on va écouter d'une oreille distraite le dimanche matin, en grand appareil d'ailleurs. Et si la Palestine intéresse le Kaiser, ce n'est nullement à cause du drame juif, mais parce qu'elle se trouve sur la route des Indes et représente une pièce maîtresse sur l'échiquier de son grand jeu de pénétration orientale. Le cousin anglais est déjà sur place, c'est très gênant, tout protestant qu'il soit!



Le 14 avril 1896, Hechler fait irruption dans le bureau de Herzl, dans un état de grande excitation : l'Empereur vient d'arriver à Vienne avec sa suite.

Dans cette dernière, le collègue Dryander, avec lequel Hechler vient de converser durant deux heures en flânant dans la capitale. Il a bien présenté le livre de son ami Théodore. Il serait bon d'aller ensemble à Karlsruhe afin d'obtenir la fameuse audience. Mais Herzl rejette cette idée car si l'audience n'est pas accordée, il restera dans la rue, ayant essuyé un échec. Non, mais vous Hechler, rendezvous au château de Karlsruhe afin de m'obtenir l'audience. Hechler accepte et demande une photo à son nouvel ami; écoutons ce que Herzl en a pensé:

*" ... sans doute se figure-t-il que ces gentlemen me prendront pour un `juif misérable'. Je lui ai promis une photographie pour demain. Etrange que je vienne d'en faire faire - ce qui n'était pas arrivé depuis des années - pour l'anniversaire de mon père, ce jour..."*

Puis il se rend le même soir à l'Opéra, afin d'étudier d'une loge l'Empereur d'Allemagne. Rentrant à onze heures du soir, il trouve Hechler dans le hall, l'attendant depuis une heure, et qui lui annonce qu'il partira le lendemain matin pour Karlsruhe.

Les 16, 18 et 22 avril, Herzl reçoit de Hechler quatre télégrammes l'informant des progrès de ses démarches.

Le 17, l'ami pasteur avait été reçu un moment par le Kaiser, lequel devant toute sa suite, et se voulant spirituel, avait lancé cette pointe "Allons, Reverend Hechler, je vois que vous rêvez de devenir ministre d'un Etat juif! N'y aurait-il pas du Rothschild là-dedans?" Le brave homme, dans sa candeur, est tellement troublé qu'il écrit le même soir une lettre à Frédéric de Bade : "I am greatly troubled in mind

!Il s'empresse d'affirmer qu'il ne possède aucun intérêt personnel dans le Mouvement sioniste (qui n'est pas encore né ...), qu'il n'a jamais rencontré aucun membre de la famille Rothschild et que par dessus le marché (qu'on le dise au Kaiser) il n'a pas une goutte de sang juif dans les veines, mais est issu du bon mélange "Forêt Noire-Grande Bretagne". S'il s'est rangé aux côtés du Dr Herzl c'est tout simplement que vingt années d'études bibliques l'ont convaincu que l'Etat juif sera prochainement une réalité. Sachant tout cela, il eut été malhonnête de ne pas s'engager personnellement.

Certes il a pris la liberté, après avoir pris le conseil de son ambassadeur, Sir Edmond Monson, d'envoyer un message au Ministre à Londres, Salesbury, et c'est ainsi que le bruit en est venu aux oreilles de Guillaume II. Puis vient le délicieux paragraphe final, cette phrase qui résume toute l'attitude peu orthodoxe et peu "british", il faut le dire, de cet étrange chapelain d'ambassade:

*"Son Excellence mon ambassadeur vient aimablement de télégraphier pour m'annoncer qu'il prêchera à ma place dimanche à Vienne, afin de me permettre de rester à Karlsruhe pour le weekend ..."*

Ainsi l'aumônier en titre écrit directement au Ministre des Affaires Etrangères, par dessus la tête de l'ambassadeur, et ce dernier en est réduit à annoncer la bonne parole le dimanche suivant dans la chapelle de l'ambassade, afin de permettre à son aumônier de poursuivre ses activités sionistes au service d'un journaliste juif !

Herzl apprend tout cela doucement amusé, ému. Le 26 avril, de suite après l'entrevue avec le Grand-

Duc, il notera:

*"Cet homme Hechler est une nature hors-série et complexe. Il y a à la fois en lui beaucoup de préciosité, d'humilité exagérée et de pieux roulements d'yeux - mais il me donne d'excellents conseils débordant d'une indéniable bonne volonté. Il est à la fois fin et mystique, rusé et naïf. Dans son comportement avec moi, il m'a soutenu presque miraculeusement ... J'aimerais que les juifs lui manifestent une digne mesure de gratitude".*

Et pourtant durant ces quelques jours d'attente, Herzl, à nouveau avait douté de Hechler : il note le 17 - "Je commence à croire que Hechler se crée ses propres illusions": le 18, presque amer: "Rien de Hechler. Avec son télégramme sans doute a-t-il voulu me lâcher en douceur. Mais puisqu'il a présenté mon ouvrage au Grand-Duc, et peut-être même au Kaiser, ses frais de voyage se justifient ..." Et soudain le 21 au soir, cette note:

*"J'avais l'intention de me rendre à Budapest demain matin, et tard ce soir je reçois un appel de Hechler me priant de venir à Karlsruhe.*

*Quel curieux jour: Hirsch meurt et j'entre en contact avec les Princes<sup>10</sup>. Un chapitre nouveau commence ce soir pour la cause juive..."*



Malgré leurs excellents rapports depuis bien des années, le pasteur-précepteur du défunt prince héritier Ludwig eut bien du mal à convaincre le Grand-Duc de la nécessité de recevoir l'ami Herzl. Tout d'abord il avait fallu attendre le rapport de lecture du Conseiller-privé, sur ce fameux "Etat

---

<sup>10</sup> Voir l'index biographique.



juif"; puis les lourdes plaisanteries du Kaiser avaient quelque peu refroidi les bons sentiments de Frédéric - après tout n'y avait-il pas du Rothschild là-dedans? - enfin Herzl était un journaliste, et Dieu sait dans quelle embarrassante situation la presse pouvait à ce sujet placer la Cour badoise!

Mais lors du dernier entretien entre le Prince et le pasteur la conversation avait évoqué l'enfant défunt, Frédéric avait pleuré, et pour le consoler, Hechler avait lu un psaume où il était question ... de Sion! (Herzl appréciera beaucoup ce détail). Et l'audience avait ainsi été enlevée. Hechler avait également usé de cet argument de poids : Frédéric avait, le premier parmi les princes allemands, proclamé Guillaume I empereur à Versailles le destin lui offrait de fonder une deuxième nation: Israël ...

Herzl arrive le 22 à onze heures du soir. Hechler l'accueille et l'emmène à l'hôtel Germania, "recommandé par le Grand-Duc". Le lendemain, durant la matinée et jusqu'à l'audience de seize heures, les deux amis se promènent dans Karlsruhe, et partagent le même lunch. Écoutons Herzl:

*"Je dis à Hechler : souvenez-vous de cette belle journée ... peut-être dans un an serons-nous ensemble à Jérusalem ! Hechler me répondit qu'il avait l'intention de prier le Grand-Duc d'accompagner le Kaiser dans son prochain voyage à Jérusalem, l'an prochain, pour l'inauguration d'une Eglise. Je devrais également être présent alors, et lui Hechler, irait peut-être aussi en tant que conseiller technique du Grand-Duc. Je dis : Si je vais à Jérusalem, je vous prendrai avec moi!"*



Durant près de deux heures, Herzl présente son

projet au bon Grand-Duc, qui écoute avec bienveillance, et dont le souci principal - cela dépeint l'homme - était de se voir accuser d'antisémitisme s'il encourageait un exode de juifs en terre promise! Il souhaite également, s'adressant particulièrement à Hechler, une collaboration plus claire entre l'Allemagne et l'Angleterre, mais Londres bougera-t-il? Herzl répond:

*"Ce sera aux juifs anglais d'y veiller. Alors le Grand-Duc sur un ton désabusé : S'ils le peuvent! J'ajoutai : Si l'on apprend que le Grand-Duc de Bade s'intéresse à la chose, cela fera une profonde impression. Il ajouta vivement : N'en croyez rien, ma position n'est pas assez forte. Si l'Empereur allemand ou le roi des Belges intervenait, je ne dis pas ... Je poursuivis : Si un prince expérimenté qui fit tant pour la création de l'Empire allemand et dont le conseil est recherché par l'Empereur ... Il m'interrompit en souriant : Je le conseille et il fait ce qui lui chante!"*

Frédéric suggère d'installer au préalable plusieurs centaines de milliers de pionniers en Palestine, pour ensuite soulever la question de l'Etat. Herzl intervient alors sur un ton vif qui frappe le Grand-Duc:

*"J'y suis opposé, car les juifs devraient alors se soulever contre l'autorité du Sultan. Je désire agir ouvertement et dans les limites de la légalité".<sup>11</sup>*

Pour clore l'entretien Frédéric déclare: J'aimerais voir tout cela arriver, ce serait pour beaucoup une bénédiction!

---

<sup>11</sup> Si Herzl avait vécu, il est évident qu'il eut d'abord exigé une reconnaissance de la patrie juive par les nations, pour ensuite seulement commencer la colonisation. Ce que ne surent pas comprendre ceux qui lui succédèrent ...

Ceci après quelques paroles du bon Hechler sur le mûrissement des temps messianiques d'Israël devant un Grand-Duc "écoutant avec une attention appliquée, merveilleuse, pleine de foi" qui frappe vivement Herzl. Ce dernier est aux anges et ne peut que dire à son ami pasteur, après l'audience: "Quel être merveilleux! Accompagnant à la gare Hechler, qui doit regagner Bâle, Herzl s'oppose à ce que son ami prévienne par dépêche ses amis de Londres que "deux têtes couronnées venaient d'être mises au courant de la proche création de l'Etat juif." Ecoutons Herzl:

*"Je lui ai demandé de ne pas envoyer un télégramme semblable, le Grand-Duc pouvant en être gêné. Mais à présent je regrette de l'en avoir empêché: cela aurait créé une sensation en Angleterre, et le Grand-Duc n'aurait même pas été mentionné..."*

Dans le train qui les ramène à Vienne, les deux amis ont tout le temps de faire le point. Non sans que Hechler déroule une de ses grandes cartes de Palestine afin d'indiquer à l'ami Herzl les limites exactes (et prophétiques bien entendu!) du futur Etat: au nord les montagnes surplombant la Cappadoce, au sud le canal de Suez. Mot d'ordre à faire circuler, cher Dr. Herzl: "La Palestine de David et de Salomon!" Puis tous deux travaillent à la lettre-mémorandum à envoyer à Frédéric, pour préparer l'audience du Kaiser et l'intervention de ce dernier en faveur d'une Palestine juive - en insistant particulièrement, sur les trois points suivants:

-en Terre Sainte les juifs seront d'excellents

fourriers de la culture occidentale.

-Le Sionisme ne pourra qu'affaiblir les éléments révolutionnaires en Europe.

-Le Sionisme déplacera dans une autre sphère d'activité la Finance juive.

Où l'on voit que notre brave clergyman avait de temps en temps les pieds sur terre et savait utiliser de subtiles arguments pour plaider la cause de Jérusalem auprès de César !

Cette rencontre avec le César allemand va représenter durant deux ans l'objet de constants soucis pour Herzl, qui s'imagine que l'affaire est faite, que quelques semaines seulement vont amener l'audience impériale. César ne s'engage pas spontanément dans une voie que coupent et recourent les sentiers de la politique internationale, une voie de surcroît ouverte par un journaliste juif flanqué d'un pasteur eschatologue! Même le bon Frédéric de Bade pratiquera durant un certain temps la politique du "wait and see", avant de s'engager par lettre auprès de son neveu à Berlin. Il faudra en fait le succès du premier Congrès sioniste de Bâle, et de forts remous dans la presse mondiale, pour la reprendre curieusement, nous le verrons, durant la première démarches de l'ami Hechler.

Le Kaiser n'est pas précisément un aigle, souvent il varie et seul l'intérêt de gloriole immédiate l'anime. Un instant il pensera que le mouvement sioniste de ce mystérieux Dr Herzl pourrait servir les intérêts allemands au Moyen-Orient, mais il abandonnera bien vite la chose, pour la reprendre curieusement nous le verrons, durant la première guerre mondiale, par lui déclanchée.



Herzl songe un instant à lier le drame arménien à la cause sioniste, en intervenant entre les deux parties. L'ambassadeur anglais à Vienne, s'intéresse au projet, et le soumet à Salesbury avec une note de Hechler, expliquant une fois de plus le problème. Début juin Herzl rencontre chez Hechler l'Evêque anglican Wilkinson:

*"un vieil homme mince et intelligent aux favoris blancs et aux yeux sombres. L'évêque avait déjà lu mon livre et déclara que c'était une grosse affaire ("rather a business"). Je lui répondis catégoriquement que je n'étais pas un homme d'affaire, mais un intellectuel. Sur quoi l'Evêque répondit qu'il n'avait nullement pensé à mal, bien au contraire. . . A la fin de l'entretien il me bénit et invoqua la bénédiction de Dieu sur ce projet."*

Quelques jours auparavant, Herzl avait rencontré le Nonce à Vienne, Mgr Agliardi, qui semble content que Herzl ne songe nullement à introduire les Lieux-saints dans les limites de l'Etat d'Israël. Cependant, après l'entretien, très tôt interrompu par l'ambassadeur de France, Herzl notera cette pensée amère:

*"Je crois que Rome sera contre nous, parce qu'elle ne voit pas dans l'Etat juif la solution du problème juif - ou peut-être du fait que Rome craint cette solution..."*

Malgré l'avis contraire de Hechler, Herzl part le 15 juin pour Constantinople, avec l'intention d'obtenir audience auprès du Sultan. Hechler estime qu'il est préférable d'exercer une pression sur AbdulHamid par l'intermédiaire de Berlin et de Londres, au lieu

de se lancer seul dans l'aventure; d'autre part il n'éprouve aucune sympathie pour l'homme de confiance que Herzl s'est trouvé en la personne d'un diplomate autrichien d'origine polonaise, un certain Nevlinsky, en poste à Constantinople. Ce ne sera qu'à la mort de ce dernier que Herzl réalisera qu'il fut trompé par cet homme sur toute la ligne, sans parler des sommes considérable exigées. Dans le train, Herzl écrit cette remarque: "Mon pauvre Hechler était moins exigeant lorsque nous voyagions ensemble..."

Herzl, passera dix jours inutiles dans cette splendide capitale de la Porte, mais sans autre résultat dans ses bagages que la croix de Commandeur dans l'Ordre de Mjidiye... Le jour du départ Nevlinsky proposera comme une victoire à Herzl la proposition du Grand-Maître des cérémonies: visiter en compagnie d'un adjudant de la Cour les palais et les trésors du Sultan! Réaction de Herzl:

*"Je ne suis pas assez fabricant de chocolat pour être touché jusqu'aux larmes par cette faveur!"*

Le 30 juin, le leader sioniste connaît une réception enthousiaste offerte par la communauté juive de Sofia; atmosphère quasi-messianique: dans la grande synagogue, lorsque Herzl manifeste une certaine gêne à tourner le dos à l'arche où sont placées les saintes Ecritures, quelqu'un lui crie: "C'est bien ainsi, vous êtes plus précieux que la Torah!" Les gens se pressent pour lui baiser les mains... Le lendemain, il reçoit une dépêche de Hechler, lui demandant de se rendre de suite à Karlsruhe afin d'y revoir Frédéric. Mais entre temps ce dernier est parti pour Freiburg, sur quoi

Herzl se fait excuser et se rend directement à Londres, où il arrive le 5 juillet. Il ne réussira pas à entraîner avec lui les grandes fortunes juives, ni les israélites importants de cette capitale; mais les masses pauvres de l'East-End lui font un accueil qui rappelle les instants fous de Sofia. Il en sera toujours ainsi durant les huit années qui lui sont encore chichement comptées - les banquiers l'ignorent ou le craignent, les pauvres et les persécutés des pogromes et des ghettos, l'acclament comme leur roi...

Durant cet été de voyages incessants pour le Prince méconnu, Hechler se dépense de son côté en conférences, entretiens, dans les milieux princiers d'Allemagne - pensant lui aussi convaincre Guillaume II d'accorder l'audience qui marquera le début du "protectorat" impérial. Herzl envoie de nombreux messages à l'ami pasteur: "vous qui connaissez toutes ces têtes couronnées, lecteurs de la Bible et familiers des Prophètes hébreux, en quelques semaines vous pouvez m'obtenir cette audience. Dépêchez-vous ami, ne perdons pas un instant ..."

Hechler répond:

*"Restez calme, paisible. Là-haut, à la tête de toutes choses, siège Quelqu'un qui conduit nos vies selon Sa volonté, malgré le mauvais vouloir des faibles humains. Suivons-Le. Je fais partout de la propagande, vous le savez; chez les Ducs et chez les Princes... mais ces grands personnages sont encore bien timorés... God bless you!"*

Puis au moment où Herzl s'apprête à gagner Londres pour ses premiers contacts avec les dirigeants juifs de cette capitale, l'ami pasteur écrit:

*"Je vous envoie ci-joint sept recommandations auprès de*

*grands dignitaires protestants. Dieu le veut, cher ami, en avant"*

L'audience impériale ne vient pas. Que faites-vous, ami Hechler? Que fait le Grand-Duc? Avez-vous écrit, est-il intervenu? Que se passe-t-il donc? Qui nous veut du mal dans les coulisses? N'est-il pas déjà trop tard? - De Vienne, Hechler répond:

*"Je suis très inquiet à votre sujet. Je crains que dans votre élan, vous ne cherchiez de la tête à passer au travers d'une muraille. Je vous en supplie, ne soyez pas trop pressé. Les grands de ce monde doivent être apprivoisés. Si tout cela paraît impossible à des milliers d'enfants d'Abraham, et peu souhaitable, à combien plus forte raison à ceux qui ne connaissent rien à la chose. Je vous en prie: soyez très prudent au sujet de ce que vous écrivez et de la manière dont vous le faites. Pour le bien de votre cause, je vous supplie, moi qui juge impartialement la situation du dehors, de me laisser voir ce que vous écrivez avant de l'expédier.  
Que Dieu vous tienne en Sa grâce et vous dirige!"*

En effet, dans une lettre écrite à Frédéric de Bade, le 17 septembre 1896, et devant un silence qui durait depuis six semaines, Herzl avait eu cette parole téméraire:

*"De peur de vous importuner, je mettrai fin par la lettre de ce jour, à la possibilité que vous m'aviez offerte de vous écrire si je ne reçois ni lettre ni encouragement de votre part ..."*

C'est ainsi qu'un prince écrit à un autre prince - et tout autre que le bon Duc s'en fût trouvé blessé, et aurait, lui, interrompu toute correspondance. Mais sans doute Frédéric avait-il réalisé, dès la rencontre d'avril précédent, qu'il se trouvait devant un être exceptionnel - un homme d'Etat d'envergure - enfin Hechler est là pour jouer le rôle de "tampon" et



plaider la bonne foi de l'ami survolté. Hechler à Frédéric de Bade:

*"Tout ce que ce remarquable mouvement demande est la reconnaissance officielle et la protection des Souverains d'Europe. N'est-ce pas le moment, à présent que le Mouvement vient d'être sérieusement pris en mains par des Juifs ... Mais certains riches d'entre eux, agnostiques, rechignent encore. Pourtant je suis certain qu'ils s'engageront eux aussi dès que l'Etat juif deviendra, réalité, ce qui, selon la Bible, se fera, car les juifs seront en bénédiction au sein des nations. Si je le pouvais je me rendrais auprès de chaque souverain européen, et je plaiderais en faveur de l'antique peuple de Dieu, suppliant que la terre de la promesse lui soit rendue, puisque Dieu la lui a donnée à jamais, il y aura bientôt quatre mille ans de cela. Le révolution à Constantinople ces derniers jours ne prouve-t-elle pas que nous sommes en cette partie du monde, au bord d'une grave crise annoncée par les Prophètes? (...) Puis-je prier Votre Altesse de dire quelques mots au Tsar en faveur de ce Mouvement, si vous le pouvez à Darmstadt? Si seulement je pouvais les persuader tous de lire le livre de Herzl afin qu'ils voient combien merveilleusement il s'accorde aux Ecritures - et il l'a écrit lui-même sans le savoir. ..."*



Herzl, de son côté, passe par des semaines de profond découragement. Le Baron de Rothschild, lors d'une entrevue à Paris, alors que le leader sioniste rentre de Londres, a refusé à son tour de s'engager, pris tout entier par sa belle oeuvre de soutien aux premières colonies agricoles de Palestine, oeuvre, il faut le dire, de paternalisme mal géré et mal conduit sur place par des représentants médiocres. Coup sur coup, les 3 et 5 octobre, Hechler fait parvenir à Herzl deux messages:

*"Souvenons-nous calmement, surtout dans les heures les plus*

*sombres et les plus éprouvantes, que la volonté de Dieu s'accomplit malgré la folie des hommes. Ce matin, je suis venu chez vous afin de vous apporter une parole de réconfort. O que Dieu dans Sa grâce vous dirige et vous accorde Sa sagesse. Soyez calme et faites-lui confiance. ..."*

La lettre du 5 octobre va donner lieu à un malentendu passager dans l'esprit de Herzl, malentendu qu'entreprendront longtemps certains de ses proches - et qui deviendra une fable; la fable classique dès qu'une amitié judéo-chrétienne se noue ...

*"Il est près de minuit, et mes pensées s'envolent vers Jérusalem et la Terre sainte ... Comment faire pour réveiller ces endormis, ces paresseux de chrétiens? Dimanche matin je prêcherai sur le retour des juifs en Palestine; sans doute le dernier Dimanche où notre bon ambassadeur se trouvera dans notre chapelle, et me secondera dans la lecture des passages bibliques. Ne serait-ce pas bon d'en dire quelques mots dans votre journal? Venez Dr Herzl ! Venez dimanche matin à onze heures, le sermon se donnant vers onze heures cinquante - mais il faut être là à onze heures afin d'entendre Son Excellence officier. C'est un bon conseil . . . Que Dieu nous dirige et nous bénisse!"*

Dans son "journal" de ce même 5 octobre, Herzl, après avoir rendu hommage à l'exceptionnel dévouement de Hechler, ajoute: "Mais je crois qu'il cherche à me convertir. .." A lire cette réflexion, sans connaître la missive de Hechler du même jour, on peut faire confiance au jugement de Herzl. Il s'est passé tellement de choses attristantes au cours des siècles, entre l'Eglise et la Synagogue. Israël a subi tellement de pressions en Europe "très chrétienne". Israël a été si peu habitué à l'amitié, à l'amour désintéressé du voisin chrétien. Il est si difficile d'imaginer, même si l'on s'appelle

Théodore Herzl, que ce pasteur sioniste, n'enveloppe son amitié et son dévouement exemplaires, d'aucune arrière-pensée de convertisseur. Si difficile de penser que l'entrée dans l'Eglise anglicane de celui qui fait déjà figure de prince juif, n'est nullement souhaitée par l'Aumônier anglican de l'ambassade britannique à Vienne.

C'est pourtant ainsi. Et toute sa vie durant, en tant que membre et secrétaire de la célèbre Société biblique de Londres - extraordinaire mouvement missionnaire et unique propagateur des Ecritures, dans toutes les langues de la terre - William Hechler fera figure d'hétérodoxe et d'original. On l'a vu à l'oeuvre lors de sa mission russe et roumaine: ce n'est pas l'entrée des juifs sous le clocher anglican qui passionne le pasteur, mais bien leur entrée en Terre promise, et sans doute cette attitude, aux yeux de ses pairs et de ses supérieurs hiérarchique, entrera pour beaucoup dans l'échec de sa candidature au siège épiscopal de Jérusalem.

Théologiquement, voici quelle est la position de Hechler face au mystère d'Israël.

Israël n'est pas un peuple comme les autres. Le sorcier-visionnaire Biléam l'avait déjà réalisé! Il est le seul sur la terre à constituer à la fois un peuple, une nation et une entité religieuse. La Synagogue n'est pas appelée à disparaître en se fondant au sein des nations, et l'Eglise ne saurait contribuer à sa disparition. Dieu ne veut pas que les enfants d'Israël perdent leur "être juif" en entrant dans une masse chrétienne fort éloignée de la Synagogue (où naquit l'Eglise). Dieu veut que Son peuple revienne à Lui par un retour aux Ecritures, et certes, qu'il

réalise si possible, tout en restant de la Synagogue que ce Messie qui vient dans la gloire, il était déjà venu dans l'incognito de la souffrance et de la mort. Dieu veut qu'Israël, ayant retrouvé sa patrie biblique, aplanisse les sentiers du Messie glorieux, qui un jour, comme l'annonce Zacharie "posera ses pieds sur la colline des Oliviers qui fait face à Jérusalem", certes en tant que Roi d'Israël, mais aussi comme seul Maître de l'Eglise. On peut parfaitement, estime Hechler, croire et espérer cela, tout en restant enfant de la Synagogue. Attendre cette Parousie dans l'exaltation journalière et secrète du coeur, et parfois dans les armes.

Hechler voudrait rendre à son ami Herzl - au Prince d'Israël - l'espérance messianique. Il ne convient pas, lorsqu'il s'agit de la patrie à faire revivre et de Jérusalem à reconstruire, de placer la charrue avant les boeufs. Ce n'est qu'en terre d'Israël que le peuple juif retrouvera Dieu et Ses prophètes, et la profonde nostalgie du Messie. Pour l'ultime rendez-vous, comme au temps lointain des "fiançailles du Désert" chères à Osée ...

Cette lettre du 5 octobre est claire, et ne saurait tromper. Hechler n'est pas ce jeune et naïf clergyman s'imaginant que la vue d'un ambassadeur montant au lutrin, fera de Théodore Herzl une ouaille anglicane! Mais il souhaite que l'ami Herzl fasse un geste diplomatique, et l'impression que ne manquera pas de faire un tel pas, un tel hommage, auprès de Sir Monton, rappelé à Londres à un poste supérieur, d'autant plus qu'il a, à plusieurs reprises, manifesté ses bons sentiments à l'égard de Herzl et de sa cause révolutionnaire.

Sans doute est-il regrettable que Herzl, dans ce que

l'on nous pet mettra d'appeller un inconscient réflexe de ghetto, n'ait pas cru devoir répondre à cette invitation.



Hechler à rencontré plusieurs fois, entre autres Princes, le GrandDuc de Hesse, qui se trouve être le beau-père du Tsar Nicolas II.

Occasion magnifique pour Herzl, qui ne vise pas seulement l'audience du Kaiser. Aussi le 18 octobre 1896, il fait parvenir à l'ami pasteur une traduction russe de "L'Etat juif" pour le parent du Tsar, ainsi que des notes pour inspirer deux lettres à envoyer aux Prince Gunther et Heinrich de Prusse. Puis, le 1 décembre, Herzl envoie une lettre à Hechler, avec prière de faire suivre à Londres, sur le bureau de Lord Salisbury, maître et éminence grise de la grande politique anglaise; en voici des extraits importants:

*Cher Ami,*

*Votre conseil selon lequel je dois exposer mon plan à Lord Salisbury me paraît judicieux ... Pour vous, mon cher ami, la cause juive est une affaire théologique. Elle est aussi nettement politique. Dans la situation présente du monde, dominée par l'Entente franco-russe, un partage de la Turquie placerait l'Angleterre dans une situation délicate ... un échec, et c'est pourquoi Londres souhaite les status quo. Cela ne peut se faire que si les finances turques sont rétablies. C'est pourquoi la Russie a saboté le récent projet financier, car elle souhaite le dépérissement et la désintégration de la Turquie.*

*Il existe une méthode de raffermissement des finances turques ... la création d'un Etat vassal juif en Palestine, semblable à celui de l'Egypte ... Aucun pouvoir ne peut empêcher le Sultan d'inviter les juifs à immigrer en Palestine ... Il serait très avantageux pour Londres de voir se construire immédiatement en travers de la Palestine et de la Méditerranée au golfe persique, une voie ferrée allant vers les Indes.*

*L'Angleterre en tirerait d'énormes avantages sans bourse délier ... Si Lord Salisbury considère la chose comme étant trop fantaisiste, je ne pourrai que le regretter. Mais le Mouvement existe, et tout homme d'Etat avisé saura en profiter. ..."*

Hechler transmet le plan et recevra le 14 décembre déjà, ce que Herzl appelle une "douce réprimande" de Lord Salisbury: "Lord S. ne peut pas accorder audience au Dr Herzl". Ce Lord était en fait un des rares hommes d'Etat anglais de cette époque, à n'accorder aucun intérêt particulier "à la vision biblique de l'Histoire" chère à Hechler.

Qu'à cela ne tienne! Une porte se ferme à Londres, une autre peut s'entrouvrir à Berlin (le Kaiser!). En effet, et toujours de la bouche du fidèle Hechler, Herzl apprend que vient d'arriver à Vienne le Ministre prussien de la Guerre (descendant de huguenots!) Verdy du Vernoy; une lettre lui est envoyée le 13 décembre où l'on remarque cette phrase étonnante:

*"Ce Mouvement (sioniste) que l'opinion sous-estime, fait en ce moment le tour du monde. Les bénédictions qu'il contient, non seulement pour les juifs, ne sont pas encore pressenties ..."*

Où l'on remarque que Herzl, lorsqu'il le veut, et sans doute ici sur les conseils de l'ami pasteur, sait utiliser de pieuses formules, lorsqu'il s'adresse à un prussien vraisemblablement pieux bon-teint, au sang huguenot.



Ainsi s'achève cette année de la rencontre, et ces neuf premiers mois d'amitié dévouée. En cette brève période, et grâce à William Hechler, le leader sioniste a fait connaître son nom et son

mouvement, essentiellement par l'audience accordée par Frédéric de Bade, dont les échos ont atteint d'une manière ou d'une autre toutes les Cours européennes et leurs gouvernements respectifs. Fait capital pour ce qui est du souci à vrai dire principal de Herzl: gagner son peuple, et singulièrement les juifs fortunés et puissants en son sein, à le suivre et à le soutenir.

Depuis la destruction du Temple par les légions romaines, jamais un juif n'avait approché les puissants et les princes des Nations, par un langage si clair, si téméraire, si semblable à celui de Moïse "Laissez partir mon peuple vers la terre de ses Pères!" Certes les grandes fortunes juives, au début, ne pouvaient que s'en trouver incommodées, très à l'aise "à Babylone" et peu poussées à reconstruire Jérusalem! Mais l'enthousiasme soulevé dans les masses juives, oppressées ou misérables, une fois éveillé, ne pouvait pas s'éteindre, devait aller en s'amplifiant jusqu'à créer un mouvement, opinion, auquel certains hommes d'Etat devaient un jour, favorablement répondre.

Ainsi s'annonce l'année fatidique - 1897 - cerclée de rouge sur la grande charte de "l'Histoire prophétique" du doux Hechler ...

L'audience auprès du Kaiser demeure un rêve audacieux. Et pourtant Hechler accomplit de téméraires prouesses. Ainsi compose-t-il une missive pour Guillaume II, en anglais et sur papier officiel de l'ambassade! Herzl, amusé, y trouve un vague "air d'officialité". Il approche à plusieurs reprises le Prince Gunther de Schleswig-Holstein, frère de Impératrice, et bien disposé à l'égard du nouveau Mouvement, bien qu'il le trouve "très étrange", et craint d'irriter le Kaiser en lui

transmettant le mémorandum de Hechler ...

Anecdote piquante: au milieu de ses multiples démarches d'une Cour à l'autre, l'aumônier d'ambassade manque à certains devoirs ecclésiastiques: un gentleman britannique venant à décéder à Vienne, on cherche le pasteur, sans succès, et Herzl lui-même lui télégraphie, mais trop tard. Et s'entend dire par la cuisinière: "Quel pitié pour le Reverend, c'était un enterrement tellement riche!" L'histoire ne dit pas si :'ambassadeur, au pied levé, remplaça son chapelain !

Par l'entremise d'Hechler, Herzl "relance" à leur tour le Prince Ferdinand de Bulgarie et le Grand-Duc Wladimir; pour la gouverne de ce dernier, l'auteur de "l'Etat juif" use d'un argument nouveau, sans doute sur le conseil du dévoué pasteur, mais dont on peut douter de l'effet positif... Le voici: "Le retour des Juifs assurera la protection des chrétiens en Orient!"

Puis Hechler se tourne vers un autre ambassadeur, où il a table dressée: von Eulenbourg, représentant du Kaiser à Vienne et mari d'une ancienne élève du pasteur. Le 14 mars 1897, il fait savoir à l'Ami qu'il sera aimablement reçu à l'Ambassade lorsqu'il le souhaitera. Von Eulenbourg est un des confidents du Kaiser, et qui sait - telle est peut-être la voie la meilleure menant à la fameuse audience?

En avril, Herzl rencontre un des amis de Hechler - sioniste enthousiaste comme lui - le Baron Manteuffel, lequel forme sur ses terres en Italie, de jeunes vigneronns juifs qu'il enverra plus tard en Palestine! Le Baron s'apprête d'ailleurs à se rendre sur place, afin d'étudier les possibilités de colonisation. Vraiment, se dit Herzl, lorsque ces chrétiens se mêlent de sionisme ils n'y vont pas par



quatre chemins!

Cette rencontre apporte un peu de baume au coeur du leader découragé. En effet, les uns après les autres, les mouvements juifs et les "amis" prennent leur distance. Le coup le plus blessant viendra de la communauté juive de Munich, annonçant son refus d'accueillir le Congrès sioniste qui devait s'y réunir vers la fin août. Plusieurs sociétés d' "Amants de Sion", notamment à Londres et à Berlin, annoncent leur propre défection. Les rivalités de personnes, et les jalousies y ont leur part notoire. L'ami parisien, le docteur Nordau, est un des très rares à demeurer fidèle. Hechler est stupéfait de l'opposition unanime des rabbins autrichiens et allemands. Il en rencontre quelques uns, en particulier le grand-rabbin Gudemann de Vienne, mais sans succès. Il se rend bien vite compte que deux éléments interviennent, expliquant cette attitude déroutante. Tout d'abord, ces rabbins et grand-rabbins dirigent des communautés de bourgeois confortablement installés (après des siècles de mépris et de pogromes). Prêcher le Sionisme à ces braves gens serait un acte héroïque. L'ami, Herzl d'ailleurs, ne les encourage-t-il pas à prêcher subtilement contre lui et son mouvement, simplement afin de briser ce mur du silence tacite et entendu : tout plutôt que ce complot.

D'autre part, ce Théodore Herzl représente pour la grande majorité des rabbins un dangereux énergumène, qui ne pratique pas, par conséquent un être que Dieu ne saurait avoir choisi, élu, béni. La cause est entendue. Dieu ne s'occupe-t-il pas uniquement des gens pieux et affichant leur piété ! Les juifs de Munich ayant donc refusé d'accueillir

Herzl et les siens<sup>12</sup>, c'est vers Bâle que le leader se tourne.



Début juin 1897, et vivement encouragé par Hechler et quelques autres fidèles, Herzl lance "son journal", organe du Sionisme, intitulé "Die Welt". Cette décision va aggraver ses relations avec la "Freie Presse" dont il est une des vedettes. Car ce célèbre quotidien est dirigé par deux juifs convertis au christianisme, et qui n'ont jamais vu d'un bon oeil les étranges activités de leur collaborateur. A tel point que Herzl devra payer de sa poche (75 florins) l'annonce de la parution du premier numéro de son hebdomadaire sioniste! Il envisagera même la possibilité d'être renvoyé de son poste de rédacteur - son gagne-pain, ne l'oublions pas - et cette crainte hantera son esprit jusqu'à sa mort, ne contribuant pas légèrement à l'user. C'est de cette époque qu'il commencera à ressentir régulièrement des douleurs cardiaques. Le 21 août 1897, Hechler envoie agi Grand-Duc de Bade une lettre dont voici un large extrait:

*" ... la semaine prochaine j'assisterai au Congrès sioniste à Bâle ... Il est tout simplement merveilleux de voir combien ce Mouvement s'est développé en un an dans le monde entier, malgré l'opposition de quelques juifs fortunés qui se soucient bien peu de la glorieuse histoire de leurs ancêtres, et bien moins encore du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ignorant ainsi tout des promesses faites aux juifs d'aujourd'hui, par l'intermédiaire des Prophètes ... Après je me rendrai en hâte à Vienne, où j'attends quelques uns des*

---

<sup>12</sup> Moins de trente ans plus tard, la bonne ville de Munich sera le tremplin d'un aventurier appelé Adolf Hitler ...

*Evêques de la Conférence de Lambeth se rendant au Congrès des "Vieux catholiques. ..."*

Jointe à cette lettre, Hechler fait parvenir à Frédéric de Bade la copie d'un appel qu'il vient de rédiger, et qui paraît en partie dans "Die Welt":

*"Enfants d'Abraham, réveillez-vous!*

*En tant que chrétien je crois également dans le Mouvement appelé sioniste, car selon la Bible et ses prophètes antiques, un Etat juif doit s'élever en Palestine; il me semble, d'après les signes de notre temps, que les juifs retrouveront bientôt leur patrie bien-aimée... Ce grand et merveilleux pays que Dieu a donné à Israël pour, toujours, et qui peut facilement contenir 20 à 30 millions d'habitants; un des plus beaux pays du monde, aux zones fraîches, tempérées et chaudes, une terre où toutes les sortes de culture et de civilisation sont permises; centre commercial, industriel comme aucun autre au monde. De nos jours, voici que les pluies tardives font leur apparition. Ainsi non seulement les Prophètes, mais la nature, répondent à Dieu. Israël ! reviens dans ta patrie. Ce pays a fêté son sabbat, et les cieux s'ouvrent à nouveau après avoir été si longtemps scellés ... Certainement par ce retour prévu depuis si longtemps par le Seigneur, la situation affligeante de tant de juifs sera améliorée et la haine malfaisante de l'antisémitisme cessera. La Turquie ne peut que gagner à voir s'installer en Palestine une population agricole juive, travailleuse et ingénieuse, sous un gouvernement légal d'obédience turque et la protection des puissances européennes. Je suis certain que l'établissement d'un Etat juif, avec le soutien des princes européens, inaugurerait le salut annoncé par Esaïe, Michée et Zacharie..."*

*"Tout cela n'empêche nullement l'israélite de demeurer loyal et fidèle citoyen du pays où il réside. Mais si le Mouvement sioniste se fortifie rapidement; alors ce merveilleux XXème siècle de l'Electricité, des chemins de fer, de la résurrection de l'Empire allemand et d'autres royaumes - pourra contempler la résurrection de l'Etat juif. Dieu le veut! Tel est notre ordre de marche!"*

Rien ne manque dans ce naïf appel aux opposants de l'ami Herzl. Ni les prophètes bien sûr, à la place

d'honneur, ni l'attrait de grandes réussites commerciales et industrielles, ni l'amélioration du climat palestinien, ni les souffrances des frères pogromisés, ni le discret rappel de l'antisémitisme universel, ni les chemins de fer, ni l'électricité, qui font bon voisinage avec l'Empire de Guillaume - ni surtout, trait très astucieux, l'assurance que malgré tout cela, il est parfaitement possible de demeurer fidèle bourgeois allemand!

Il est bien sûr impossible de préciser quelle influence cet original appel a pu exercer: mais nous aimons croire que plusieurs commerçants respectables, plusieurs docteurs austères furent "convertis" à l'amour de Sion par ce cri d'un "goy" de qualité, citant si bien les prophètes, hébreux et oubliés!

Le 24 août, dans le train qui le mène vers Zürich, Herzl relate dans son "journal" une rencontre inattendue:

*"Ce matin comme je descendais les escaliers du Tiroler-Hof, qui se présente à moi? Hechler! Il était arrivé de la veille, et avait donné une conférence sur le Mouvement et moi-même, pendant que je déambulais solitaire dans les rues d'Innsbruck - pensant à tout sauf à "cette crème" du Tiroler-Hof se faisant donner un cours de Sionisme par un pasteur!"*

C'est ainsi que du 29 au 31 août 1897, le monde étonné apprend que se réunit à Bâle "l'Assemblée Constituante de la la nation juive"! Représentée par 202 délégués en tenue de gala, selon la volonté formelle de Herzl. Cela valait en effet la peine, à l'occasion d'un tel événement, après tant de siècles de brimades et de honte. De temps en temps, le Leader et son ami pasteur se sourient en silence, complices. C'était donc vrai! Nous y voilà, en plein

été de cette année pressentie par Hechler, qui n'était décidément pas fou. Mais ni l'un ni l'autre ne doit oublier que les véritables difficultés commencent, l'ami Théodore est en conscient qui note curieusement, la veille de l'ouverture solennelle

*« La direction de la chose va s'avérer, je pense, un exploit rare et qui n'aura d'autre spectateur que moi-même. Une danse sur des oeufs invisibles:*

*1 - L'oeuf de la "Neue Freie Presse" que je ne dois pas compromettre en lui donnant l'occasion de me renvoyer. 2 - L'oeuf des orthodoxes.*

*3 - L'oeuf des modernistes.*

*4 - L'oeuf du patriotisme autrichien. 5 - L'oeuf de la Turquie et du Sultan.*

*6 - L'oeuf du gouvernement russe, contre lequel rien de désagréable ne devra être dit, bien que la situation déplorable des juifs russe devra être évoquée.*

*7 - L'oeuf des dénominations chrétiennes, au sujet des Lieux saints.*

*8 - L'oeuf Edmond de Rothschild.*

*9 - L'oeuf des "amants de Sion" russes.*

*10 - L'oeuf des colons, dont le soutien par Rothschild ne doit pas être contrecarré, tout en considérant leurs misères.*

*11 - L'oeuf des oppositions de personnes.*

*L'oeuf de la jalousie et de l'envie ...*

*Décidément un des travaux d'Hercule, et je n'en ai plus le goût. »*

De retour à Vienne, une fois le Congrès passé, Herzl transcrira les célèbres paroles, désormais gravées dans le coeur de chaque israélien:

*"A Bâle j'ai fondé l'Etat juif! Si je disais cela à présent je serais accueilli par un éclat de rire universel. Dans cinq ans peut-être, dans 50 ans certainement, la chose sera devenue claire pour tout le monde ... A Bâle j'ai créé l'abstraction qui en tant que telle, est imperceptible pour la majorité. En fin de*

*compte, avec des moyens infinitésimaux, j'ai introduit progressivement mon peuple dans l'atmosphère d'un Etat. Je lui ai fait sentir que cela, c'était son Assemblée Nationale!"*

Cinq ans, cinquante ans? Dans cinq ans, il sera un homme usé à bout, dans l'impasse et près de son agonie. Mais dans 50 ans, exactement le 29 novembre 1947, une autre Assemblée, dite des Nations Unies, portera (à une voix de majorité ...) sur les fonts baptismaux de l'Histoire - dans le sang - un Etat nouveau au nom théophore ...

Pour instant, Hechler est là qui sourit dans sa barbe de patriarche bienfaisant. Ses humbles études matinales, dans le froid et dans la solitude, les railleries et les sourires de pitié depuis tant d'années - ne l'ont pas trompé. Il vit la plus grande minute de sa vie d'homme: l'ami intime se révèle comme l'élu de Dieu. N'est-ce pas, d'ailleurs, un diadème qui scintille sur son front de monarque assyrien, lorsque tous les délégués se lèvent pour l'acclamer dans les cris et dans les pleurs - ou bien est-ce tout simplement le jeu des lumières ? . .

Hechler vit également sa plus grande minute de pasteur: les prophètes, vieux compagnons dès l'enfance, éclairent cet instant. Il a bien déchiffré l'Histoire; il sait de manière sûre, dès ce moment d'émotion et de gloire, que Jérusalem va reprendre son rôle de plaque tournante de la politique de Dieu, combien au-delà de Berlin et de Londres, de Paris ou de Constantinople. Tes fils, tes filles reviennent, vieille Mère farouche et tendre. Les voici sous mes yeux, un peu gauches dans leurs habits de gala. Ils se tournent vers toi; ils ne

t'oublieront plus ...

De toutes les réactions dans le monde, celles du Vatican sont les plus nettes. En effet, le Saint-Siège fait circuler une note protestant contre les vellétés juives d'occuper les Lieux-saints, Herzl demande audience au Nonce Taliani, à Vienne; reçoit un avis du secrétariat de la nunciature: réceptions chaque jour de Io à midi; se présente le 23 septembre pour s'entendre sèchement refuser l'audience.



L'objectif principal demeure l'audience impériale. Hechler utilise toutes ses relations, le Grand-Duo et les Princes, son collègue à Berlin, Dryander. Herzl de son côté, écrit le 22 octobre une lettre à Frédéric de Bade, et joint un mémorandum pour le neveu-empereur. Il apprendra le 1 décembre que le Kaiser a bien reçu la chose, ne peut le recevoir à présent, mais le prie de lui faire parvenir l'étude publiée par le leader sioniste et intitulée "Der Basler Kongress". Demi-victoire. Attendre et espérer.

*Note du 12 mars 1898: "Las, mon coeur se détraque..."*

*Le 17 avril:*

*"A Vienne, "Die Welt" a 280 abonnés ... Je dois bien sûr prendre l'énorme déficit à mon compte. ..."*

*Puis le 21 mai:*

*"Hechler se rend à Berlin afin d'assister à une Conférence d'églises. Je lui demande vivement de me procurer l'audience impériale ... S'il réussit je lui promets de l'envoyer à nos frais en Palestine en automne lorsque le Kaiser s'y rendra ... Il me demande de l'accompagner à la chapelle dimanche prochain. Ni plus ni moins! Sur ce je commençais à parler de l'herbe poussant dans mon jardin ... Mais quand il fut parti, je lui écrivis pour l'assurer qu'il irait en Palestine en automne ..."*

Hechler de Berlin écrit chaque jour à l'Ami, et tous ses messages se terminent par la formule: "Ora pro nobis!" Ce qui n'est pas pour rassurer Herzl! En effet le 31, le pasteur doit rentrer bredouille de Berlin. Il fera par contre, part à son ami de l'entrevue avec Frédéric de Bade, lequel conseille fortement de tout faire afin de gagner à la cause von Eulenburg à Vienne, conseiller écouté du Kaiser. Que Hechler, recommande le Grand-Duc, n'hésite pas à répéter à l'ambassadeur allemand, que le Sionisme peut se révéler important pour la politique de l'Allemagne au Moyen-Orient.



Finalement, le 28 juillet 1898, Frédéric de Bade, de St. Moritz où il se repose, envoie à Guillaume II une longue lettre où il est question de Herzl, du Sionisme, et d'un projet cher au coeur de Hechler. Projet tendant à retrouver l'Arche de l'Alliance et les Tables de la Loi, quelque part cachées par Moïse avant sa mort sur les pentes du Mont Nebo. Hechler est tout à fait sûr de son fait. Aussi souhaite-t-il que l'Allemagne - ou l'Angleterre - achète au Sultan dont les finances sont perpétuellement asséchées tout le district de la Mer Morte. Cette rêverie, le vieux pasteur la poursuivra jusqu'à sa mort en 1931 !

Il espère bien, sur le moment, que Guillaume II, peu ému par Herzl et son Idée, ne manquera pas de l'être par cette occasion biblique de faire briller l'Empire allemand dans le monde par la trouvaille archéologique la plus fantastique. Et par la bande, ce sont en fin de compte l'ami Herzl et son Idée qui sauront bien en profiter!



Dans cette bataille, l'aumônier de Vienne fait donner, comme dernier carre de la Garde, à l'assaut du Kaiser, Moïse et ses Tables! Il est touchant de constater avec quel sérieux, avec quelle peine, le bon Frédéric explique en long et en large ce projet farfelu au neveu de Berlin. Lequel, deux mois plus tard, le 29 septembre, répondra de son chalet de chasse à Romintern:

*« ... il fait chaud et les cerfs me laissent peu de temps ... j'ai parcouru les écrits du pasteur Hechler et j'ai fait lire par un de mes secrétaires l'étude de ce Dr Herzl ... L'idée sioniste est à suivre, car il ne faut pas manquer cette occasion d'affaiblir la puissance juive ... tout en portant un coup sérieux à la subversion socialiste. Une bonne chose également que de venir en aide aux finances turques grâce aux Rothschild et autres ... Mais je n'oublie pas que les juifs ont tue Jésus, et Dieu leur a bien fait payer ce crime; c'est pourquoi si les sujets allemands s'étonnent que l'Empereur soutient un mouvement juif, eh bien il conviendra de leur rappeler qu'il est écrit dans l'Évangile: 'Aimez vos ennemis et faites du bien à ceux qui vous persécutent'. Ainsi que cette sentence du Christ: 'Faites-vous des amis avec les richesses injustes!' »*

Cette exégèse impériale est savoureuse et jette une certaine lumière sur ce Kaiser qui devait, quelques années plus tard, plonger sciemment toute l'Europe dans un horrible carnage et devenir pour une bonne partie du monde, l'incarnation du Diable ... Mais ceci mis à part, Guillaume se déclare prêt à recevoir le Dr Herzl en Palestine, lors de son prochain pèlerinage. Fin août, le deuxième Congrès se réunit à Bâle, particulièrement épuisant pour Herzl: ce dernier devant présider la dernière séance durant vingt-et-une heures ! Puis le 3 septembre, en compagnie du fidèle Hechler, seconde audience auprès de Frédéric de

Bade, lequel se prononce franchement en faveur de la création d'un Etat juif. Le Kaiser a demandé à von Eulenburg une étude sérieuse sur le problème, avant l'entrevue d'automne à Constantinople avec le Sultan. L'Allemagne est en effet en train de s'installer dans le coeur de l'Empire ottoman. L'idée de retrouver l'Arche de l'Alliance l'a séduit et il en parlera à Abdul Hamid

...

Sur ces entrefaits, l'Impératrice d'Autriche est assassinée et toutes les têtes couronnées se retrouvent à Vienne le 17 septembre. Le 16, von Eulenburg reçoit Herzl, en compagnie de Hechler. Lequel met la dernière main, en bras de chemise! à une petite exposition biblique dans le hall de l'Ambassade...

Eulenburg se révèle cordial et sincèrement prêt à faire tout son possible auprès de l'Empereur, qui certainement sera heureux de recevoir Herzl en Terre sainte. Le septième ciel! "Journal" de Herzl, ce 16 septembre 1898:

*"En guise de récompense pour ses services récents, Hechler reçoit ses frais de voyage en Palestine: mille florins pour commencer.*

*Il est une si bonne âme, modeste et humble. Il ne m'a même rien réclamé, et cela me fait chaud au coeur de pouvoir réaliser le voeu secret du cher homme."*

Le lendemain Herzl rencontre pour la première fois le chancelier von Bülow, débordant de belles paroles et de sourires, mais se rendra bien vite compte que tout cela est fausseté et cache une froide hostilité aux plans sionistes.

Cette note du 8 octobre, naïve et douloureuse à lire:

*"Grâce au Sionisme, les juifs pourront à nouveau aimer l'Alle-*

*magne, à laquelle nos coeurs restent attachés, malgré tout!"*

Comme certains auraient du mal à comprendre qu'un pasteur accompagne Herzl et la délégation sioniste en Terre promise, Hechler précède son ami et s'embarque seul début octobre pour Constantinople et Jaffa. Auparavant il envoie trois messages coup sur coup à l'ami Théodore, véritables mots d'ordre pour se préparer à retrouver la terre des Pères:

*"Voici des jours viennent dit l'Éternel, où je susciterai à David un germe juste; il régnera en roi et prospérera, il sera juste et droit dans le Pays.*

*(Jérémie XXIII:5)*

*"L'Éternel des armées célestes les bénira ainsi: bénis soient l'Égypte mon peuple l'Assyrie oeuvre de mes mains et Israël mon héritage..."*

*(Ésaïe XIX: 25)*

*"Ainsi parle l'Éternel : Je retourne à Sion et veux habiter au milieu de Jérusalem*

*Jérusalem sera appelée Ville fidèle*

*(Zacharie 8/3)*

Il est juste que d'autres, après les ducs, les princes et les ministres de ce monde, aient quand même le dernier mot dans cette unique aventure. Il est juste que les prophètes hébreux, de la part du seul maître de l'Histoire, ouvrent ce pèlerinage, et que les hommes en route vers Jérusalem, par intérêt, par gloriole, ou par amour fassent silence un instant ...

Puis une longue lettre pour Frédéric de Bade, comme il se doit donc voici des extraits:

*"A nouveau Dieu est très bon en ma faveur: cette lettre vous apprendra, Majesté, que je pars pour Jérusalem!*

*L'Impératrice d'Autriche a été assassinée à Genève... et j'ai dans mon sermon de dimanche dernier lancé un sérieux appel*

*aux parents et aux éducateurs, particulièrement aux mères, afin qu'elles ne négligent pas leurs devoirs envers leurs enfants, les élevant dans l'amour de Dieu et le désir d'être de loyaux sujets. Le monde se corrompt sans cesse davantage, en partie du fait que tant de mères égoïstes et sans coeur ne recherchent que leurs plaisirs, au lieu d'être bonnes épouses et bonnes mamans. Si seulement la mère de Lucheni avait envers lui accompli son devoir ! "*

Notons au passage cette analyse très spéciale des éléments anarchistes de l'époque: si l'assassin de l'Impératrice avait eu une bonne mère l'élevant dans le respect des têtes couronnées, la gent souveraine serait encore en vie...

*"J'ai l'intention, Dieu voulant, de quitter Vienne le 3 ou le 4 octobre et d'aller admirer au musée de Constantinople l'inscription grecque qui se trouvait dans le Temple de Jérusalem et que le Sauveur a pu contempler. Je ferai également une visite de courtoisie à l'ambassadeur d'Allemagne et à son épouse, qui fut une de mes élèves à Karlsruhe, et m'a aimablement présenté à son époux, lors de son récent séjour à Vienne. C'est à lui que je veux parler du mont Nebo afin de le persuader d'intervenir auprès de l'Empereur pour obtenir tout le district oriental du Jourdain près de la Mer Morte... sans doute y trouvera-t-on aussi les manuscrits des cinq livres de Moïse, écrits de sa main et qui furent cachés dans l'Arche - et tout cela prouvera combien insensés sont les théologiens actuels lorsqu'ils affirment que Moïse n'a rien écrit..."*

On le voit, Hechler ne doute pas un instant que cette découverte s'avère possible. Ét pourquoi pas? Sans prétendre que les documents les plus fameux de l'histoire des religions sont vraiment enfouis quelque part, la découverte des célèbres manuscrits, dans la même région de la Mer Morte, est assez bouleversante en soi, et porta un coup fatal à ces mêmes critiques "insensés" que stigmatise le doux Hechler, à 50 ans de distance!

Mais les hommes et les politiciens au Moyen-Orient, préfèrent se combattre et se haïr plutôt que de s'unir pour partir à la recherche, pourquoi pas?, de ces Tables légendaires qui, pour la première fois, ont révélé au monde ce qu'étaient la justice et la fraternité.

*"J'espère atteindre Jérusalem au moins une semaine avant l'Empereur et me rendre de suite sur le mont Nebo - si mes moyens le permettent - et photographier cette région pour Sa Majesté... Tout le district est dit-on très riche en minéraux précieux. Je crois que d'extraordinaires inscriptions y seront mises à jour, semblables à la stèle moabite de Mesha, trouvée non loin du Nebo... Le Seigneur fait avancer si vite l'Histoire, que me voici dans la position de pouvoir intercéder auprès de l'Empereur d'Allemagne, pour la sauvegarde de tous les protestants et de tous les juifs en cette partie du monde... Combien le saint roi Frédéric-Guillaume IV se réjouirait-il s'il était encore parmi nous ! .. "*

Gentil Hechler qui fait de l'artisan de l'unité allemande autour de Berlin "un saint monarque" - mais n'était-ce pas un roi extrêmement pieux, qui érigea à Jérusalem un siège épiscopal protestant..?

*"J'ai attentivement observé le Dr Herzl lorsqu'il était en compagnie de Son Excellence, et je l'ai trouvé aussi humble et simple que d'habitude. A Constance, alors que nous nous rendions à l'audience de Votre Majesté, je lui conseillai de porter l'Ordre précieux qu'il avait reçu de la part du Sultan; mais il refusa par humilité. Comme il refusa de publier un communiqué, bien que Votre Majesté lui en eut donné la permission. Lorsque le Congrès sioniste lui offrit un salaire régulier, il refusa encore. O! qu'il soit non seulement un instrument dans les mains de Dieu, mais le Serviteur précieux et humble de coeur pour la gloire et le bien de l'humanité! Dans nos revues de l'Église anglicane, je lis que les prières des fidèles sont sollicitées en faveur du Dr Herzl, afin que Dieu le guide. ..."*

Ces dernières lignes sont étranges, il convient de les cerner de plus près. Il semble bien que Hechler

ait attendu de son vivant, sans doute la Parousie elle-même, mais surtout le dernier-signé avant-coureur selon la tradition juive: l'apparition du hérault messianique, réincarnation d'Élie, annoncée dans les derniers versets des Prophètes (Livre de Malachie).

*"Le deuxième Congrès sioniste à Bâle, une fois de plus a démontré combien les juifs accomplissent les prophéties de Dieu, sans même le savoir. Les croyants parmi eux n'hésitèrent pas cette fois à soulever le problème religieux... Le grand-rabbin Gaster fit un exposé sur le Sionisme à la lumière de la Foi... et cela ils le font aussi simplement, inconsciemment, que leurs pères avant eux, lorsque le Sauveur vint pour la première fois à Jérusalem... Les déléguées ont déclaré vouloir élever leurs enfants dans la foi sioniste... chaque détail est passionnant pour nous autres théologiens qui nous tenons tels des sentinelles sur les murailles spirituelles de Sion... Nous assistons à la résurrection des ossements entrevus dans la vallée par Ézéchiél. Dieu veuille que nous assistions bientôt à l'effusion du Saint-Ésprit, annoncée par le même prophète dans le même passage (chapitre 37). Un des rabbins, au Congrès de Bâle, de tendance libérale, m'a affirmé qu'il allait à nouveau introduire dans son rituel la prière si longtemps délaissée: "L'an prochain à Jérusalem!"*

Ainsi Hechler n'hésite pas à inscrire l'idéal sioniste dans le contexte général de la Foi, par une compréhension profonde de cette charte sioniste citée par Ezéchiél. Si c'est Dieu qui est à l'oeuvre, et comment n'y serait-il pas? - les aspects physiques et matériels de cette aventure spirituelle ne s'opposent pas à Sa volonté. C'est pour ne pas comprendre ce mystère, partie intégrante du grand mystère d'Israël, que les Eglises n'ont pas su soutenir, ne savent pas reconnaître, le Sionisme et son Etat.

Dernier chapitre de cette longue lettre à Frédéric de Bade:

*"Nous attendons la visite de l'Empereur allemand en Terre*

*sainte, le mois prochain. Mais peut-être aurons nous bientôt le privilège d'y rencontrer Jésus, lequel a promis d'y revenir. .. lui "dont les pieds se poseront en ce jour sur le mont des Oliviers.*

*Bien des signes se multiplient, autour de nous annonçant la Parousie dans des délais plus brefs que bien des théologiens le pensent. Un de signes qui m'a été révélé la semaine dernière, vient des Indes: l'attente grandissante des Hindous et des musulmans de la Venue d'un Libérateur. Le pasteur Guildford du Pundjab n'écrit "qu'ils espèrent une ère heureuse de mille ans introduite par l'apparition d'un grand homme. Aux Indes occidentales, un musulman annonce le retour du Christ, ce qui lui vaut bien des persécutions... Ces faits étonnants me rappellent ce que Tacite relate de son temps (qui était évangélique) au sujet des espérances païennes à Rome et dans l'Empire. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si les signes de la Parousie nous sont offerts par des êtres étrangers à la Chrétienté."*



Enfin, les efforts conjoints de Frédéric de Bade, de Hechler et de Herzl portent leur fruit le 10 octobre, le Grand-Duc envoie en télégramme à Hechler annonçant que l'Empereur accepte de rencontrer Herzl à Constantinople, puis en Palestine: le 16 octobre à Constantinople, le Kaiser reçoit le chef sioniste, en présence de son ministre von Bülow. Voici quelques uns des propos saisissants échangés à cette occasion, tels qu'ils sont transcrits dans le journal de Herzl, en date du 19 octobre :

*« ... l'Empereur déclara que le Sionisme méritait son attention'... Il parlait toujours des juifs en disant 'votre peuple', sur un ton qui n'était pas précisément cordial il ne doutait pas qu'avec l'aide de nos ressources humaines et financières, nous réussissions à coloniser la Palestine ... Il y a toutefois des éléments dans votre peuple qu'il serait bon de transplanter là-bas; je pense à la Hesse où des usuriers sont à l'oeuvre dans la Population.  
.. »*

A ce point, la conversation qui vient de s'engager prend une tournure aigre, attisée par l'attitude de von Bülow - car Herzl prend la mouche et se lance dans une vive attaque de l'antisémitisme. Mais il se rend compte du "faux-pas", et très adroitement oriente l'entretien vers la France et l'Affaire Dreyfus, ce qui provoque cette étonnante tirade du Kaiser, devant un Herzl stupéfait et un Bülow gêné :

*" ... Quels sont ces gens à Paris? Pensent-ils vraiment que je suis fou au point d'envoyer des lettres à n'importe qui? Hanoteaux avait mis sur table 27.000 frs pour ces faux. C'est à lui qu'ils furent soumis, et lui ce Richelieu, ce grand homme d'Etat, fit semblant de les croire authentiques! La chose fut révélée par la princesse Mathilde, chez laquelle Hanoteaux déclara devant une nombreuse assemblée, qu'il possédait des lettres de ma main; elle en vit l'impossibilité et le lui déclara devant de nombreux officiers ... Depuis un certain temps les fonds secrets de l'Etat-Major français ont disparu. On a également offert 20.000 frs à Dreyfus, il refusa en disant: 'Que ferai-je de cette somme?' C'est pourquoi ils ont du le liquider, puisqu'il était au courant de ce qui se tramait. Ainsi Esterhazy et du Paty du Clam sont compromis, avec un grand nombre d'autres officiers, et maintenant ils se tiennent tous les coudes. Je me demande souvent ce qui va advenir de la France.. ."*

Herzl apprend donc du Kaiser que Dreyfus est innocent! Cela ne l'empêche pas de revenir à ses moutons:

*« ... La France ne peut se permettre de s'opposer à notre projet; quant à la Russie, il représente également une solution (pour elle). Puis je développai devant lui tout le plan accompagné de ses marques d'assentiment de la tête ... Il m'écouta durant tout ce temps avec une attention extraordinaire ... finalement je lui dis:... la chose me semble tout à fait naturelle!  
C'est alors qu'il me dit: "A moi aussi! Cela fera une rude impression si l'Empereur d'Allemagne s'intéresse à ce projet.  
.."  
Et j'eus la sensation féérique d'entendre la fabuleuse licorne me parler et se présenter en ma langue.*



*Il se leva et me dit: "Dites-moi en un mot ce que je dois demander au Sultan.*

*Une Compagnie à charte - sous protection allemande.*

*Bien! Une Compagnie à charte".*

Lorsque Herzl débarque à Jaffa, l'Empereur vient lui-même d'arriver et des salves sont tirées en l'honneur de ce dernier. Le bon Hechler par contre dit à qui veut l'entendre qu'en réalité ces bruyantes marques d'honneur sont "prophétiquement destinées" au vaillant leader sioniste qui pose pour la première fois de sa vie ses pieds sur le sol de la terre promise. Souhaitons que ces propos ne soient pas parvenus aux oreilles impériales ! Le Kaiser n'était pas homme à en apprécier le contenu mystique .. .

Herzl de son côté est atterré par la situation des colonies juives qui souffrent toutes de la malaria, et sont assez démoralisées malgré les subsides énormes d'Edmond de Rothschild.

Le 28 octobre, devant l'entrée de l'Ecole d'Agriculture de MikwehIsraël, première colonie juive fondée par l'Alliance Israélite Universelle en 1870 - Herzl rencontre brièvement, et pour la seconde fois le Kaiser, sur son chemin de Jérusalem. Quelques réflexions sont échangées, l'Empereur répète à plusieurs reprises "Le pays a un grand futur, un grand futur - mais il faudra énormément d'eau". Tous les spectateurs, et en particulier les inspecteurs de Rothschild, peu enclins à voir Herzl et sa suite d'un bon teil, son confondus de stupéfaction ...



Deux jours plus tard, à Jérusalem, Herzl déclare à son ami pasteur:

*"Si j'ai mon mot à dire lorsque le siège épiscopal anglican sera à nouveau vacant, vous deviendrez l'évêque de Jérusalem!"*

Et devant la réaction de Hechler: "Parfaitement! évêque de Jérusalem!"



Herzl cependant veut obtenir un engagement formel de l'Empereur, et le pasteur sioniste est une fois de plus envoyé en mission auprès des Eulembourg et autre Bülow. Longues attentes sous les tentes brûlantes, brimades et moqueries des officiers d'ordonnance, sourires en tendus dans la suite impériale ... "Voici ce révérend un peu toqué et ses folles idées juives!

Finalement, le 2 novembre (19 ans jour pour jour avant la fameuse Déclaration Balfour) Guillaume II reçoit une dernière fois la délégation conduite par Herzl. Le Kaiser est cette fois extrêmement vague et déclare à Herzl qui lui remet un nouveau mémorandum: "Je vous remercie de cette intéressante communication; l'affaire mérite certes d'être discutée et étudiée ..."

Ils ne se rencontrent plus, et cette sentence polie et banale marque la fin de l'intérêt de l'Empereur à la cause sioniste. Herzl apprendra plus tard que le Kaiser fut désagréablement surpris, par la présence juive orthodoxe à Jérusalem, vivant uniquement des dons et des secours des communautés juives ü l'étranger. D'autre part, il n'a bien sûr pas pris la peine de visiter les premiers travaux de colonisation juive, il n'a pu se rendre compte du combat héroïque mené contre les marais, la rocaille et la malaria. Enfin, par les efforts de von Bülow, Guillaume II réalise la violente opposition turque à

la pénétration juive, et surtout au mouvement que Herzl vient "politiquement" de lancer. Qui sait? ces sionistes risquent de compromettre les propres plans de pénétration et d'influences allemandes. Cet argument de von Bülow suffit sans doute à réduire à néant le beau rêve de Herzl et de Hechler.



Le temps des audiences impériales passé - Hechler, heureux comme un poisson sioniste dans les eaux du Jourdain, chevauche vers la fournaise de la Mer Morte, vers ce mont Nebo dont il rêve depuis tant d'années. Par moments, est-ce un mirage, il semble que l'Arche d'Alliance brille dans le lointain, et que les Tables se dressent dans le ciel, d'où elles avaient été données - il semble, dans ce décor, que c'était hier ... Le pasteur-archéologue se rend bien vite compte que des mois de recherches seront nécessaires, sans parler de sommes très importantes.

Rentré à Jérusalem il se rend d'un pasteur et d'un missionnaire à l'autre et leur tient un langage qui n'est guère apprécié:

*"Bien sûr, cher collègue, vous tenez à la conversion des juifs. Mais les temps changent rapidement, il importe de voir plus loin et plus haut. Nous entrons, grâce à ce Mouvement sioniste, dans les temps messianiques d'Israël. Ce ne sont donc pas tant les portes respectives de vos églises qu'il convient d'ouvrir à présent aux juifs, que les portes mêmes de leur patrie, afin de les soutenir dans leurs travaux à venir d'assainissement, d'irrigation et de reboisement. Tout ceci, cher collègue, est messianique, annonce le souffle puissant du Saint-Esprit, mais il faut d'abord que les ossements desséchés revivent et se rassemblent ..."*

Les chers collègues sont peu convaincus, malgré le respect que leur inspire ce pasteur étrange, vaguement diplomate, au mieux avec les princes européens, reçu par le Kaiser. Mais c'est cela même qui lui a tourné la tête, et ses arguments sentent de fort loin la "tentation judaïsante", et qui sait ce que cet Herzl a bien pu lui promettre? N'y aurait-il pas en plus, du Rothschild là derrière? Ce mélange de théologie "juive" et de "politique" n'inspire nulle confiance. Ainsi raisonnent les missionnaires de Palestine ... de nombreux disciples les suivront, jusqu'à nos jours ...



C'est de ce pèlerinage que date la plus belle photographie que nous possédions de Hechler. Vêtu tel un sheikh issu de la Bible, il évoque irrésistiblement le patriarche. Tout fait deviner l'homme qui sait où il va; mais dans le regard se cache un voile mélancolique: le voile de celui qui se tient sur les pentes du mont Nebo, le coeur tendu vers Sion si proche et si lointaine, au sein de la Terre promise et interdite.

Il est là, devant lui, ce pays autrefois si fertile, et son esprit peut seulement imaginer ce que l'Autre voyait, il y a tant de siècles. Disparues les magnifiques forêts de Gilead, de Bashan et du Liban, disparues les fantastiques oasis de cette vallée du Jourdain. Les collines sont retournées à la désolation, les vallées à la malaria.

Mais il sait que tout cela va revivre, et son front est serein. Des événements prophétiques se sont déclenchés, et aucune force au monde ne pourra leur porter échec. Le prince juif non-couronné,

certainement de la lignée de David, qui l'accompagne, s'en porte garant par sa simple présence ...



Pour l'instant, patrie interdite. En cette fin d'année 1898, toutes les portes à Berlin et à Constantinople se ferment. Plus nombreuses sont les voix "amies" qui déclarent à un Herzl découragé: "On te l'avait bien dit! Tes plans reposent sur le sable, ce sable palestinien amassé inexorablement par les vents du désert. Et ce n'est pas ton prophète chrétien qui pourra te sortir de ton enlèvement. Allons, sois raisonnable! Ecoute la voix douloureuse et sage de ton épouse, pense à l'avenir de tes enfants, à ta vocation d'écrivain, d'homme de théâtre; là réside ta vraie gloire, Herzl!"

Herzl, au creux de la vague, écrit:

*"Les riches et les grands d'Israël se chargent à vrai dire d'une lourde responsabilité en m'abandonnant . . . Ils me laissent m'user en de stériles efforts. Je pourrais mourir sans avoir posé le fondement de l'Oeuvre, et la cause serait alors perdue ..."*

Non! répète Hechler, dans ses visites et ses simples et naïfs messages, ses prières fidèles, son hymne sioniste, qui parfois, quand le coeur se serre par trop, prend des intonations de marche funèbre.



Quelques mois durant, les deux hommes tenteront de réveiller l'intérêt de l'Empereur Guillaume II - pour voir tous leurs efforts se briser au doux

sourire hypocrite de von Bülow et de quelques autres.

C'est alors que se placent deux interventions parallèles et concertées, de la part des deux amis, et qui portent une certaine ombre sur le tableau héroïque du Sionisme naissant. Nous appellerons cette double démarche "l'incident nationaliste" de l'amitié unissant Herzl à Hechler.

Le 6 janvier 1899, dans son hebdomadaire "Die Welt", Herzl fait paraître un éditorial intitulé "La France à Constantinople", à l'occasion de la nomination auprès du gouvernement de la Porte du nouvel ambassadeur de France, Constans. Quelques jours plus tard, Herzl en fait parvenir plusieurs exemplaires à Frédéric de Bade, accompagné d'une lettre brève où le visionnaire déclare:

*"Je crois pouvoir affirmer que cette nomination constitue une réplique française directe au voyage du Kaiser en Palestine, et dont le but profond est de miner l'influence allemande en Turquie ... Constans sera sous peu le centre d'attraction de toutes les intrigues contre la présence allemande. ..."*

Le 2 mars de la même année, Hechler de son côté fait parvenir à Frédéric une lettre fort significative dont voici d'importants extraits:

*" ... Le Dr Herzl vient de me communiquer que selon des renseignements récents, le gouvernement français s'apprête à utiliser les sionistes français afin de rétablir la présence française en Palestine. Cette orientation semble dater du retour de l'Empereur ... Les sionistes français ont toutefois fait savoir au Dr Herzl que s'il réussissait politiquement, ils se rangeraient à ses côtés. Or cette réussite se fait à leurs yeux trop attendre, et de ce fait ils se laissent porter vers une autre voie. Le Dr Herzl s'en plaint vivement, car il est de tout coeur favorable à la solution allemande ou anglaise. Des organisations de*

*colonisation judéo-françaises sont à l'oeuvre à Constantinople ... Elles se lancent dans l'achat massif de terres, sans garantie juridique, au lieu d'obtenir au préalable l'accord et le soutien d'une grande puissance, comme le souhaite le Dr Herzl. Ce groupe qui s'intitule "Amants de Sion" est ouvertement soutenu par "l'Alliance Israélite Universelle" et son siège est à Paris ... Les sionistes français ont ouvertement posé cette question à Herzl: Qu'avez-vous manigancé avec le Kaiser à Jérusalem? Il me semble que l'influence de la France dans ce domaine peut s'avérer très dangereuse, car selon mon opinion solidement établie, les Sionistes doivent se placer sous la protection de l'Allemagne et de l'Angleterre, les deux grandes puissances protestantes, selon la volonté du roi Frédéric-Guillaume IV de Prusse, exprimée voici plus de 50 ans ...*

De nos jours certaines voix s'élèvent encore affirmant que William Hechler était au service des intérêts allemands et anglais, tout au long de son amitié pour Herzl: on va même jusqu'à parler "d'agent secret" de l'Intelligence Service! L'aumônerie de Vienne faisant paravent pieux et commode.

Dès que l'on se penche sur cet homme, ses écrits, sa manière d'être et de s'exprimer, dès que l'on découvre sa passion pour tout ce qui touche à Israël et à sa terre promise - on ne peut que sourire devant de telles allégations. Et certes Hechler fut l'agent secret d'une politique précise: celle de Dieu menant l'histoire de Son peuple à son terme sioniste et pré-messianique. Agent de la "politique du Royaume sur la terre comme au ciel", il l'est de tout son coeur, vingt-quatre heures par jour, et gracieusement!

Il est non seulement pasteur de l'Eglise anglicane, mais avant tout le point d'aboutissement historique de toute une lignée de théologiens protestants, anglais pour l'immense majorité, et qui tous ont

passionnément souhaité que Londres rende Jérusalem au peuple de la Promesse. Nul n'est besoin d'être agent secret pour ce faire, et nous dirons même qu'il importe de ne pas l'être. Les agents secrets ne s'embarassent pas d'une théologie basée sur les écrits des Prophètes hébreux.

Dans cette lettre à Frédéric, Grand-Duc de Bade, un mot-clé: "puissance protestante". Les historiens ont trop souvent tendance à sous-estimer, voire à ignorer, les données religieuses de certains phénomènes historiques. Les guerres de religion ne sont pas si éloignées de nous, elles vivent encore dans les consciences de nombreux chrétiens. On dit parfois, dans certaines régions: "C'était hier!" et l'on ajoute: "Cela pourrait recommencer. ..." Certains régimes sont-ils si éloignés du règne de l'Inquisition? Combien en sortaient à peine du temps de Hechler: presque toute l'Europe! A cette époque, d'autre part, la France paraît gravement atteinte dans son âme même - l'Affaire Dreyfus fait rage - et l'Allemagne grandit en force, en ambitions de toutes sortes.

Hechler n'éprouve pas plus de sympathie pour la France d'hier: celle des rois fanatiques persécuteurs de huguenots - que pour. celle d'aujourd'hui, qui crie en pleine rue, à quelques pas de la Sainte-Chapelle et de Notre-Dame: "mort aux Juifs!" De cette France Drumont est le prophète, cela suffit pour que la cause soit entendue. Et certes à Vienne, la situation est tout aussi alarmante, mais Vienne n'est pas Berlin; dans cette dernière capitale l'antisémitisme n'est pas ouvertement entretenu par l'armée et le clergé ... Enfin, le sang allemand de son père coule dans les veines-du pasteur visionnaire, et c'est un prince allemand, le plus



noble de tous, qui a pris sous son aile le prince juif non-couronné. Ce n'est pas tant Guillaume II l'impulsif que Frédéric-Guillaume-le-Pieux, qui aux yeux de Hechler, incarne l'Allemagne de son temps, et certes là il a tort.

Quant à Herzl, ses sentiments - théologie mise à part - découlent d'une même expérience.

Né à Budapest, Herzl est le sujet d'un Empereur allemand au régime indéniablement porté vers le libéralisme. Ses oeuvres et surtout son "journal" révèlent le grand bourgeois éclairé, rêvant d'instaurer en Terre d'Israël, un régime nettement aristocratique reposant certes sur la dignité humaine de tout un chacun. Les bienfaits du suffrage universel le laissent froid: il a trop étudié le régime parlementaire à Paris pour en être partisan. Il fut un jour bouleversé par les souffrances de son peuple, comme le premier Moïse du premier Exode. Et s'il n'a pas comme ce dernier, "tué l'égyptien", il a vu le frère juif brimé et sali, dans la personne d'un capitaine d'Etat-Major français. Alfred Dreyfus est sans aucun doute l'étincelle qui alluma le feu sioniste de Herzl, ce feu en lui brûlera toujours, nourri au même scandale, attisé par les pogromes. Et cependant, cette France, il l'aime tendrement, mais il ne réussit pas à l'idéaliser. Il nourrira toujours la nostalgie d'une certaine figure de la France.

Enfin, les milieux sionistes français, davantage encore que ceux de Londres, ne le comprennent pas, se méfient de lui, et parfois le trahissent. Le très noble docteur Nordau est la classique exception confirmant la règle. Les Rothschild s'opposent à lui, et minent son oeuvre jusque dans les milieux du Vatican. De belles âmes comme

Bernard Lazare, l'ami d'un Péguy, condamnent ses projets financiers, comme si la résurrection d'un désert pouvait se faire sans banques et sans emprunts! Les rabbins, de leurs côtés, réagissent presque tous à l'imitation de leurs collègues de Munich et de Vienne: il fait bon vivre dans les Babylone modernes ...

Résumons.

Pour Hechler, la France évoque le double spectre du martyr huguenot et de la passion anticléricale. Pour Herzl, elle crie chaque jour: mort aux juifs! Elle représente par excellence la douce terre d'exil où l'on s'enlise, où l'on oublie.

Il ne faut pas trop demander à ces deux hommes. Comment exiger qu'ils rompent toute attache patriotique, qu'ils brisent toute affinité naturelle?

Ceci dit, le Prince et son Prophète étaient bien placés pour ne pas oublier que le Sionisme était un appel lancé au monde entier partout où vivaient des enfants d'Israël. Ils l'oublient, à ce moment précis de leur unique aventure.

Quant au Turc malade, comment chaque grande puissance pouvait-elle ne pas se sentir une vocation de docteur ou d'infirmière ... La France après tout, avait quelques titres de noblesse à faire valoir sur cette Terre sainte; droits remontant à l'époque où la Prusse stagnait dans ses propres marais! Le sang français avait abondamment coulé en Judée, en Galilée, en Samarie; certes rarement pour des mobiles purs, mais il avait coulé, et l'ombre de Saint-Louis hantait plus les esprits que celle de David-roi ... Mais les Croisades n'ont jamais particulièrement ému un enfant de la Réforme sans parler d'un enfant d'Israël!



Les deux amis n'ont pas su - au creux d'une vague de découragement intense - se réjouir de tout soutien, de toute intervention pouvant amener un Sultan corrompu à composition. Par dessus toute contingence de grandeur nationale, de prestige religieux. Et certes l'attitude hostile du Vatican, dès les origines sionistes, ne pouvait encourager un William Hechler à oublier un instant ses attaches et ses sentiments pour la Réforme. Rendons-lui cette rare justice, que jamais pour un quelconque intérêt personnel, il ne fit jouer ses relations avec des têtes couronnées ou des mitres protestantes; il fut un théologien sans ambitions personnelles, sans orgueil spirituel, tout entier au service de son Maître et de l'ami Herzl. Nous' l'avons déjà vu se compromettre, braver le ridicule des raffinés et des riches, encourir sereinement les remontrances des gens de Londres - tout cela pour que Jérusalem soit bien vite rendue au peuple de David et du Christ. Il fut de bonne foi et c'est de tout coeur qu'il croyait à la "mission protestante" dans l'aventure biblique du Sionisme. Enfin qu'il nous soit permis de poser cette question: combien de princes, de cardinaux, d'hommes d'Etat catholiques en Europe, avaient compris la vocation de Herzl, s'étaient offerts à la soutenir? Combien de Frédéric de Bade sachant se faire humbles devant les prophètes hébreux - combien d'évêques priant pour l'ami Juif - combien de politiciens formés par de bonnes connaissances bibliques? Combien en Autriche, en France, en Italie, en Espagne très romaines et très chrétiennes? Et pour ce qui était alors du monde où les eglises

orthodoxes devaient représenter le Christ et ses exigences de justice et d'amour fraternel, mieux vaut ne pas y penser ...

La Providence semblait donc bien désigner Berlin et Londres. Il y avait certes un dicton allemand disant: "Heureux comme Dieu en France!" mais comment un tel trait libertin aurait-il pu toucher notre aumônier puritain au service d'une ambassade victorienne ? . .



*Note dans le "journal" par Herzl, le 16 août:*

*"Mon testament au peuple juif: Faîtes votre Etat de telle sorte que l'étranger s'y sente heureux".*



Les deux amis ayant compris qu'il n'y avait plus d'espoir du côté de Berlin, ils se tournent vers d'autres couronnes: le Tsar et le Sultan. Le premier n'accordera jamais audience, il n'est pas de ceux qui honorent des Juifs, mais de ceux qui les persécutent. Le second - maître de la Terre promise -- recevra Herzl. Les prophètes ne le gênent pas, étant lointainement apparente à l'un deux !

Pour ce qui est du Tsar, Hechler connaît le Grand-Duc de Hesse, frère de la Czarine. Herzl prie ainsi son ami de se rendre à Marienbad; ce dernier fait diligence puisque le 12 août, il obtient audience. Ce prince promet à Herzl de présenter l'Idée à son beau-frère le Tsar, qu'il pense "capable de s'intéresser à des choses de ce genre" - promesse que vraisemblablement il ne tiendra pas.

Entre temps le troisième Congrès se réunit à Bâle,

où Herzl se débat et s'use à faire voter la reconnaissance de "sa banque". Note du 24 août:

*"J'ai connu la grande blessure de l'argent, a dit Henri Becque. Je la connais aussi. Mon oeuvre paraîtrait plus miraculeuse encore si les gens savaient mes soucis financiers, du fait de mes dépenses pour le Sionisme ... Je tremble à la pensée d'être remercié par la "Neue Freie Presse" et je ne puis me permettre de prendre le repos que mon état de santé exige ... Ce jour je trouve à nouveau le chemin du bureau, après avoir été à Bâle un homme libre et un seigneur!"*

A Marienbad réside une autre tête pas encore tout à fait couronnée, mais de choix: le Prince de Galles. A nouveau le bon Hechler est envoyé en mission. Il rentrera bredouille le 3 septembre, et voici ce que Herzl en pense:

*"Le Prince de Galles l'a bien sûr pris pour un vieux raseur - et comme Son Altesse Royale préfère les jeunes juives aux antiques Murs juifs, Hechler ne fut même pas reçu par l'Aide de camp!"*

Pour ce qui est du Tsar, juste ce qu'il faut en dire pour l'intérêt de cet ouvrage, avant que de le renvoyer à ses pogromes et à son Raspoutine. Il reçoit avant la Noël, une lettre datée du 8 décembre 1899, dans le français pittoresque de Frédéric de Bade:

*"Sire  
Votre Majesté Impériale voudra bien se souvenir que je lui ai nommé une personne de Vienne qui souhaitait oser faire un rapport sur une Société nommée "Les Sionistes", société internationale qui intentionne la fondation d'une colonisation juive. L'homme en question, un Dr Herzl, domicilié à Vienne, a travaillé depuis un mémoire sur cette question, que je l'ai encouragé de m'envoyer pour le présenter à Votre Majesté. J'ai pensé que ce serait le mode le plus préférable pour orienter directement en communication avec une personne quel-  
qu'onque, et que l'accusé de réception du mémoire se fasse par*

*mon entreprise. J'espère obtenir ainsi l'approbation de Votre Majesté et lui procurer l'occasion de faire la connaissance d'une entreprise qui peut devenir importante, entre autres par rapport aux intérêts sociaux et politiques de pays de l'Europe dans lesquels les populations juives ont une certaine influence économique sur les communes rurales et agricoles et sur les pauvres exposés aux entraînements socialistes ..."*

Herzl avait lui-même à plusieurs reprises fait agir l'ami Hechler auprès du bon Grand-Duc, lequel avait, après bien des -hésitations, obtempéré. Si l'on essaie de dépouiller cette missive de son enveloppe très courtoisement diplomatique, cela donne à peu près ceci:

*"Mon bon Nicolas! Si tu veux à bon compte te débarrasser de tes anarchistes et révolutionnaires juifs - sans parler de tes pogromisés - fais en sorte que le Sultan vende un bout de sa Palestine. A bon entendeur, salut!"*

Et qui sait? si ce Tsar imbécile avait entrepris de telles démarches, bien des événements très désagréables lui auraient été épargnés. Mais ce Nicolas ne bénéficiait d'aucune lumière spéciale pour ce qui était de déchiffrer l'Histoire. Aussi, le 25 décembre, notons la date Nicolas répond dans un fort bon français:

*"Monsieur Mon Frère et Cousin!  
C'est avec un bien vif intérêt que j'ai pris connaissance du mémoire de M. Herzl qui se trouvait joint à votre lettre, et je tiens à remercier Votre Altesse Royale de cette obligeante communication.  
La théorie du Sionisme pourrait certainement être un facteur important par rapport au développement de la tranquillité intérieure de l'Europe; mais pour ma part je doute qu'une application quelque peu pratique de cette théorie soit possible, même dans un avenir éloigné ...  
... Je suis Monsieur mon Frère,  
de Votre Altesse Royale*

Vraiment doué le cousin Nicolas! et tout à fait dans le vent de l'Histoire; même dans un avenir éloigné !

..



Depuis 1896, Herzl s'use à toucher indirectement le Sultan par tel ou tel souverain européen. Il réalise à présent, comme Hechler, qu'il convient de frapper soi-même à la grande Porte - d'autant plus que le somnolent et tout-puissant monarque qui dirige ses destinées, a vraisemblablement entendu parler du Sionisme et de son leader. Mais comment faire? L'agent Nevlinski est mort; à son sujet Herzl a appris qu'il était un agent-double chargé d'espionner le Sionisme de l'intérieur et n'ayant jamais fait une seule démarche sérieuse.

Une fois de plus, Hechler est de bon conseil et connaît l'homme qui, effectivement, et cela prendra tout de même près d'un an - obtiendra la seconde audience impériale pour Herzl.

On se souvient que peu de temps après sa nomination à Vienne, Hechler avait été chargé de cours auprès de l'Université de cette capitale. De temps à autre il donnait un cours à Budapest, et c'est là qu'il avait rencontré un professeur en titre, beaucoup plus original encore, Haïm Vambéry. L'homme mérite une brève notice bibliographique: Né en 1832 de parents juifs très pratiquants, il se lance seul à 22 ans à la découverte du monde ottoman, devient secrétaire de Fouad-pacha et se convertit à l'Islam. En 1861, l'académie des sciences hongroise finance son expédition en Asie centrale,

berceau supposé de la nation hongroise; déguisé en derviche Vambéry parcourt ce monde inconnu à pied, et apprend toutes les langues de la région ! Trois ans plus tard il revient à Budapest, passe cette fois au protestantisme et devient vite célèbre par ses extraordinaires connaissances. Professeur de langues orientales à Budapest jusqu'en 1905 et tout à la fois agent grassement payé de Disraéli et du Sultan, il devient rapidement un des confidents de ce dernier, obtenant le poste de précepteur de la princesse favorite Fatima.

On le voit, quelqu'un à la mesure de Hechler; lequel aura peu de peine en exploitant habilement les origines juives de ce génie, à le convertir au sionisme! Herzl le rencontrera plusieurs fois en juin de l'an 1900, et lui enverra de très nombreuses lettres sur un ton d'affection filiale. Mais nous n'avons pas encore atteint cette audience sultanesque; reprenons le fil des événements.

Début septembre 1899, Hechler apprend par une de ses amies, comtesse anglaise, par lui gagnée à la cause nouvelle, que lord Salisbury, devant la question: "Pourquoi ne vous intéressez-vous pas au Sionisme?" lui répondit: Attendez, cela va venir!

Hechler vient l'annoncer à Herzl et les deux amis, chacun de leur côté, travaillent à des travaux d'approche. . .

Journal de Herzl en date du 13 septembre:

*"L'anarchiste Marcou Baruch s'est suicidé à Florence. Cet insensé m'avait poursuivi de ses menaces entre les deux derniers congrès. J'ai vraiment craint qu'il n'attente à ma vie à Bâle où personne ne me protégeait. Il se tenait alors à mes côtés, devant et derrière moi, à sa guise ... Toutefois j'ai dû lui lancer le juste regard du dompteur, car il m'adressa la parole sur un ton timide et aimable. . ."*



Parfois, la note comique:

*"Bien souvent des fous viennent me trouver, et je suis pourchassé de Messies de toutes sortes. Le dernier en date est un "Jésus" nommé Lichtheckert qui m'écrit dans une lettre par ailleurs intelligente que je suis Elie, son Elie, et me demande 5.000 florins pour la publication d'un ouvrage qui sauvera le monde. J'ai donné sa lettre à mon bon Hechler, qui le visitera et le calmera. Ce dernier d'ailleurs en profita pour me raconter l'histoire suivante: quand il était à Stockholm, un "Jésus" semblable fit son apparition, et rassembla autour de lui douze disciples. Lorsque le Vendredi-saint s'annonça, il remarqua que ses disciples amassait des lattes de bois. Leur demandant ce qu'ils voulaient, il s'entendit répondre "Nous allons te mettre en croix! "Ce fut trop pour son goût, et il disparut comme il était apparu. ..."*



Le 18 avril 1900, Herzl rencontre à nouveau Frédéric de Bade, après avoir sérieusement préparé l'entretien avec Hechler. En fait tentative d'intéresser le Grand-Duc à la fameuse action conjointe Londres-Berlin. Herzl est sincèrement touché par la franchise de son interlocuteur qui lui brosse un tableau complet des aspirations allemandes en Europe. Citons cette remarque de Herzl, quittant le palais de Karlsruhe:

*"Dans l'antichambre, le général von Müller rendit raidement mon salut. Un groupe de jeunes officiers en tenue de gala qui avaient été obligés d'attendre si longtemps la fin de l'audience, me vit sortir avec étonnement et respect ... Je traversai ce groupe sans un signe, car je connais leurs manières et ne voulais pas leur donner l'occasion d'interpréter mon salut comme une marque de servilité juive..."*

Du 1 mai cette remarque désabusée - à nouveau le creux de la vague...

*"J'ai pensé à une bonne épitaphe pour ma tombe: Il avait une trop bonne opinion des juifs".*

En août se réunit le quatrième congrès sioniste, et cette fois à Londres. Hechler y assiste, après avoir ameuté toutes ses relations dans la capitale et organisé des services d'intercession en faveur du Mouvement et de son chef. Forte impression sur les milieux anglais, et certains banquiers juifs paraissent songer à rejoindre bientôt Herzl. Hechler et Sir Francis Montefiore arrangent un lunch tranquille pour le leader et le secrétaire du Premier ministre, un certain Barrington. On ne sait jamais!

Une immense garden-party est organisée au Jardin botanique, écoutons Herzl:

*"Toute cette foule me suivait à la trace; j'aurais bien voulu admirer calmement ce jardin mais j'étais écrasé d'honneurs royaux. Ils me regardaient admirativement boire ma tasse de thé, me passaient leurs enfants et me présentaient leurs épouses; des vieillards cherchaient à baiser mes mains. Chaque fois je voudrais leur demander: Pourquoi faites-vous cela?  
Durant la session d'hier après-midi, j'ai cédé la présidence à Gaster et à Nordau, et je me suis réfugié à Kensington Gardens où j'ai pris une tasse de thé dans un décor charmant et face au lac..."*



L'année 1901 débute mal pour Herzl: une campagne de presse subtile est lancée contre lui, l'accusant de se vanter partout de ses excellentes relations avec les Princes et l'Empereur. De suite après en avoir pris connaissance, Herzl demande audience à l'ambassadeur à Vienne, von Eulenburg, afin de mettre les points sur les i. Notons cette remarque

où il est question de Hechler, peut-être téméairement mis en cause:

*"Il me reçut dans la soirée, aimablement comme toujours ... Mes ennemis, dis-je, cherchent à me faire désavouer par la Cour à Berlin. Croyez-moi, je n'ai utilisé en aucune manière par la presse ou dans mes discours, les audiences reçues .. Il semble que notre bon Hechler ait trop causé, c'est le seul défaut de ce parfait honnête homme. ..."*

A Jérusalem également, Herzl avait prié son ami pasteur de se montrer moins bavard; car le bruit ne courait-il pas que ce Dr Herzl était à la solde des missions anglaises protestantes ! Certes Hechler chantait partout les louanges de son ami, mais on sait comment les louanges deviennent des calomnies, lorsque d'autres "amis" s'emparent d'elles ...

En juin de cette même année, Hechler s'inquiète pour la santé de l'ami. Ce dernier en effet, au milieu d'une discussion dans les bureaux du "Welt" subit un étrange malaise qu'il qualifie d'anémie cérébrale, perdant à demi conscience mais s'observant lucidement. Il doit s'aliter quelques jours.

Ce n'est pas le voyage à Constantinople qui pourrait le remettre d'aplomb. Vambéry en effet, qui s'est rendu compte que Herzl est un inconnu du Sultan, a fait de son mieux, il convoque Herzl le 8 mai à Budapest et lui annonce que le Sultan le recevra, mais pas en tant que sioniste! Comme journaliste important ... Ecoutons Vambéry:

*"Le Sultan me reçut d'abord avec suspicion: Que faites-vous ici? Je lui répondis que j'avais été invité par le roi d'Angleterre (!) avait-il un message pour ce dernier? Ensuite je lui conseillai de soigner davantage l'opinion publique mondiale, et*

*de recevoir un des journalistes les plus influents! J'ai du revenir six fois à la charge pour arracher l'audience. Le type est complètement fou, et un voleur. Sa dernière trouvaille est de confisquer tout le courrier venant de l'étranger. Mais surtout ne lui parlez pas de Sionisme!"*

Herzl apprécie cette recommandation à sa juste valeur. Encore un travail d'Hercule en perspective, sans aucun doute.

Le 9 mai 1901, il prend l'Orient-express qui le dépose à Constantinople le 13. Durant quatre jours, il flânera tout à sa guise en ruminant d'ailleurs le jour comme la nuit ce qu'il dira au Sultan. Quelques heures avant ce grand moment, dans son bain et devant une glace, Herzl répète son difficile "numéro" :

*"Est-ce que Sa Majesté permet que je parle simplement, sérieusement, ouvertement ...? Je ne suis pas venu pour de petits services, mais pour les grands services! Les articles des journaux se payent de 50 à 500 louis. Moi -on ne peut pas m'acheter, je me donne! Androclès et le Lion, etc.... Combien de tout cela vais-je pouvoir "placer"?"*

Tout! répond-il lui-même dans son "journal" du 19 mai, en première ligne du long récit du déroulement de l'audience. D'emblée le Sultan déclare à Herzl qu'il lit régulièrement la "Freie Presse" (sans connaître un mot d'allemand, se dit Herzl éberlué) c'est le journal où il apprend les grandes nouvelles de Chine et d'ailleurs. Quel bonheur d'avoir de si bonnes relations avec l'Autriche, que l'Empereur et tous les siens se portent à merveille (!), "J'ai toujours été un grand ami des juifs! Alors Herzl se lance:

*"Je me souviens de la belle histoire d'Androclès et du Lion. Votre Majesté est le Lion, peut-être suis-je Androclès, et peut-*

*être souffrez-vous d'une épine qui demande à être ôtée? ...  
L'épine, à mon avis est votre dette publique.. ."*

Le Sultan alternativement, sourit et soupire. L'interprète de traduire sa réponse: dès le début de son règne, Sa Majesté a tenté de retirer l'épine, infligée sous les règnes de ses augustes prédécesseurs ... Il paraît impossible de s'en débarrasser. Toutefois, si le gentleman peut se révéler d'une aide quelconque, on en sera très heureux. Herzl demande alors le secret absolu !

*"Le Maître leva les yeux vers le ciel, mit les mains sur sa poitrine et murmura: Secret! Secret!  
En échange de mon aide, Sa Majesté pourrait m'aider, sous la forme d'une mesure particulièrement amicale pour les juifs ...  
**L'interprète:** Un des bijoutiers de Sa Majesté est juif. A ce dernier il pourrait dire quelque chose d'aimable sur les juifs, afin de la faire éditer dans la presse. Il possède aussi un grand-rabbin pour ses juifs ici, le Chakam Bashi; à lui également il pourrait dire quelque chose d'aimable ..."*

Herzl, effrayé, rejette cette dernière proposition: il sait que ce grand-rabbin crache, chaque fois qu'il entend le nom du leader sioniste! Tout l'entretien, près de deux heures, tourne autour des possibilités de développer l'industrie, les exploitations minières de la Porte, afin de raffermir le Trésor, avec l'aide de tous les financiers juifs (!) A un certain moment, le Sultan déclare qu'il accordera volontiers asile sur ses terres aux juifs qui le désirent Herzl se lève et salue. En fin d'audience, le Grand Cordon de l'Ordre de Mejdiyye est décerné au leader sioniste.



Durant plus d'un an, les relations entre Herzl et la Sublime Porte demeureront dans un état de quiproquo. Finalement le Sultan fera savoir qu'il est prêt à accorder toute portion de son Empire sauf la Palestine. Dans les coulisses, l'Allemagne et la France se penchent elles aussi sur le Trésor du vieux renard, et ce dernier a vite fait de sentir que leur or est plus consistant que celui promis par ce mystérieux journaliste viennois !

Peu de personnes comprennent les démarches de Herzl, jusqu'au sein même des comités sionistes. Rencontrer le "Sultan-boucher" paraît une ignominie, et Herzl est submergé de télégrammes de protestations de groupements les plus divers. Un homme, entre autres mène le combat contre lui, entraînant toute une élite intellectuelle, auprès de laquelle il pose au grand maître à penser: Achad Ha-Am.

A Paris, le 5 juin Herzl apprend que des bruits malfaisants courent sur son compte: il veut en fait se présenter comme un nouveau Baron Hirsh et faire des affaires sur le dos du peuple juif:

*"Hier au soir, nouvelle attaque d'anémie cérébrale. Un jour je resterai dans cet état ... Je me promenais dans le Bois, lorsque je me sentis mal dans la voiture je m'étendis sur deux chaises dans les bosquets et régnai ensuite ma demeure dans un état de demi-conscience ... Ces bruits qui courent suffiraient à frapper une bonne fois pour toutes tout homme ..."*

Le lendemain, il rencontre le grand-rabbin Zadok Kahn:

*... lequel prend la défense du mauvais vouloir des Rothschild, et me déclare dans son cocasse français d'Alsace: "Il vaut bourdant bleintre les riges ..."  
"Bleintre les riges!" cela suffit à définir le pieux personnage".*



Puis il se rend à Londres, afin de préparer la voie au cinquième Congrès. Là plusieurs rencontres lui mettent un peu de baume au coeur. Grâce à Hechler il rencontre plusieurs évêques:

*"Hechler est avec moi ... L'Evêque Bramley Moore est un ardent sioniste et m'a invité hier au lunch ... Sa demeure est majestueuse, mais dans le salon une Arche est dressée ... il est très ému de pouvoir participer à la "restauration juive".  
C'est un vieillard charmant et de belle humeur qui a la religion gaie. Il m'a proposé de parler au Duc de Northumberland, en vue de mon projet d'intéresser Carnegie à nos plans ..."*

Puis dans le "journal" du 17 juin:

*"Samedi j'ai envoyé Hechler chez l'Evêque de Ripon, un confident du Roi, afin d'obtenir une audience auprès de ce dernier, comme me le recommande également le bon évêque Moore. J'aimerais prier le Roi d'annoncer à ses grands juifs qu'il peuvent me soutenir sans craindre pour leur patriotisme anglais.  
A cette occasion, Hechler me raconta qu'après ma première visite à Bramley Moore, ce dernier s'était de suite rendu à l'église voisine. Il avait revêtu ses ornements épiscopaux et déclaré: Prions Dieu afin qu'il nous montre Sa voie.  
Le bon Hechler avait les larmes aux yeux en me disant cela, et moi-même j'étais très ému.  
Ces coeurs simples de chrétiens sont bien meilleurs que nos ecclésiastiques juifs qui songent à leurs honoraires de mariage riches ..."*

Avant de regagner le continent, Herzl rencontre l'évêque de Ripon le Dr Boyd Carpenter, lequel se déclare tout prêt à intervenir auprès du Roi. Les deux hommes se quittent amis, mais le nouveau souverain est bien différent de son Impératrice de

mère et se moque assez de tout projet de "restauration juive" - enfin n'oublions pas qu'il est "chambré" par les grandes familles juives, des milieux de la banque et du Parlement, que Herzl effraie considérablement, et qu'ils s'entendent à présenter comme un illuminé!



L'année 1901 s'achève sur les journées harassantes du Congrès à Londres. Où les premières bases du "Fonds National" sont posées, fonds qui va s'atteler systématiquement à la résurrection du sol palestinien. Hechler y voit un important signe de plus, sur les sentiers messianiques.



Réflexion de Herzl, le 24 janvier 1902:

"Le Sionisme aura été le Sabbat de ma vie".

Depuis des années, il est l'homme d'une immense solitude, laquelle ne fera que s'alourdir. Les acclamations et la gloire éphémère des Congrès ne le touchent plus - il écrira quelque part "le ressort est cassé!" Les avertissements du coeur se font plus pressants, plus réguliers. Au foyer, l'épouse frôle l'hystérie et les enfants, bien sûr, s'en ressentent devant ce père qu'il adorent mais qui les abandonne sans cesse, entre ses voyages incessants de Londres à Constantinople. Il n'a vraiment pour lui que les pauvres, les persécutés de son peuple, une faible poignée de fidèles. L'ami pasteur aux naïves mais réconfortantes visites, aux messages



d'exhortation: "Que Dieu vous garde ... Il ne vous abandonnera pas ... Faites-lui confiance, vous vaincrez ... Ensemble nous retournerons à Jérusalem". Herzl sourit tristement et répond: "Oui, cher William, et je réussirai bien à faire de vous l'évêque de Jérusalem!"

Herzl sent la vie qui s'enfuit. Il n'a plus qu'elle à donner pour son peuple.



L'année 1902 va marquer pour les deux amis le seul désaccord dans leurs fraternelles relations. Les portes allemandes et turques se fermant (mais s'étaient-elles jamais ouvertes?) aucun espoir n'étant d'autre part permis du côté de St. Petersbourg, Herzl, hanté par les pogromes qui persistent, surtout en Roumanie, cherche une solution de rechange. Car qu'est-ce qui importe davantage? Trouver un asile quel qu'il soit pour les persécutés, ou rejeter pour le présent d'autres offres que la terre promise? Ce dilemme ronge, use, et tuera, le prince-visionnaire.

Mon devoir n'est-il pas, se demande-t-il, dans l'état actuel de mes démarches diplomatiques et de mes contacts politiques, de trouver à tout prix un refuge? Equivalent certes pénible des quarante années dans le Désert, hors la terre de la Promesse, mais à l'abri des persécutions égyptiennes. N'est-ce pas cela que Dieu exige de moi, de nous tous, de vous, ami Hechler? Ou bien veut-il que plus de sang juif coule encore, jusqu'au bon plaisir d'un potentat fantasque et imbécile?

Hechler hésite et ne sait trop que dire. Pourtant d'un moment à l'autre les portes de Palestine

peuvent s'ouvrir. Après tout le Kaiser, le Tsar, le Sultan ne sont que des pions sur l'échiquier du jeu qui s'est engagé et dont le résultat est sûr: l'Etat juif. Car face à ces monarques le petit pion d'Israël, et les nations ne le savent pas, est la pièce maîtresse de tout le drame! Toute naissance s'enfante dans les douleurs, bien des douleurs sont encore devant nous, et vous, mon ami, vous êtes au coeur de cette douleur ...

L'insomnie s'ajoute aux troubles de Herzl. La nuit, il imagine des plans fous: s'établir à Chypre, puis un beau matin, il lance le mot d'ordre: en route vers les côtes de la mère-patrie! Non! rejeter toute autre terre que biblique: le Sinaï à la rigueur.



Coup de théâtre: le 4 juin à Paris, Herzl reçoit une invitation à comparaître devant la "Royal Commission for Alien Immigration".

Cette Commission est présidée par le vieux Lord Rothschild, et se penche essentiellement sur la situation grave causée par les pogromes. Du 5 au 7 juillet, le leader sioniste comparaît devant ses gens, tous hostiles au mouvement sioniste!

Herzl, le 9 juin, en route vers Londres, apprend la mort de son père Jacob, perte qui le touche grièvement. Il a cette image, qui annonce le déracinement proche:

*"Quel soutien il fut pour moi, quel conseiller! Il était à mes côtés tel un arbre. A présent l'arbre est tombé ..."*



Malgré tout, se rendre à Constantinople, et offrir au vieux renard, dans une tentative désespérée cette somme qu'il a pû arracher â ses prudents banquiers : 1.600.000 livres sterling. Pour essayer un refus; somme dérisoire pour celui qui s'écriait: "Si l'on veut dépecer mon Empire, il faudra attendre ma mort!"



Mais la porte de la Commission royale en ouvre une autre, celle de Joseph Chamberlain, ministre des Colonies, homme acquis en partie au sionisme par sa foi protestante, et quelques évêques amis de Hechler.

Chypre? Oui, cela est du ressort de mon Ministère, mais vous avez là trop de turcs et trop d'orthodoxes grecs pour que vos juifs s'y fassent une place de choix, monsieur Herzl.

Le Sinäï? Il y a bien une bande de terre qu'ont dit assez fertile: le territoire d'El Arish. C'était, si je ne m'abuse, le district accordé autrefois à vos ancêtres! Ma foi - une terre prédestinée ... Mais elle est du ressort de notre représentant au Caire, lord Cromer. Car, Dr Herzl, l'Egypte n'est pas domaine de la Couronne ... Si lord Cromer y consent, je suis prêt à appuyer la chose.

Herzl est content-Hechler aussi. Cela cadre fort bien avec la volonté divine dans l'histoire d'Israël: un coup d'oeil sur la carte "messianique" rassure les deux amis, le Sinäï fait bien partie du Royaume futur.

Herzl reprend un peu de courage. Il rencontre lord Landsdown qui détient le portefeuille des Affaires Etrangères. Ce dernier recommande l'envoi sur

place d'une commission sioniste d'enquête. Si elle établit à son retour un rapport positif, pas d'obstacles. "Pas d'obstacles majeurs, monsieur Herzl, car vous n'êtes pas sans ignorer que le gouvernement égyptien est un gouvernement indépendant"

Le coeur se serre: monsieur Herzl n'est pas assez naïf. Il sait bien que le Représentant de Sa Majesté britannique est le maître en Egypte, et le seul.



A ce point tendu des démarches sionistes, au moment où l'expédition sioniste fait voile vers l'Egypte - faisons halte et pénétrons en Terre promise, en Terre d'Israël. En vision avec Herzl, lequel vient de faire paraître son deuxième ouvrage "prophétique" intitulé "Altneuland", difficile à traduire en français - "Antique et nouvelle patrie". Les promesses ont été tenues: la Palestine s'est éveillée de son sommeil millénaire, elle s'est dé faite de ses sables, dépouillée de ses marais pestilentiels. Elle est à nouveau le pays où coulent le lait et le miel.

Derrière les noms romancés des personnages, on reconnaît facilement l'entourage de Herzl. En particulier un pasteur débonnaire mais qui n'est pas l'évêque de Jérusalem! Le Reverend Hopkins<sup>13</sup>. Herzl, dans cet étonnante vision, décrit successivement la vie coopérative en Israël, la contribution volontaire des juifs du monde entier,

---

<sup>13</sup> Dans nos recherches aux Archives sionistes à Jérusalem, nous avons trouvé plusieurs messages de Hechler à Herzl, signés: "Votre Hopkins..."

la place prépondérante de l'industrie des agrumes, l'extraordinaire développement de l'exploitation des richesses minérales de la Mer Morte, des forces motrices et de l'irrigation. Il annonce des bonds prodigieux dans le domaine du logement, et de l'architecture en général. Il "voit" les centres de recherche scientifique, de renommée mondiale que sont actuellement l'Institut Weizmann et Polytechnique à Haïfa. Il pressent la forme spéciale que prendra le service militaire en Israël (mais il n'imagine pas le danger aux frontières: Israël est un facteur de paix et de progrès pour tous ses voisins, heureux de sa présence...). Et voici peut-être le passage le plus saisissant:

*"A présent que j'ai vécu la restauration des Juifs, j'aimerais ouvrir la voie à l'émancipation des Noirs".*

Ce passage bouleverse' Hechler-Hopkins qui y voit un nouvel aspect de la grande promesse des prophètes hébreux: "Tu seras une lumière pour les Nations". Herzl n'a pas vécu pour voir se développer, 50 ans plus tard, le remarquable effort de présence israélienne en Afrique, mais ceux qui ont su mener à bien cette oeuvre n'ont fait que suivre sa vision et lui être fidèle.

Il est intéressant de constater qu'en un seul point, Herzl s'est trompé: en effet la renaissance de la langue hébraïque lui paraissait trop miraculeuse pour réussir! aussi opte-t-il en faveur de la solution ... de Babylone, chacun parlant sa langue, où dominera bien sûr le fort jargon germanique!

Mais c'est à Jérusalem (qu'il avait trouvée si sale, si déprimante, si avilie) que le visionnaire accorde ses pensées les plus chères et ses plans les plus grandioses. Centre universel de prière, coeur de la

paix universelle - comment ne pas employer ce terme à la mode: Jérusalem capitale de l'Oecuménisme, mais à l'échelle de tous les enfants d'Abraham, selon la chair et selon l'esprit ...



Hechler découvre à nouveau, dans ce Prince non-couronné, un être bien dans la ligne des grands souverains d'Israël, bien dans la ligne de David, autre prince visionnaire.

En feuilletant les pages de ce roman d'anticipation, le pasteur vieillissant sourit malicieusement: il est bon d'être cité dans la glorieuse bande des vaillants compagnons de ce nouveau David ...



L'expédition d'El'Arish part en janvier, munie de la bénédiction de lord Rothschild; mais tous ses membres ne sont pas à la hauteur de cette délicate mission. Se distinguent toutefois le colonel Goldsmith, par son rang et son entregent, et le docteur Hillel Joffé. Le commission piétine deux longs mois sur place et rend le 27 mars un avis favorable aux débuts de colonisation, à condition que tout un système d'irrigation soit mis en place. Herzl, qui a dû quitter rapidement le Caire, a laissé sur place un agent assez douteux, Greenberg, dont les démarches maladroites forcent le leader sioniste à revenir en Egypte, afin de rencontrer lord Cromer, froid et réservé, lequel manifestement ne trouve pas ce viennois à son goût: trop d'autorité pour un civil !

Dans le courant de mai, la "solution Sinäï"

s'effondre: lord Cromer repousse le projet, et quelques jours après lui, comme il se devait, le "gouvernement" égyptien le repousse également. Après Berlin et Constantinople, voici le Caire (et Londres indirectement) qui s'oppose au retour des enfants d'Israël. Les ennemis et les "bons amis" vont à nouveau "s'unir", lors du Congrès de fin août, obligeant Herzl à combattre sur deux fronts; et le coeur se fait plus lourd . . .

Allons! s'écrie le bon Hechler, si le Sinaï se ferme, c'est le signe que vous n'aurez pas quarante ans à errer dans le désert!



Herzl songe au Mozambique et demande à Hechler, au mieux avec l'ambassadeur portugais, de lui obtenir une audience. Elle est facilement accordée, mais ce comte Patay est aussi courtois qu'évasif. Rien ne va plus au Mozambique! Tâtons un peu du Congo. Mais un certain Philipsohn qui avait parait-il des entrées à la Cour de Belgique, refuse d'intervenir, et rien ne va plus au Congo!

Il faut bien revenir à la Russie, car le sang de nouveaux pogromes coule à Kichineff. Hechler, puis Herzl relancent Frédéric de Bade, lequel s'adresse au Grand-Duc Constantin qu'on dit très influent à St. Petersbourg. Le Tsar fait respectueusement savoir qu'on le laisse administrer comme il l'entend ses propres juifs. A la Kichineff! Constantin recommande d'entrer en relation avec un ou plusieurs ministres russes, Plehve si possible, ministre de l'Intérieur. Or la police russe a joué un rôle très sombre dans les récents pogromes et l'Europe montre Plehve du doigt: voici le vrai

responsable!

Cela tombe bien, si l'on ose dire, car Herzl s'était lié d'amitié à une connaissance de Hechler: brillante intellectuelle polonaise, Madame Korvin-Piatrowska, au mieux avec Plehve. L'audience est accordée et début août, Herzl rencontre "le bourreau". Lequel se montre particulièrement impressionné, par la personnalité de son interlocuteur sioniste. Pas d'objection à encourager l'exode juif à condition que ce soient les juifs fortunés qui financent ce vaste projet. Cela n'est fait pour déplaire à Herzl ...

Grâce à Lord Rothschild, entrevue avec Witte, grand-argentier du Tsar, et d'une muflerie remarquable. Mais aucune chance de rencontrer Nicolas. L'être médiocre, superstitieux et bête qui siège sur le trône de toutes les Russies, ne reçoit pas un juif. On peut rencontrer d'autres têtes couronnées, d'autres Empereurs, mais on ne rencontre pas le grand Nicolas. Pour lequel d'ailleurs le problème juif se ramène à une solution très simple, que lui a soufflé ce Grand-Inquisiteur (et quelques dignitaires orthodoxes ...) les juifs ont tué Jésus, il n'y a par conséquent d'autre salut pour eux que l'entrée dans le sein de la sainte Eglise orthodoxe - et surtout pas une installation en Terre sainte: leur seule présence souillerait les Lieux-saints ... Qu'ils se contentent de leur Mur de la honte et des lamentations millénaires! Nous, Nicolas II, permettons et tolérons qu'Israël pleure et se lamente. Rien de plus.

Pauvre Nicolas qui a oublié, sans doute, le sort réservé aux pharaons, petits et grands, qui rêvent d'exterminer Israël, et de lui fermer à tout jamais la route de la Terre promise ...





Herzl rentre de Russie riche d'autres expériences. Certes le-bourreau russe" a souri et promis son appui (nombreux le lui reprocheront, comme ils s'étaient violemment élevés contre ses démarches auprès du Sultan : Moïse ne saurait rencontrer Pharaon!). Mais les pauvres, les humbles, les persécutés et les croyants, sur tout les chemins russes, se pressent autour de lui et ne s'y trompent pas. "Vive le Roi!" s'écrient plusieurs, et tous saluent en lui le Prince de la libération. Herzl frémit et pleure avec eux. Ceux-là reconnaissent son profond amour, sa passion pour son peuple, ceux-là savent que c'est avec dégoût et souffrance que Moïse rencontre Pharaon. Herzl pleure avec eux, car il sait qu'il n'est ni le Roi ni le Messie libérateur, tout au plus un messie juif des douleurs, un de plus ... Et dont le coeur va bientôt craquer. Au cours d'un entretien avec Herzl, qui une fois de plus a regagné Londres, le ministre Chamberlain, devant l'échec du plan d'El-Arish, demande soudain:

*"Que penseriez-vous de l'Ouganda? J'y ai fait un séjour récemment: très chaud sur la côte, mais climat excellent à l'intérieur des terres. Le coton y a un grand avenir. Qu'en pensez vous?"*

Herzl pense que le sang coule en Russie et ailleurs. Il pousse le ministre à arracher une déclaration officielle du Cabinet, qu'il pourra transmettre au sixième Congrès qui doit se réunir une nouvelle fois à Bâle, du 23 au 28 août. Le 16 août parvient sur le bureau de l'auteur d'"Altneuland", une lettre

de Sir Clement Hill, du Foreign Office, offrant officiellement à la colonisation juive les terres de l'Ouganda, et invitant une délégation sioniste à poursuivre sur place leur enquête. Première reconnaissance par un gouvernement du Mouvement sioniste. Herzl est conscient qu'un engrenage politique irréversible s'est engagé là.

Et pour la première fois Hechler ne suit plus son ami. Pour la première fois, il le déclare fermement. Comment ne réalisez-vous pas, ami, que si une partie de votre peuple s'installe solidement sur une terre africaine, Jérusalem sera définitivement perdue pour lui?

Mais le sang juif coule à Kichineff, et Herzl ne peut que répéter: "Nous aurons un gouverneur juif, et l'autonomie dans les cinq ans ... telle est la réponse au drame de Kichineff, qui demande de suite une solution. .. Nous devons pratiquer la politique de l'urgence. Accepter l'offre de Chamberlain fortifie nos positions."

Et voici ce qui révèle l'homme d'Etat:

*"Nous le poussons à faire un autre geste au cas où le Congrès repousserait ce projet. Et de toute manière, nous aurons obtenu auprès de cette formidable puissance (la Grande-Bretagne) la reconnaissance de **nation en puissance!**"*

Ce que ne comprendront pas les délégués sionistes à Bâle. Ils ne voient qu'un scandaleux paradoxe, une ruse même, dans le discours inaugural de leur leader affirmant que la Palestine demeure la seule patrie, le seul but suprême. Les négociations avec le Sultan ne sont pas rompues. Mais il importe de nommer une Commission d'enquête, car quelle que soit sa décision, des négociations existeront entre le Sioniste et le gouvernement de Sa Majesté

britannique; auquel il convient de manifester sa reconnaissance.

Le très fidèle Max Nordau au soutient ensuite, à contre-cœur, son ami et son chef, mais une de ses formules déclanchera la tempête: à vrai dire l'Ouganda ne sera qu'un "asile de nuit!"

L'opposition se déchaîne, elle groupe les délégués russes, et les hommes de Kichineff ... "La Palestine ou la mort!"

Dans les tribunes, Hechler bouleversé, a les yeux sans cesse fixés sur l'Ami. Que va-t-il se passer? Le vote qui se déroule à présent ne va-t-il pas produire une rupture au sein de ce Mouvement dont le pasteur admirait tant l'unité et l'élan? Rupture aux conséquences aussi imprévisibles que mortelles pour le Sionisme.

Mon ami, mon frère et mon Prince, où vas-tu? Vers quelle solitude nouvelle, pire que celle de l'Ouganda?

Herzl fait front, car il est celui qui a proposé l'exil africain préférable aux pogromes, et il est le Chef. Il a ce cri:

*"Le temps presse! Il est précisément du devoir du chef de mettre le peuple sur le chemin qui, par une voie d'apparence détournée, conduit au but. Moïse lui-même n'a pas agi autrement ..."*

Le vote donne ce résultat: 295 voix pour Herzl, 177 contre et 100 abstentions. Toute la délégation russe se lève et quitte la salle. Herzl suspend la séance et demande à être entendu par ses frères russes. On le fait attendre dans le couloir, la porte s'ouvre: beaucoup pleurent, puis un cri: Traître!

Un coup de plus au cœur, et dont nul ne sait combien profondément il a porté. Il prend la

parole, dignement, mais comme un père. Il avait cru que ce départ était un simple geste de séance, mais on est venu lui dire que les délégués russes pleuraient:

*``Alors j'ai compris que vous aviez été bouleversés, croyant que j'avais abandonné le programme de Bâle. C'est pourquoi je suis venu vous dire que cela n'était pas . . . En 1901, je pouvais obtenir la Charte sur la Palestine si j'avais pu en réunir le prix ... on m'a refusé cet argent ... Telle est ma situation. Vous ne me donnez pas d'argent, il reste la diplomatie. ... Je n'ai rien trahi, mais nous n'avons pas le droit de rejeter l'offre anglaise, qui marque un répit pour les martyrs d'Israël''.*

Le coeur se brise, mais aime la violence de ces juifs russes, car elle part d'un même amour pour la même patrie perdue depuis tant de siècles.

Tous d'accepter alors le compromis de l'envoi d'une Commission d'enquête, le prochain Congrès devant décider. Tous debouts, après Herzl, prêtent serment: "Si je t'oublie Jérusalem, que ma droite m'oublie!"

Et le soir même, aux intimes, dont Hechler, Herzl se confie:

*"Je vais vous dire quelle sorte de discours je prononcerai au prochain Congrès, le septième, si je suis encore en vie ... A ce moment, j'aurai soit obtenu la Palestine, soit compris la futilité de mes efforts. Dans ce cas, je dirai: ce n'était pas possible! Le but ultime n'a pas été atteint et ne peut plus l'être dans un délai prévisible, mais un résultat secondaire est à portée de main: un pays où nous pouvons établir nos masses souffrantes, dans un cadre national, où elles pourront se gouverner elles-mêmes. Je ne pense pas que pour sauver un beau rêve, ou que pour l'honneur de notre drapeau, nous ayons le droit de refuser ce secours à nos fugitifs. Mais je reconnais que ce choix conduit à une scission décisive au sein de notre mouvement. La fissure passe par ma propre personne. Bien qu'à l'origine j'aie été en faveur d'un Etat juif établi ou que ce*

*soit, j'ai brandi par la suite le drapeau de Sion ... La Palestine est le seul pays où notre peuple puisse trouver le repos. Mais des centaines de milliers de juifs crient au secours ... Il y a dès lors un seul moyen qui puisse résoudre le conflit: je dois démissionner de la Présidence ... Ce que j'ai fait n'a pas rendu le Sionisme plus pauvre, mais le Judaïsme plus riche - Adieu!"*

Hechler note au passage une phrase qui l'atteint lui aussi en plein cœur: "La fissure passe par ma propre personne ... " Et il pense à cette lettre qu'il avait envoyée au comité d'action sioniste de Vienne. Chaque phrase retentit, en son esprit, dans les rues vides de Bâle:

*« ... Tellement de chrétiens prient chaque jour pour vous, afin que Dieu vous accorde la sagesse d'accomplir cette grande tâche - moi même je prie trois fois par jour, la face tournée vers Sion, à l'exemple de votre cher Daniel d'autrefois ... Vous avez, j'en suis convaincu, un leader choisi par Dieu ... Tenez-vous sans cesse fidèles à ses côtés, Réconfortez-le par votre foi, votre obéissance, votre fidélité, votre unité ... Il nous faut ressentir de la reconnaissance pour les tempêtes dans nos vies, car elles fortifient et nous rapprochent davantage de Dieu.*

*O notre Dieu, Père céleste et bon, dirige et bénis notre cher Benjamin<sup>14</sup>. Accorde-lui force et sagesse pour accomplir Ta volonté, elle seule. ... »*



"Seigneur, quelle est à présent Ta volonté? Toi qui inspires de temps en temps les puissants, fais-le maintenant afin que ce Sultan, qui n'est pas Ton serviteur mais une poupée d'apparat, rende la terre d'Israël, tu entends ces cris en terre de servitude. Toi qui m'as placé aux côtés de ce Prince, ne permets pas qu'il s'effondre dans une affreuse solitude. Tu ne veux pas rassembler Ton peuple en terre africaine, mais bien autour de Jérusalem, "comme une

---

<sup>14</sup> Prénom hébraïque de Herzl.

mère rassemble ses poussins" Et souviens-toi, Christ-Roi, de la Jérusalem d'autrefois sur laquelle tu as pleuré, non parce que tu la condamnais, mais parce que tu voyais la vieille mère juive dans les flammes ...

*Toi qui as préparé mon chemin vers lui, depuis mes jeunes années, toi qui as fait de ma vie ce chemin long et droit vers lui -ne permets pas que par lui et par son coeur, passe le fer de la scission des siens, en route vers la terre de la Promesse.*

*Mais garde-le en vie, jusqu'à l'heure d'allégresse où tous ensemble, nous partirons vers une Jérusalem libre et messianique ..."*

Ainsi sans doute, priait Hechler, après le drame de cette fin août à Bâle, en 1903. Car il vu passer, seul parmi ces centaines d'hommes, l'ombre de l'Ange de la Mort sur le visage du Prince traqué et insulté.



Dernier répit? Dernières vacances?

La douceur italienne et la saveur de l'incognito. Mais Rome attire le Prince, car cette carte romaine, il ne l'a pas jouée. Il ne sera pas dit qu'elle ne l'a pas été. Qu'en pensez-vous, ami William?

Hechler aime le soleil romain et sa douceur de vivre. Mais il prise moins cette forteresse vaticane; il est de ceux qui assez volontiers identifient alors le Vatican à cette Babylone que stigmatise le visionnaire de Patmos.

"Le Roi à la rigueur, ami, mais qu'allez-vous perdre votre temps au Vatican, où le seul intérêt qu'on pourra vous porter résidera dans l'éventuelle conversion d'un juif de qualité! Ce monde plus politique que religieux a toujours été contre vous, avec plus

ou moins de subtilité. La Palestine pour lui se ramène à ses Lieux qu'on appelle saints, à ses couvents, à ses écoles. Le Sionisme ne trouvera jamais grâce à ses yeux. Aussi bien pour des raisons d'ordre politique - pas de transfert d'autorité - d'ordre d'intérêts financiers - l'exploitation "spirituelle" de cette terre - que d'ordre théologique - Israël est condamné, rejeté (bien que saint Paul dise le contraire ...). Par tous les moyens, ils agiront contre vous, les hommes de la Curie romaine, et leurs inquisiteurs ..." Mais Herzl songe, séduit, à l'effet produit sur ses juifs nantis et installés, par une audience papale!

Et ne voici pas, au hasard d'une rencontre de brasserie à Venise - cette Venise qui l'a tant inspiré pour son Etat juif à créer - qu'il rencontre un comte Lippay, portraitiste du Pape, et séduit par les visions de Herzl, qui ferait si bien, une fois rentré dans le giron de Notre Mère l'Eglise!

L'audience est obtenue facilement, mais de suite Herzl met les choses au point: "je ne me rends au Vatican ni comme pèlerin ni comme candidat au baptême, mais comme porte-parole de mon peuple! J'aime et j'admire Jésus, que je considère comme le plus émouvant des enfants d'Israël ... mais ne partage nullement l'idéologie catholique ..."



Ce sont alors dans la vie du Prince juif sans royaume, en cette fin janvier 1904, trois scènes savoureuses-le Cardinal-le Roi et le Pape-que nous avons ramenées à trois brefs monologues, littéralement inspirés par le "journal" de Herzl.

## SCENE I

Le Cardinal Merry de Val.  
Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté.  
Espagnol racé, la quarantaine.

"Tant que les Juifs renient la divinité du Christ, nous ne pourrons certainement pas cheminer auprès d'eux. Non que nous leur souhaitions le moindre mal: l'Eglise les a toujours protégés. Mais comment renier nos plus hauts principes et accepter que les juifs reprennent possession de la Terre sainte?

L'Histoire d'Israël est notre histoire, le base sur laquelle s'élève l'édifice chrétien. Mais pour que nous puissions suivre le peuple juif dans la voie que vous souhaitez, il est nécessaire que les juifs acceptent d'abord la conversion!"

## SCENE II: LE ROI

Victor-Emmanuel, roi d'Italie. Très petit, habillé en général, très droit simple et affable.

"Je connais très bien la Palestine. Je l'ai visitée à plusieurs reprises, notamment à l'époque où mon père fut assassiné ... Il doit vous revenir un jour, et cela se fera. Je suis heureux que vous ayez abandonné l'Ouganda. Cet amour pour Jérusalem me plaît ... Je vous prenais pour un rabbin ... La seule chose qui passionne le Sultan est l'argent; on peut tout faire avec le bakshish ... Oui lorsque vous aurez là-bas un demi-million de colons, alors le pays vous reviendra ...

## SCENE III: LE PAPE

Guiseppe Sarto, pape depuis quelques mois. Homme bon et simple. Se sert souvent d'un grand mouchoir à carreaux rouges.

"Nous ne sommes pas en mesure de favoriser votre Mouvement.. Nous ne pouvons certes pas empêcher les juifs de retourner à Jérusalem, mais nous ne pouvons



sanctionner leur retour. Le sol de Jérusalem, même s'il n'a pas toujours été sacré, a été sanctifié par la vie de Jésus. Les juifs n'ont pas reconnu Notre Seigneur, par conséquent nous ne pouvons pas reconnaître les juifs ... Il est désagréable, bien sûr, de voir les Turcs maîtres de nos Lieux-saints; nous n'avons qu'à mettre fin à cette situation. Mais sanctionner le voeu juif cela nous ne le pouvons pas ... La foi juive a été la source de notre foi, mais elle s'est accomplie dans l'enseignement du Christ. Si vous allez en Palestine, et si vous y établissez votre peuple, nous voulons au préalable être prêts, avec des églises et des prêtres, prêts à vous baptiser tous!"



Hechler avait raison, une fois de plus, malgré sa douce naïveté. Mais Herzl n'a pas de chance avec les Grands qu'il trouve favorables à sa cause: ce sont des princes sans pouvoir direct: Frédéric de Bade et Victor-Emmanuel. Et l'on n'ose vraiment pas penser que si ces deux hommes accordèrent leur soutien, ce n'était que parce qu'ils se savaient sans pouvoir sur le Sultan ...

Ainsi, ce roi anticlérical et "athée" est le seul de ces trois princes romains, à prononcer de belles paroles, pleines de confiance dans l'avenir, et il faut bien le dire, prophétiques à leur manière!

Les princes du Vatican, prisonniers de leur froide dogmatique, enlisés dans la séculaire tradition anti-juive, ne pouvaient pas comprendre. Ils ne se rendaient même pas compte que leurs paroles n'avaient aucun rapport réel avec le temps présent, avec l'Israël de ce début de XXème siècle - aucun rapport avec l'enseignement du Christ, de saint Paul et de tout le Nouveau Testament.

Il est en effet ahurissant de faire du retour d'Israël

chez lui la condition de sa conversion à l'Eglise romaine. Mais telle est la mentalité depuis dix-sept siècles, depuis que l'Eglise, elle-même alors méprisée et persécutée, se retrouva sur le trône d'un César "converti" pour les besoins de sa politique.

Quand il sort de l'audience papale, Herzl remarque dans une salle un immense tableau représentant un Pape couronnant un Empereur, et il a cette remarque: "C'est ainsi que Rome entend les choses". Trop longtemps Rome a distribué les couronnes, formé les royaumes, confessé les rois et dirigé les politiques, allant jusqu'à provoquer et organiser les guerres dites de religion. Rome a imposé l'étoile jaune aux juifs, Rome a diffusé durant des siècles une catéchèse de mépris qui a pavé la voie aux persécutions nazies (n'oublions pas, hélas, l'horrible responsabilité d'un Martin Luther ...).

N'en déplaise à M. Merry del Val, qui prend vraiment son interlocuteur pour un enfant de chœur!

Voici des siècles que l'Eglise a perdu de vue (et de cœur) la position particulière et unique du peuple d'Israël dans l'histoire des Nations. Des siècles que le Christianisme, gardant pour lui les bénédictions contenues dans la Bible, rejette sur Israël les seules condamnations, lorsqu'elle ne veille pas subtilement à rendre ces condamnations plus actuelles au cours des siècles, en entretenant, en attisant au besoin, le mépris où est plongé dans l'Histoire européenne le peuple juif. L'Eglise romaine a fait bien des démarches, afin d'empêcher Israël de retrouver sa patrie. Alors que l'Etat d'Israël va vers sa dix-huitième année, il n'a pas encore été reconnu par le Saint-Siège - alors que

des relations diplomatiques existent avec les principaux Etats arabes ...

D'ailleurs un certain monde protestant officiel et qui siège dans la cité de Calvin, n'a rien à lui envier, dans ce domaine où règnent la prudence, la peur, et la cécité spirituelle.



Un William Hechler de temps en temps, cela ne suffit pas aux yeux du Christ, à sauver l'honneur de l'Eglise universelle, des théologiens, des cardinaux et des papes - face à la Jérusalem à nouveau menacée d'extermination totale.



Ce fut le dernier répit; ce furent les dernières vacances, dans le soleil et la douceur italienne.

Le 30 avril, à Vienne, Herzl s'effondre. Hechler a le temps d'accourir, de le voir un instant, car les médecins l'envoient aux bains de Franzensbad pour six semaines. Mais il cache l'état de sa santé à sa mère, à ses proches. Il vit dans la hantise que ses dernières années aient été inutiles pour son peuple, qu'il ait été pour Israël un serviteur inutile ...

Le 16 mai, il s'est penché sur son "journal" commencé à Paris pour la Pentecôte de l'an 1895 - un crachement de sang interrompt à jamais ses confidences.

Il rentre péniblement à Vienne; pour repartir aussitôt vers la paisible station montagnarde d'Eldach. Ecrasé par un courrier qui lui vient de partout (combien de violences et d'attaques?) il note sur une grande page blanche, en guise de

réponse à tous:

*"In the midst of life there is death" "En plein coeur de la vie  
voici la mort"*

Le vendredi 1 juillet, tôt dans la matinée une quinte l'éveille son sang le quitte. Toute la journée il luttera contre la toux, l'étouffement, la fièvre, l'hémorragie. Il se lève, essaye de rester debout, droit, face au jour qui décline; face à la lumière qui s'éteint au milieu de l'été. Dans la vision de ce qu'il n'a pas accompli, de ce qu'il ne pourra plus accomplir. Non, il ne faut pas pleurer - mais demeurer ainsi, debout, et tenter de sourire.



Le lendemain, voici que s'ouvre la porte interdite à tout visiteur L'Ami. son prophète naïf - qu'il voit pleurer pour la première fois Une dernière fois encore, sur lui, dans ces yeux, l'immense bonté du regard de celui qui l'a le mieux compris, qui chaque jour depuis huit ans priaît trois fois pour le prince de Sion ...

Ne sont-ils pas dans le bureau de la "Freie Presse" à Vienne? en ce 10 mars 1896, leurs yeux ne se croisent-ils pas pour la première fois. .. Ne sont-ils pas dans le salon du bon Frédéric de Bade, lorsque tout s'annonçait facile et merveilleux ... Ne sont-ils pas à Jérusalem, après le fracas des salves de Jaffa, qui certainement, tonnaient pour eux? Ne sont-ils pas dans le studio pastoral, au grand désordre, aux amoncellements de livres, mais aux accents de l'hymne sioniste ... Quand nous entrerons dans le Temple nouveau bientôt, Ami - et je n'aurai plus alors l'envie d'en être l'évêque.



... "Hechler, il ne faut pas pleurer, ça n'est pas permis à présent ... Moi aussi, hier, j'ai versé quelques larmes dans la tombée, du jour, mais le jour, lui, revit toujours ... Ce n'est pas ainsi que deux amis comme nous doivent se quitter. N'avez-vous plus de paroles d'encouragement et de consolation?

Hechler se reprend avec peine: Dieu sait qu'il n'est pas au chevet d'un paroissien mourant! Dieu sait qu'il est devant son prince qui agonise! Dieu sait qu'il ne comprend plus rien ... et Dieu sait que ce n'est pas le moment de lire un psaume du retour à Sion, dans le rêve et dans les larmes ...

Et l'heure n'est pas aux banales paroles de faux encouragement. Mais aux mots essentiels : "La vie est un pèlerinage vers le Royaume, et vous êtes déjà vainqueur, Ami ... Vous nous précédez dans la gloire messianique, vous nous reviendrez avec notre Roi à Jérusalem ... Il n'y en a plus pour longtemps ... vous avez ouvert la brèche, vous êtes déjà vainqueur ...

Mais soudain un rictus sur le visage de l'agonisant, une main qui saisit Hechler désespérément, l'autre qui se porte, crispée sur le coeur - puis une phrase qu'il ne peut crier:

*Saluez-les tous pour moi ... tous! ceux de mon peuple et dites-leur ... dites-leur ... que je donne le sang ... le sang de mon coeur ... pour eux, pour mon peuple!*

Une crise nouvelle l'interrompt, il se détourne et fait un geste d'adieu de la main. Quelques instants, l'ami pasteur demeure silencieux, hébété. Il

voudrait prier, silencieusement, mais ne trouve pas les mots - puis il sort - il s'enfuit, sans remarquer personne, sans saluer personne, mais en répétant: "Ils, n'étaient pas dignes de lui .. ils n'étaient pas dignes de lui!"



Le dimanche matin 3 juillet, Herzl a la force de voir les siens, il réclame sa mère et ses enfants absents, qu'il revoit une dernière fois à midi. Dans l'après-midi, le calme. Mais un peu avant cinq heures il déclare:

*"Maintenant mes amis, vous devez me laisser ... Soyez sans crainte ... Pour moi ce sera bon de dormir ..."*

Hechler, la veille, cherchant ses mots dans sa prière muette, pensait au mont Nebo. C'est en effet seul, que le Prince doit rendre le souffle à son Créateur, au Maître de la terre promise. Ils doivent faire silence, dans ce face à face mystique, au loin la vallée du Jourdain et Jérusalem dans les collines arides...

Appelé par le Dieu de Jérusalem dans le tumulte du procès d'un petit capitaine juif, guidé vers les Grands, vers quelques pharaons - voici l'heure du Buisson ardent, de l'ultime révélation, où Dieu reprend à lui l'esprit d'un Serviteur souffrant. Car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ...



Il a désiré être enterré comme les pauvres, avec les pauvres, sans fleurs et sans discours. Mais derrière

sa dépouille, dans la Vienne de ce mercredi 7 juillet 1904 - une foule énorme pleure et se lamente en antiques litanies hébraïques. Ils sont venus par trains entiers, de tous les coins de l'Europe, ces juifs barbus du Ghetto, qui c'était hier, l'acclamaient en pleurant dans leur Russie féroce. Et voici qu'au moment où le cercueil descend dans la fosse, une véritable hystérie collective saisit cette masse humiliée. Se précipitant sur la fosse, hurlant, déchirant ses tuniques et se jetant sur la tête un peu de cette terre insensible - tout cela dans une chaleur torride et devant les officiels sidérés et gênés.



Ne soyez pas choqués, hommes de lettres, journalistes, politiciens et délégués officiels. Ne soyez pas choqués. C'est le peuple de la Bible, le petit peuple de la Bible - que d'autres sadducéens et d'autres pharisiens appelaient "ceux de la glèbe" - qui pleure son roi non-couronné. Qui sent qu'une immense bénédiction, une chance merveilleuse, une fête exaltante, viennent cruellement de s'interrompre. Et ce soir, ils vous débarrasseront les rues de votre cité antisémite, ils reprendront leurs trains vers leurs quartiers réservés du mépris. Dans les larmes et le désespoir: Qui à présent les mènera vers la Terre promise, inaccessible ... ?

Hechler marche avec les proches et les amis, devant les officiels Le drame sur la tombe ne l'a pas surpris, ne l'a pas choqué. Il connaît Israël, il est un peu de ce peuple-là ... Il le comprend et l'aime depuis si longtemps.

Les autres sont là, eux aussi, dans leurs belles

redingotes noires. Ceux qui ont tué l'ami Herzl ...  
mort pour eux aussi, ayant brisé son coeur.



Quant à moi, William Hechler, je serai là, frères russes, frères roumains, et tous les autres, afin de vous répéter jusqu'à ma propre mort: Il vous a été repris trente, quarante ans trop tôt, votre Prince. Mais il doit inspirer votre retour, dans l'unité et c'est sans doute pour cela qu'il est mort si tôt ...

N'était-il pas écrit qu'il ne devait pas, qu'il ne pouvait pas démissionner, comme un simple président de conseil d'administration - il ne devait pas, ne pouvait pas rendre son diadème, devant l'échec passager. Sans doute valait-il mieux que Moïse ne prît pas part à la conquête de la terre des Pères ...

Puisque toutes les patries s'acquièrent dans les douleurs; puisque toutes les conquêtes se font dans le sang ...





## SOLITUDE ET AMERTUMES

Le 10 août 1949, selon le vœu du défunt, alors qu'Israël venait à peine de sortir vainqueur du combat que lui avait livré cinq armées acharnées à le détruire (et dont la plus redoutable était l'oeuvre de la Grande-Bretagne) - en ce jour, le Parlement israélien décida d'exaucer ce dernier désir du Prince mort.

Après accord avec ce qui restait de la communauté juive de Vienne, un avion d'Israël ramenait le 16 août les restes de Herzl, après avoir survolé toute l'étendue de l'Etat.

David Ben-Gourion ne manqua pas de rappeler le vœu de Joseph une fois la captivité égyptienne rompue, en ces termes:

*"Ce ne sera pas une procession de deuil qui conduira la dépouille de Herzl vers Jérusalem mais un cortège triomphal qui célébrera la victoire de la vision sur la réalité!"*

Toute la nuit Herzl fut entouré par une garde d'honneur, au bord de la mer à Tel-Aviv, afin de donner à la population la possibilité de venir rendre ses hommages. Et le lendemain, empruntant exactement la route suivie par le leader en 1898, le cortège atteignit Jérusalem en matinée.

De tout le pays, mais à vrai dire venus des quatre coins de l'horizon, des délégations de toutes les localités, de tous les kibboutzim, s'étaient donné rendez-vous sur la colline choisie pour porter le nom du Prince qui revenait. Et toutes versèrent dans la fosse un peu de leur terre - de la terre

d'Israël.

Ils étaient présents, eux aussi, les rescapés des camps de la mort nazis. Authentiques ossements ressuscités, en ronde austère mais secrètement joyeuse, autour du prince visionnaire.

Et si Hechler avait été là, sans doute y aurait-il vu le signe même de l'Avènement messianique, sur une autre colline proche, celle des Oliviers, lorsqu'Israël dansera, délivré de tout mal, non plus devant un Prince mort - mais face au Roi de gloire!



Dés ce jour Hechler est seul dans la vie. Cette mort, et quelques bouleversements européens amenant le premier conflit mondial, feront de lui un isolé. Quand on a passé huit ans d'amitié intense avec le Prince du Retour, consacrant toute son existence à l'idée commune, tout le reste paraît fade.

Le pasteur atteint ses soixante ans. Heureusement il ne sait nullement qu'il lui reste encore vingt-cinq ans à vivre! Une suite presque ininterrompue de désillusions, de déboires, d'amères déceptions: il va devoir assister à la détérioration dramatique des rapports entre les "puissances protestantes" d'une part, et le sabotage de l'Etat juif ... par la politique et l'armée anglaises! Sans parler de la montée d'un mouvement satanique en Allemagne, dont il sera l'un des rares à avoir, de suite, dès ses premières manifestations, diagnostiqué les effets mortels pour le peuple juif.

Les événements de 1917 marqueront peut-être le seul moment dans sa vie, après la mort de l'Ami, pouvant rappeler les heures exaltantes des premiers Congrès sionistes.



En huit ans, il avait vu Herzl rencontrer, parmi les Princes: Frédéric de Bade, Guillaume II, le Sultan, les Princes Heinrich et Gunther, Ferdinand de Bulgarie et Victor-Emmanuel d'Italie; parmi les Ministres: Chamberlain, Landsdown, Cromer, pour l'Angleterre; Plehve et Witte pour la Russie, von Bülow et Eulenburg pour l'Allemagne, Koerber pour l'Autriche - sans oublier le cardinal del Val, secrétaire d'Etat de Pie X, et ce dernier lui-même. Sans compter un nombre imposant d'ambassadeurs, de députés, et de hauts dignitaires religieux anglicans et autres.

Tout cela en huit brèves années, et en grande partie dû à l'activité infatigable de l'ami pasteur.

Certes des souvenirs qui peuvent meubler vingt-cinq ans supplémentaires dans la vie d'un Jonathan qui aurait perdu son David !

Le moment est venu de se poser la question essentielle, en relation avec cette exceptionnelle amitié de huit années. Haim Weizmann, premier Président de la République d'Israël, la pose lui-même dans ses Mémoires<sup>15</sup>:

*"Herzl qui fréquentait les hommes importants, princes et dirigeants qui devaient nous "donner la Palestine", poursuivait un mirage ... Herzl flattait les riches et les puissants ... il comptait sur la diplomatie pour acquérir la Palestine ... le résultat pratique était nul. ..."*

Première remarque, marginale pour le débat qui

---

<sup>15</sup> Haim Weizmann: "Naissance d'Israël"; pp. 70-71 (Gallimard 1957).

nous occupe: il est plaisant de noter ce mépris des puissants et de la diplomatie chez un Weizmann, lequel, une fois à la tête du Mouvement sioniste, dépassera de beaucoup Herzl l en naïveté et fautes de jugement politique!

En effet, ni la bonne volonté de Frédéric de Bade, ni les audiences impériales et sultanesques, ni les rencontres avec tel prince ou tel Pape - n'ont donné à Herzl la Palestine. Pas plus que les "bons sentiments" du russe Plehve et des ministres anglais. Mais comment ne voient-ils pas, ceux qui partagent les critiques de Weizmann, que ces années si brèves ont fait connaître le Sionisme dans le monde entier, dans toutes les chancelleries et auprès des Cours - ce que jamais les groupes d'"Amants de Sion", tel ouvrage sioniste isolé, où les activités gentiment révolutionnaires et socialistes d'un Weizmann et des siens - n'auraient réalisé. Ceci n'était-il pas déjà la moitié de la victoire? Comment ne comprennent-ils pas que la poursuite du "mirage herzlien" préparait en fait la carrière politique et sioniste de Haim Weizmann, et la fameuse Déclaration Balfour? En voici les preuves:

C'est ce lord Balfour que Herzl rencontre à Londres en 1903, amenant la fameuse lettre de l'Ouganda que Weizmann lui-même salue comme "établissant à nouveau l'identité et la personne légale du peuple juif". A peu près au moment même, c'est un certain Lloyd George qui prépare pour Herzl un projet de Charte africaine, et c'est le même Lloyd George qui prend, en juin 1904, au Parlement, la défense des idéaux sionistes. Lors des négociations en vue de la colonisation éventuelle de la zone d'El-Arish, au

Sinaï, Herzl rencontre Lord Cromer, lequel plus tard apportera son soutien à la Déclaration Balfour. C'est enfin Sir Edward Grey, que Hechler avait recommandé à l'ami sioniste, qui se révélera un soutien constant du Sionisme, jusque dans les débats aux Communes.

Lorsque Weizmann rencontrera, bien plus tard, Balfour à Londres, l'homme d'Etat exprimera sa profonde admiration pour Herzl. Ainsi s'exprimaient d'ailleurs tous les hommes d'Etat qui avaient approché le visionnaire. Car ce dernier avait conscience de sa grandeur ou plus exactement de l'extraordinaire dignité de sa vocation. Il parlait à tous, même aux Princes, comme un égal, et cela froissait bon nombre de personnalités sionistes moindres, et c'était le cas de Weizmann - lequel d'ailleurs avait succombé au charme étrange et froid d'Asher Ginzberg - dit Achad Ha-Am - l'ennemi le plus résolu de Herzl, produit typique du ghetto intellectuel et spirituel d'Europe orientale.

Dés le premier Congrès sioniste, le monde réalise qu'un mouvement vient d'être lancé que rien ne pourra étouffer; même les milieux antisémites s'en rendent compte, c'est le cas pour un des bons amis de Herzl: Alphonse Daudet, c'est le cas du plus farouche antisémite : Drumont, lequel avait été vivement touché par les écrits et la personne de l'auteur de "l'Etat juif".

Enfin, le monde juif avait perdu le goût, et l'habitude, de voir un de ses enfants reçu par les Grands et les Puissants, sur un pied d'égalité. Cela flattait secrètement toute conscience juive, amie, ou hostile à l'homme ; cela décida plus d'une fortune juive à se ranger aux côtés de lui, de son vivant et

après sa mort. Car quel était donc ce Juif qui rencontrait la tête haute des rois et des ministres, et qui n'était ni banquier, ni médecin de Cour, ni quémandeur de faveurs passagères - mais qui réclamait au nom d'Israël, le droit à l'indépendance et à la dignité d'une patrie oubliée? Il y avait là de quoi faire rêver même un Rothschild - il y avait là de quoi réveiller en bien des consciences la nostalgie et l'amour des promesses divines faites aux Pères.

C'est dans cette ligne que William Hechler fut le prophète de Théodore Herzl et du Sionisme au berceau. Tout autant serviteur des prophètes hébraïques que du Christ juif, il est venu modestement apporter ce "supplément d'âme", que tout rabbin aurait dû alors offrir au visionnaire.

Symbole d'une réalité trop rare, que cette amitié au confluent des deux courants sionistes, le juif et le chrétien. Côte à côte en marche vers un même Royaume, vers une même Jérusalem.

Herzl est la pierre de l'angle sur laquelle repose alors tout l'édifice sioniste. Loin d'être ce rêveur et cet amateur de chimères que nous présente Weizmann, il est au contraire réaliste, et bien davantage que les théoriciens russes de cette époque, dont le sec Achad Ha-Am était le maître à penser, Herzl concentre tous ses efforts sur le seul maître de la Palestine de son temps: le Sultan - à la fois par des relations directes, et par des pressions exercées par des tiers. Ce n'était certes pas le fruit d'un hasard aveugle, si au début de sa vocation sioniste, Herzl rencontre un homme, un théologien protestant aux relations assez exceptionnelles. Hechler va mettre en marche l'engrenage des démarches et des rencontres qui, plus tard, après la mort du Prince sacrifié, portera ses

fruits sur la scène internationale.



Herzl ne s'y est pas trompé, qui demandait à son peuple de ne jamais oublier son ami William Hechler, fidèle des premières heures, confident des derniers instants - et porteur du testament spirituel de celui qui mourut pour que revive Jérusalem, et qu'à nouveau "retentissent les cris de joie des enfants, et s'assemblent les vieillards sur les places de la Cité sainte".



Jusqu'en 1910 - l'année de sa retraite - William Hechler assumera ses fonctions d'aumônier d'ambassade. Avec plus de zèle et d'exactitude que durant les huit années de compagnonnage herzlien! Il n'a plus à se rendre auprès de tel prince, auprès de tel évêque; Berlin ne le voit plus sonder l'aumônier de Cour Dryander sur les états d'âmes du Kaiser. Et de son côté, l'ambassadeur de Sa Majesté britannique n'est plus prié, au pied-levé, de remplacer son aumônier en présidant le culte dominical dans sa propre chapelle - ou de couvrir à contre-cœur telle supplique envoyée à Londres par dessus son bonnet!

Par contre Hechler consacre une grande partie de son temps à l'étude d'un phénomène viennois prenant sans cesse plus d'ampleur, et que l'on commence à appeler "l'antisémitisme". Vienne possède en effet le triste privilège d'être le berceau du Nazisme à venir. Le maire de cette capitale d'Empire, Karl Lueger, chef du parti chrétiensocial (?) d'Autriche fait de la haine

contre toute manifestation juive, toute présence juive, son principal cheval de bataille. Non sans mal: son élection au poste de maire devant attendre plusieurs années l'accord et la reconnaissance de l'Empereur lui-même.

Hechler commence à pressentir que ce monde de langue allemande va prendre la relève des pogromes d'Europe orientale. Pour le vieux pasteur, ce danger s'annonce bien plus grave, car ce mouvement politique organisé, pensé, s'inscrit dans un tout autre contexte qu'en Russie. Une véritable théorie de l'antisémitisme officialisé, étatisé, est en construction.

Depuis plusieurs années, Hechler est membre de la Société combattant l'antisémitisme que dirige la baronne von Suttner, que Herzl avait bien connue. Présidente de l'Association mondiale pour la Paix, elle devait en 1905 obtenir le prix Nobel. Avec elle l'aumônier a de longs entretiens, afin de la persuader de l'évidence suivante le Sionisme est la seule solution satisfaisante au drame de l'antisémitisme.



Si le Prince est mort, le Mouvement est en marche. Péniblement, mais vers la bonne direction. Le septième Congrès qui se réunit à Bâle du 27 juillet au 2 août 1905, sous ta présidence de Max Nordau, décide d'abandonner le projet "Ouganda" et de consacrer tous ses efforts à la colonisation de la Palestine déserte.

A l'occasion des préparatifs du Comité sioniste de Vienne, un banquet est organisé par les étudiants sionistes de la capitale en l'honneur de Hechler. Celui-ci ouvre son discours en demandant à son



auditoire si tous ont bien récité leurs prières du matin! Car un vrai sioniste est un sioniste pratiquant et croyant, puisque le Mouvement est dans la ligne de l'accomplissement des ultimes promesses bibliques ... Raisonement serré, mais qui ne fait pas moins sourire la majorité de ces jeunes socialistes. Décidément, c'est bien là "le vieux Hechler", qui prêche en toute occasion, et pas seulement le dimanche en la chapelle de l'ambassade anglaise !

Après le banquet, Hechler invite quelques étudiants (parmi ces derniers: Martin Buber) à l'accompagner sur la tombe de Herzl, pour une cérémonie "importante". On se rend au cimetière, puis, arrivé près de la tombe, Hechler fait demander le gardien, sort d'une des immenses poches de sa redingote un petit sachet.

- Monsieur, veuillez faire en sorte que la tombe soit ouverte! J'ai là quelque chose à déposer sur le coeur du Dr Herzl. . .

Stupéfaction du fonctionnaire (et des assistants sionistes) "Monsieur est-il de la famille? Monsieur possède-t-il une permission spéciale ?

- Il ne faut de permission spéciale pour déposer sur le coeur du Dr Herzl, un peu de terre provenant de Jérusalem !

"Un fou"! pense le gardien qui s'éloigne en haussant les épaules.

Hechler, revolté, est bien obligé de rentrer chez lui, muni de son sachet qu'il avait fait spécialement venir de Jérusalem.

Les étudiants, émus malgré le comique de la situation, prennent la mesure de l'amitié qui unissait ce chrétien au visionnaire disparu.



En 1907 c'est au tour de Frédéric de Bade de quitter ce monde et c'est Hechler qui reçoit la délégation sioniste venue prendre part aux cérémonies de deuil. Un pont de plus qui disparaît avec ces années exaltantes. Un palais dont Hechler ne franchira plus le seuil; peut-être le dernier prince européen avec lequel il faisait bon ouvrir sa bible, vient alors de prendre congé.

L'année suivante, l'aumônier anglais a un geste qui le résume, un geste qui montre son amour pour Sion, naïf et touchant, que ne rapporte aucun journal, et que le Sionisme a complètement oublié.

Remontons plusieurs années en arrière, au moment où Vienne apprend que le Sultan a reçu Herzl en audience. En ce jour, William Hechler se présente devant les bureaux du Comité sioniste en un noble appareil: la berline dans laquelle Sir Moses Montefiore avait parcouru la Palestine, quelque vingt ans avant la naissance de Herzl, et dans une même vision. Par conséquent "le carrosse de Sion" par excellence, et le symbole d'un nouvel Exode, digne et ordonné!

Hechler fera si bien, il saura si bien importuner les édiles municipaux, que la berline lui échoit. Non pour son usage d'aumônier britannique, mais afin d'en faire don au Musée Bezalel de Jérusalem!



Après vingt-cinq années de séjour viennois, William Hechler est appelé à prendre sa retraite. Il peut quitter cette capitale où une Volonté plus haute que celle du Foreign Office l'avait placé. Il ne sait pas que peu de temps le sépare de la date où le Sionisme

établira son quartier-général, précisément dans la nouvelle capitale de son choix : Londres.

Hechler pressent une grave crise européenne, laquelle ne manquera pas de bouleverser l'équilibre des forces au Moyen-Orient. Avec plus d'attention, plus de passion, il s'applique à déchiffrer cette Histoire qui s'accélère. D'autant plus que son vieux rêve de protestant naïf est à présent assuré de demeurer à jamais un rêve! Le parrainage anglo-allemand de la résurrection palestinienne s'estompe sans cesse davantage dans les brumes opaques des sourdes rivalités de chancelleries. L'entente cordiale se noue entre Londres et Paris, les relations se rafraîchissant entre Londres et Berlin. Le spectre du pangermanisme s'étend non seulement sur la Turquie, mais sur le domaine "réservé" franco-anglais: l'Afrique ...

En Turquie, les "Jeunes turcs" fomentent une révolution de Palais: le Sultan et une bonne partie de sa clique sont balayés en 1909. Ceci grâce aux activités des agents et officiers allemands. La voie ferrée filant vers Bagdad indique assez clairement que les Indes sont visées. Si ce projet est mené à terme, l'armée allemande se trouvera à quelques jours de transport de cette forteresse britannique ...

Toutes les cartes dans le jeu de Hechler, se brouillent. Les vieilles données d'alliance par affinités religieuses ont vécu. A nouveau se plonger dans les Prophètes hébreux, afin de tenter s'y découvrir si l'enfantement de Sion doit se faire dans l'harmonie, ou dans le drame ...



Du 9 au 15 août 1911, Hechler se trouve à Bâle, à

l'occasion du dixième Congrès sioniste. Lequel marque un tournant que Herzl n'avait pas osé prévoir: l'hébreu devient langue officielle! Dans les tribunes, le vieux théologien protestant sourit dans sa barbe en se souvenant de ses premières leçons, penché sur cette langue morte par excellence. Décidément, ces Juifs n'ont pas fini d'étonner le monde, d'étonner l'Eglise ...

C'est également ce congrès qui examine pour la première fois la croissance de communautés agricoles nouvelles, et dont on va beaucoup parler: les kibboutzim. Que de noms nouveaux apparaissent sur la carte de Terre promise, et qui rappellent parfois de vieux sites archéologiques, bien morts eux aussi! Hechler y trouve un remarquable essai de réaliser l'idéal social des prophètes où les mots égalité, fraternité, ne sont pas de vains et beaux slogans électoraux.

Et sans doute fallait-il que ce fut en Terre promise qu'une telle révolution humaine prît corps; sans doute fallait-il qu'elle advînt des mains de paysans juifs! Par des hommes que des lois séculaires - si souvent d'Eglise - avaient bannis de la terre et de la vie noble de la terre. Des citations bibliques surgissent spontanément dans l'esprit du pasteur sioniste:

*"Ils planteront des vignes et en boiront le vin. Ils cultiveront des vergers et en mangeront les fruits ... Ils habiteront en paix ... chacun près de sa vigne et sous son figuier ... Et jamais plus ils ne seront arrachés de leur terre!"*



Dans sa retraite londonienne, William Hechler se dirige vers la septantaine. Il se tient droit, vit à la

spartiate, étonne toujours et souvent fait sourire. Il se lève avec le jour, allume ses deux bougies = les deux bougies qui depuis le début de ses études sont pour lui et lumière et chauffage même en hiver ...

Il ne porte pas de lunettes et confie à ses rares proches qu'il en porta autrefois, lorsqu'il était jeune précepteur: mais en promenade un jour en compagnie du prince Ludwig de Bade, il les égara dans la forêt - et décida ainsi de ne plus jamais en porter!

Depuis ce temps également l'étrange personnage ne porte pas de chaussettes : il a trouvé mieux que ces choses détestables qu'il faut sans cesse changer et laver! Bien plus commodes, bien plus chaudes, les pages du "Time" quotidien! D'autant plus que les ladies et les lords, les princes et les évêques qui le reçoivent ne s'en aperçoivent évidemment jamais.

Il ne mange pour ainsi dire pas, et semble vivre de toasts et de thé; et s'il dévore, avec un appétit stupéfiant à toute heure du jour et de la nuit, ce sont les livres, dont les piles dans son studio le cachent à la vue des visiteurs. Lui seul se retrouve dans ce chantier où la place lui manquera toujours pour dérouler tout à l'aise ses chartes et ses cartes. Il a réussi à remplacer l'harmonium qui n'était vraiment plus digne des accents de l'hymne sioniste, de plus en plus de circonstance. Il possède à la fin de sa vie plus d'un millier de bibles en toute langue, en tout dialecte pour lesquelles il a trouvé un abri original (car il faut bien garder un peu de place pour le lit et autres meubles indispensables). En effet, lorsqu'il avait appris en 1898 de la bouche de son collègue Dryander à Berlin, que le Kaiser avait décidé de se rendre en Terre sainte, il avait écrit à l'Agence Cook, agence que Guillaume avait daigné agréer. Cook avait alors fait savoir à Hechler,

qu'en reconnaissance, elle lui offrirait volontiers une croisière à son choix. Grand merci ! avait répondu Hechler, de Jérusalem j'en reviens et pour ce qui est de mes déplacements je les accomplis au service du Dr. Herzl, pas de temps pour les croisières d'oisifs; mais si vous pouviez me trouver un endroit où remiser mes centaines de bibles qui finiront bien par me mettre à la porte de mon studio, bien volontiers! C'est ainsi que Cook, jusqu'à la mort du pasteur, fut le gardien bénévole de cette masse d'Écritures saintes.

Les finances pastorales ont toujours été fort précaires. L'homme n'a jamais su calculer autre chose que l'Histoire à l'échelle des prophètes. Les livres, les oeuvres charitables, une foule de sociétés missionnaires de par le monde, avaient chaque mois prématurément raison de son budget d'aumônier d'ambassade. La retraite n'arrange nullement cette situation, car elle se révèle chiche. En fait, le pasteur vivra plus de vingt ans encore dans la pauvreté, sans en rien montrer et bien entendu sans se plaindre. S'il s'en tire, c'est grâce à "ses jours" qu'il entretient, principalement chez des amis juifs, essentiellement dans la famille du Grand-Rabbin Gaster et dans celle du juriste Herbert Bentwich.

Cette pauvreté ne trompe cependant pas les intimes sionistes, les quels, s'appuyant sur le vœu exprimé par Herzl de ne pas oublier l'ami fidèle, obtiennent de l'organisation sioniste, une pension de dix livres sterling par mois. Cela Hechler l'accepte, non qu'il pense avoir mérité une quelconque reconnaissance juive, mais pour deux raisons: premièrement, la volonté du prince disparu, et deuxièmement, "tout ouvrier mérite son salaire", et jusqu'à sa mort il se considérera en service commande de la Cause de Sion.



En septembre 1913, le onzième Congrès décide de fonder à Jérusalem une Université Hébraïque (dont la première pierre ne sera posée, et pour cause, qu'en 1918, en présence de Lord Balfour). Cette décision comble Hechler qui voit dans cette décision la future pépinière de génies israéliens au service de Sion, mais aussi au service des voisins arabes (une lumière pour les Nations ...).

Quelques mois auparavant, il s'était mis au service à Londres de l'ambassadeur itinérant du Congrès sioniste, Nahum Sokolov. Pour lui comme pour le Prince autrefois, il se lance dans de multiples démarches auprès du Foreign Office et du Haut-clergé anglican. Mais au fur et à mesure que les années défilent, plus rares se font les amis haut-placés. Il se retrouvera bientôt seul et lors des Congrès auxquels il assiste "religieusement", plus nombreux sont les délégués qui demandent : Quel est donc ce noble rabbin ?

Les dernières semaines de l'an 1913 voient Hechler en Grèce, auprès d'une des princesses qui fut son élève. En fait il s'y rend afin de prendre sur place le pouls de la fièvre balkanique. Dans cette région d'Europe, c'est "le panier de crabes" en permanence, il faut bien le dire. Les Jeunes turcs, tombés fatalement dans le piège nationaliste, irritent les petites nations, et principalement la Serbie, secrètement animée par St Petersbourg. En 1912, la Serbie, la Bulgarie et la Grèce constituent une Ligue balkanique dont les clauses secrètes visent à installer les bulgares à Constantinople et les serbes sur l'Adriatique ...

En une première manche, les turcs sont rapidement défaits, à la surprise générale. Seule la région des

Détroits demeure dans les mains turques et l'Autriche fait reconnaître dans le fameux panier un crabe de plus: l'Albanie. La défaite turque irrite sourdement Berlin qui pousse vivement son amie viennoise à intervenir contre la Serbie. Or cette dernière est la protégée de la Russie, liée à la France, liée à l'Angleterre, et ainsi de suite. . .

Toutefois, avec le début de 1914, une sensible amélioration amorce un rapprochement entre Londres et Berlin. Mais Hechler est inquiet. A ses yeux, la course aux armements, le poids fantastique des budgets nationaux militaires, et surtout les passions nationalistes, dans les pays qu'il traverse (le plus souvent à pied!) ne le trompent pas. Il a compris que Vienne et Berlin voulaient à tout prix un conflit localisé si possible, tout comme la Turquie cherchant sa revanche. Les jeux sont faits!

Hechler - c'est bien lui - se rend alors à Berlin, dans la folle intention de rencontrer le Kaiser. N'a-t-il pas été l'intime de son oncle? N'est-il pas l'ami du collègue-aumônier, si écouté de Guillaume II. Une fois de plus, une dernière fois peut-être, ouvrir la vieille Bible devant un grand de ce monde; plaider la cause de l'union des puissances protestantes pour le bien de Jérusalem!

Ainsi en mars 1914 il se rend d'Athènes à Berlin, marchant quand il le faut! Il aura 70 ans l'année suivante ...

Bien entendu, dans la capitale allemande, il n'ira pas plus loin que le bureau du pasteur Dryander, lequel lui fait fermement comprendre qu'il n'est pas question d'importuner l'Empereur avec des sornettes de ce genre. Et le vieil Hechler réalise tristement que cet aumônier est lui-même gagné à la cause du pan-germanisme allemand, pour la plus grande gloire du



Kaiser, et jusqu'aux Indes si possible. Un grand-prêtre de plus au service de César ... Les deux aumôniers ne se verront plus.

Mais à Berlin, Hechler rencontre pour la seconde fois Martin Buber, sur la demande du pasteur. Lequel l'intrigue fort depuis un long voyage fait ensemble par le train, la vieille du deuxième Congrès sioniste. Le philosophe entend alors d'étranges prophéties:

*"Dr Buber, votre patrie vous sera bientôt rendue. Car une très grave crise va éclater, dont le sens profond est de provoquer la libération du joug des Païens votre Jérusalem messianique ...Nous allons vers une "Weltkrieg" ..."*

*Weltkrieg -?*

Dans quel passage obscur de son Apocalypse, cet homme au visage de Mage a-t-il été cherché une telle expression? Un conflit européen à la rigueur, bien que ce printemps 14 soit de bon augure ... Martin Buber, racontant la chose<sup>16</sup>, ne cachait pas son étonnement profond. Combien souvent, dès l'assassinat de l'Archiduc à Sarajevo (quelques semaines après les paroles énigmatiques de Hechler) il revivra cet entretien avec le vieil homme, tout pénétré de sa vision biblique de l'Histoire.

L'Autriche tient à présent son occasion d'étrangler la Serbie. La Guerre mondiale peut commencer ...



Dès les premiers coups de canon, Hechler réalise la naïveté de son rêve "politique". Rien dans les

---

<sup>16</sup> Lorsque Buber évoquait pour l'auteur la personne de Hechler - il utilisait toujours le terme "visionnaire".

Écritures ne pouvait indiquer de manière indubitable, cette naissance d'Israël par l'entremise affectueuse des nations, protestantes ou non.

Dans ce conflit où Londres et Berlin se combattent, et qui voit la Turquie aux côtés de l'Allemand, l'issue pour un étudiant de la littérature biblique, ne fait pas de doute: Berlin sera vaincue et Constantinople se verra enlever son Empire moyen-oriental. Jérusalem sera libérée par des troupes anglaises partant de l'Égypte, et c'est à Londres que reviendra le lourd et redoutable privilège d'organiser un nouvel Exode, le dernier Exode des enfants d'Israël. Après tout, il ne s'était trompé qu'à demi, ce vénérable disciple d'Ezéchiël; et les vaisseaux de Tarshish, une fois le conflit terminé, pourront ramener les Douze tribus, "comme en un rêve"! Tel est le message que va prêcher durant tout cet horrible conflit, le pasteur à la retraite à tous ses amis, juifs et chrétiens, jusque dans les moments les plus sombres de la guerre, vraiment mondiale dès 1917, l'année terrible ...

Dès à présent, il convient de contribuer, dans sa très humble mesure, à préparer le terrain : avertir l'Archevêque, les quelques amis évêques et hauts-fonctionnaires ça et là. Encourager surtout les leaders sionistes, lesquels en ont tragiquement besoin, puisque le conflit tranche en deux camps obligatoirement hostiles, les rangs du mouvement sioniste! Les ponts sautent entre sionistes de langue allemande et sionistes de langue anglaise, plus de congrès possible, tant que durera le conflit. William Hechler ne manque pas d'utiliser cet argument douloureux: "mes amis juifs, comme vous le constatez amèrement, la folie de la politique européenne vous oblige à vous combattre. Un signe de plus, qui vous indique la Terre promise, celle où

personne ne pourra forcer les enfants d'Israël à se combattre ..."



Le Judaïsme est une puissance dans le monde, c'est indéniable. Les deux camps vont ainsi rivaliser d'efforts (et de promesses) pour faire basculer dans leur camp le Judaïsme qui n'est pas directement engagé dans le conflit: essentiellement l'américain, mais aussi, nous allons curieusement le constater, le russe.

Trois raisons jouent politiquement pour amener Londres à soutenir à présent fermement les aspirations sionistes:

- 1 - Couper la route des Indes aux allemands.
- 2 - S'installer solidement au Moyen-Orient pour protéger l'Egypte par une Palestine-tampon.
- 3 - Faire revivre une terre désertique sans qu'il en coûte grand chose au Trésor britannique, les juifs sionistes étant déjà à l'oeuvre dans ce sens...

C'est ainsi, pense Hechler, que les Nations sont amenées à accomplir la volonté de Dieu dans l'Histoire, dans l'histoire d'Israël ...

Le 22 novembre 1915, en ouvrant le "Manchester Guardian" le Reverend Hechler y découvre un éditorial demandant que la Palestine soit transformée en Etat juif. Pour les raisons énumérées à l'instant - mais le pasteur se hâte d'envoyer une longue lettre à la rédaction, expliquant la quatrième raison, la plus importante, avec de nombreux passages prophétiques à l'appui! En fait, il s'agit de prendre l'Allemagne de vitesse, car ne parle-t-on pas d'une Déclaration "sioniste"

du gouvernement de Berlin - ne cite-t-on pas de mystérieuses rencontres en Suisse et en Hollande entre des diplomates allemands et certains grands personnages juifs ...

Enfin, l'alliée française ne perd pas son temps, de son côté, et rêve sérieusement de la belle époque des Croisades ! Londres n'ignore pas que les alliés d'aujourd'hui sont les rivaux de demain, et sait fort bien qu'à plusieurs reprises, en 1915 par la bouche de M. Picot, la France a réclamé, lorsque l'heure du partage des dépouilles turques sonnera, toute la Syrie "jusqu'aux frontières égyptiennes!" Londres prend bonne note et se dit qu'un Etat juif qui n'en serait pas un tout en étant "protégé" serait un bon tour à jouer à l'alliée qui se prétend encore "Protectrice des Lieux-saints ..."

Lorsqu'il devient évident aux yeux de tous que l'alliée russe commence à trembler dangereusement sur ses bases enneigées, on se souvient des six-cent mille juifs servant dans ses armées - et l'on découvre que les services "psychologiques" (déjà!) de l'armée allemande parachutent des tracts de ce genre sur les lignes russes:

*"La marche puissante de nos armées a forcé le gouvernement russe despotique à la retraite. Nos drapeaux vous apportent la liberté sociale et religieuse. Souvenez-vous de Kichineff et des centaines d'autres pogromes ! Vous devez vous soulever comme un seul homme, afin d'apporter votre aide à cette cause sainte ... Participez à la victoire de la justice et de la liberté ...*

Londres doit définitivement prendre Berlin de vitesse, en cette fin 1917 qui voit l'alliée russe abattue, libérant ainsi un nombre considérable de divisions ennemies. Les dirigeants sionistes sont consultés; on leur demande de formuler leurs

désirs! Contenter d'un même coup les juifs alliés et les juifs russes (dont on dit qu'un si grand pourcentage siège dans les rangs révolutionnaires) n'est pas à dédaigner, si la chose peut se faire d'un même geste.

Mais ce que les sionistes ignorent, et pour cause, c'est que le HautCommandement britannique en Egypte a fait de merveilleuses promesses au Sheriff Hussein, lui laissant entrevoir toute la Syrie une fois le conflit terminé! Ce même Haut-Commandement surestimera sans cesse l'apport arabe dans le conflit l'opposant au Turc. On peut dire qu'en 1919 c'est essentiellement Hussein qui retire les plus gros marrons du feu, en échange de quelques charges de cavalerie arabe, savamment organisées par le fameux Lawrence. Et pour citer ce dernier:

*"... rien d'autre que ce flot d'or (onze millions de livres-or!) n'aurait pû accomplir le miracle de maintenir en campagne quelques mois cette masse de tribus ... Mes hommes étaient des ennemis héréditaires issus de trente clans différents. Sans ma présence ils se seraient journellement massacrés ..."*

Jamais des hommes ne reçurent tant pour avoir si peu donné. Quoi qu'il en soit, le 2 novembre 1917, Lord Rothschild recevait la lettre suivante, signée Arthur James Balfour:

*"J'ai le grand plaisir de vous adresser, de la part du Gouvernement de Sa Majesté, la Déclaration suivante, sympathisant avec les aspirations juives sionistes, Déclaration qui a été soumise au Cabinet et approuvée par lui:*

*Le Gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national Juif et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif - étant clairement entendu que rien ne sera fait qui pourrait porter préjudice aux droits civils et religieux des*

*communautés non-juives en Palestine, ainsi qu'aux droits et aux statuts politiques dont les Juifs pourraient jouir dans d'autres pays.*

*Je vous serais reconnaissant de bien vouloir porter cette Déclaration à la connaissance de la Fédération sioniste".*

Hechler, de suite, note- la formulation étrange, ambiguë, de la promesse britannique, qu'il trouve beaucoup moins satisfaisante que celle faite à Abraham! Que signifie l'expression nouvelle en jargon diplomatique : Foyer National? Pourquoi pas Etat?

Hechler, lui non plus, ne connaît pas les clauses secrètes de l'accord "Mac-Mahon-Hussein" - c'est pourquoi il fait toute confiance à Londres, et se réjouit de tout coeur, car - n'est-ce pas un signe de plus ? quelques jours plus tard Jérusalem tombe miraculeusement, sans un coup de feu - inaugurant ainsi l'ère prophétique où les Goyim cessent de fouler aux pieds la Cité de David, selon la prophétie même du Christ. Un drapeau chrétien flotte sur Jérusalem, annonçant pour demain un drapeau israélien !

Comme il est tenté de calculer, le cher homme, l'heure de la Parousie! Mais il est assez sage pour réaliser qu'il ne sera plus de ce monde. Si le Prince non-couronné n'a pas eu la joie de vivre la Déclaration Balfour, pourquoi William Hechler aurait-il celle de vivre sur terre le retour de son Sauveur ... ?

Un aspect particulier du Sionisme tient tout particulièrement Hechler à coeur: l'amitié judéo-arabe.

Lorsqu'il avait accompagné Herzl en Terre sainte, le pasteur avait été vivement intéressé par les bonnes relations existant généralement entre

pionniers sionistes et fellahs arabes. Ces derniers commençaient à entrevoir, grâce aux cousins juifs, une possibilité de sortir de leur séculaire asservissement aux gros propriétaires vivant dans le luxe de leurs demeures libanaises et autres. Hechler avait rencontré l'écrivain Farid Kassab lequel lui avait offert son ouvrage intitulé "Le nouvel Empire arabe, la Curie romaine et le prétendu péril juif universel" où il était dit notamment:

*"La Palestine est la terre des juifs, leur seule patrie, ils n'en ont pas d'autres. .."*

Un des intimes de Hechler à Londres, le grand-rabbin Gaster, lui avait souvent répété qu'il connaissait bien des sheiks palestiniens se réjouissant de l'arrivée des pionniers sionistes. Ils considéraient en effet qu'avec ces derniers revenait la "barakat" en terre biblique - la bénédiction - puisque de nouvelles pluies avaient elles aussi fait leur apparition simultanée!

Ainsi tout laissait prévoir une belle fraternité judéo-arabe, selon l'étonnante prophétie du prophète Esaïe (fin du chapitre XIX).



Le 12 décembre 1918, avait paru dans le "Time" une interview retentissante de l'Emir Faïçal, dont voici le passage central:

*"Les arabes et les juifs, les deux branches principales de la famille sémite, s'entendent parfaitement. J'espère qu'après les débats de la Conférence de la Paix, qui s'inspireront du principe des nationalités et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes - chaque nation avancera*

*progressivement vers son idéal. Les arabes ne sont pas envieux. Ils ne veulent pas gêner l'effort des juifs sionistes et entendent user de procédés loyaux à leur égard; ceux-ci ont dit aux nationalistes arabes qu'ils ne désiraient pas non plus empiéter sur leurs droits propres. Les turcs, par leurs intrigues, avaient créé un sentiment de jalousie entre colons juifs et paysans arabes. Mais la compréhension mutuelle des droits nationaux effacera la dernière trace de cette amertume laquelle, déjà avant la fin de la guerre, était presque oubliée, grâce à l'activité en Syrie et ailleurs du comité révolutionnaire secret arabe ..."*

Hechler, début janvier 1919, va trouver dans la déclaration suivante une nouvelle occasion de se réjouir:

*"Son altesse royale l'Emir Faiçal, représentant et agissant au nom du Royaume arabe du Hedjaz - et le Dr Haim Weizmann, représentant de l'Organisation sioniste et agissant en son nom, prenant en considération la parenté de race et les liens anciens existant entre les nations arabes et le peuple juif - comprenant que le plus sûr moyen de travailler à la réalisation de leurs aspirations nationales réciproques, est d'établir la plus étroite collaboration possible pour le développement de l'Etat arabe et de la Palestine - et étant en outre désireux de consolider la bonne entente qui règne entre eux, ont convenu des articles suivants: (...)*

*Article IV - Toutes les mesures nécessaires seront prises afin d'encourager et stimuler l'immigration des juifs en Palestine sur une grande échelle, et pour établir dans le plus bref délai ces immigrants juifs sur leur territoire, grâce à une colonisation plus dense et à une culture intensive du sol ... (...)*

*Article VII - L'Organisation sioniste propose d'envoyer en Palestine une commission d'experts chargée de dresser un tableau d'ensemble des possibilités économiques du pays, et de rédiger un rapport quant aux moyens les meilleurs en vue du développement du territoire. Elle mettra cette commission à la disposition de l'Etat arabe ... elle emploiera tous ses efforts afin d'aider l'Etat arabe à obtenir les moyens indispensables en vue du développement de ses ressources naturelles et de ses possibilités économiques ..."*



Enfin, le 3 mars 1919, dans une lettre adressée par Faiçal à la délégation sioniste, lors de l'ouverture de la Conférence de la Paix:

*"Nous sommes convaincus que les arabes et les juifs sont des parents de race très proches, ayant subi tous les deux des persécutions de la part de forces supérieures aux leurs ... Nous tenons à adresser aux juifs nos vœux cordiaux de bienvenue à l'occasion de leur retour dans leur patrie ... Il y a en Palestine assez de place pour les deux peuples. Je crois que chacun des deux a besoin de l'autre, et de son soutien, afin d'aboutir à un succès véritable..."*

Oui, tout avait vraiment merveilleusement commencé ...

Or il advint ceci: en avril 1920, des massacres éclatent en vieille ville de Jérusalem, où des gangs d'arabes fanatisés se lancent contre la population juive (jusque dans l'hôpital) au cri: "Le gouvernement avec nous!" La police anglaise intervient, mais c'est pour empêcher la milice juive de protéger les siens! Le gouvernement militaire anglais refuse de recevoir la délégation juive, et emprisonne tout juif surpris entrain de se défendre une arme quelconque à la main. Bilan: soixante morts et plusieurs centaines de blessés, des centaines de demeures détruites ou sérieusement endommagées, dont l'hôpital. Parallèlement, en Galilée et à Jaffa, des troubles identiques ont lieu. Le vaillant chef de la milice juive, Vladimir Jabotinski, ancien officier de Sa Majesté (après avoir été officier du Tsar) est condamné à quinze ans de réclusion. Les assassins ne sont pas arrêtés. Que s'est-il passé?

Cette question, même le Gouvernement de Londres se le demande qui sent bien que le Mandat palestinien peut lui échapper ... au bénéfice de la

France, comme le demande une forte minorité sioniste Hechler ne veut pas croire qu'un pogrome a pu éclater à Jérusalem alors que Londres y est le maître.

L'entrée des Alliés à Jérusalem, sous le commandement du général Allenby, le 9 décembre 1917, correspondait exactement à la Fête juive de la Lumière (la Hanoucca des frères Maccabés). C'était plus qu'un signe pour beaucoup ...

Mais l'armée anglaise laissa entendre, par la bouche de son état-major, qu'elle voyait dans la Déclaration Balfour une erreur très regrettable. En fait, durant les trois années de gouvernement militaire provisoire, aucune mention de cette Déclaration ne sera faite - les généraux et officiers supérieurs anglais agissant tacitement d'accord avec le Haut-Commandement installé au Caire énergiquement opposé à toute autonomie juive dans cette chasse-gardée du Moyen-Orient, par les bons soins du Colonial Office.

Aussi bien l'armée que les hauts-fonctionnaires considéraient les pionniers sionistes comme des "bolcheviks déguisés" nourrissant le perfide désir de travailler à la chute de l'Empire ! Le général Moyne, commandant au Caire, laissait entendre à tout un chacun qu'à ses yeux la Déclaration Balfour était une folie de civil et qu'il n'avait rencontré personne "pouvant lui expliquer ce qu'elle pouvait bien signifier".

C'est ainsi que dès 1918, il fut annoncé dans toute la Palestine que l'hébreu ne serait pas une des langues officielles, et que les délégations juives se devaient de s'adresser à la puissance administrative en anglais ou en arabe ! De nombreux officiers allaient répétant "que tromper

les juifs par de belles promesses avait été un sport royal durant des siècles ..."

Le disciple de Herzl, Nordau, suppliait les dirigeants sionistes d'amener de suite 500.000 immigrants en Palestine, car disait-il:

*"Vous avez, messieurs, la Déclaration Balfour, mais vous ne connaissez pas la politique anglaise!"*

Au même moment, Allenby disperse la Légion juive dont l'action avait été décisive dans les derniers mois de la campagne, et interdit dans une large mesure, la vente de terrains aux pionniers et l'immigration juive. Un signe parmi d'autres, de cette mentalité de militaire anti-sioniste: lors d'une cérémonie scolaire, comme l'hymne sioniste était joué (pas celui de Hechler!) lord Moyne et tout l'état-major anglais, restèrent ostensiblement assis, alors que l'assistance s'était levée. Aucun dirigeant sioniste ne releva l'offense; on imagine les réactions d'un Herzl!

Enfin en guise de toile de fond : les généraux anglais faisaient de leur mieux pour expulser les français de Syrie et fomentaient des révoltes à Damas ...

Il faut le dire car telle est la sordide vérité: le pogrome de Jérusalem fut organisé par le Haut-Commandement anglais. Le but était simple et classique pour toute politique colonialiste: élever deux groupes ethniques l'un contre l'autre, par l'oeuvre de tueurs à gage, afin de prouver dès les origines à la SDN que le Foyer National juif était "une regrettable erreur" tout à fait irréalisable, et qu'il convenait par conséquent de laisser la Palestine aux bons soins du Colonial Office.

Voilà ce que Hechler apprend dans l'amertume et

la révolte intérieure. Pauvre William qui jusqu'à sa mort aura les yeux fixés sur Jérusalem - assistant à la constante dégradation de ce qui s'était annoncé si simple et si exaltant.

Heureux Herzl qui n'est plus là pour vivre un pogrome dans sa Jérusalem! Mais si l'auteur de "Altneuland" avait vécu, il y a une expression de la Déclaration Balfour qu'il n'aurait vraisemblablement jamais acceptée ...



Son ami pasteur réalise qu'il a mal lu ses prophètes. Il se met donc à les relire, à la lumière tragique des événements de Palestine.

Emporté par son enthousiasme, son patriotisme, sa candeur et disons-le, par sa bonne conscience protestante - il avait pensé que des anglais, militaires ou non, ne pouvaient que tenir leur parole donnée face aux nations, face à Jérusalem et devant Dieu. Il réalise bien que le message des prophètes hébreux ne laisse aucune illusion possible quant à l'affection des nations vis-à-vis, de Jérusalem et de son peuple. Depuis un certain pharaon-génocide les grands de la haute politique ont toujours poursuivi à l'égard de la Cité de David des plans d'occupation et de submission. Avec certes un Cyrus de temps en temps, un par millénaire ....



Car quel est donc ce peuple qui, esclave de l'Egypte, de Babel, d'Athènes, de Rome, et enfin esclave d'un régime impérialiste dit chrétien, refuse

de se complaire dans l'esclavage et l'Exil?

Quel est donc ce peuple qui revendique tout au long des siècles cette terre qu'il appelle - et cela irrite les professeurs d'histoire - sa terre promise! Terre par ailleurs admirablement située au carrefour de trois continents, fertile et privilégiée entre toute autre dans ce Croissant fertile ?

Quel est ce peuple enfin qui refuse de plier les genoux devant les dieux imposants de Memphis, de Babylone et de Rome? Devant les rigides dogmatiques des nouveaux "docteurs de la Loi" du monde chrétien? Ce peuple qui se permet, depuis tant de siècles de propager les idées subversives, bolcheviks, messieurs les militaires de carrière!

- d'égalité et de dignité humaine. Ce peuple qui prétend, c'est vraiment un comble, être intimement lié au salut du monde ... Comme si le salut du monde intéressait les tyrans et les serviteurs de Mammon.

Ce peuple que ses prophètes présentent comme donnant au monde un Libérateur qui jugera les nations et leurs chefs, et paraît-il, elle est bien bonne! venant sur les nuées ... De qui se moque-t-on enfin? Un roi juif jugeant un jour, de sa Jérusalem méprisée les Césars et les Constantins, et sans doute aussi Sa Gracieuse Majesté britannique? Est-ce que tout cela ne mérite pas un petit pogrome de temps en temps, afin de rappeler ce peuple exécration à la réalité de sa fragile condition, à l'humilité de bon ton?

Ce peuple qui refuse de rejoindre les rangs d'un Christianisme triomphant (et savamment évolué par rapport à certains enseignements "juifs" attribués à Jésus et aux Apôtres ...). Ce peuple qui refuse de se jeter en pleurant dans les bras du

Saint-Père, dans les bras du Saint-Synode ou dans les cathédrales anglicanes!

C'est à ce peuple-là qu'il faudrait présenter la Terre sainte sur un plateau d'argent! Qu'il se convertisse d'abord - comme disait ce bon Pape. Ensuite, il sera peut-être loisible d'envisager leurs éventuelles revendications nationalistes et chamelles .. .

Voilà ce que William Hechler découvre en relisant les vieux compagnons de la Bible - à 75 ans! A la lueur sanglante d'un pogrome palestinien.

Aussi lorsqu'il assiste à Londres, le 24 juillet 1922, à la ratification du mandat palestinien sous autorité anglaise, est-ce sans enthousiasme et rempli de pressentiments funestes.

D'autant plus qu'il ne s'agit plus de la Palestine biblique et messianique: les Messieurs du Caire et du Colonial Office avaient su "corriger" très sensiblement les cartes naïves de ce pasteur sioniste!

Que s'était-il, là encore, passé?



Parmi les articles de la Ratification par la SDN figurait un paragraphe 25, qui n'avait pas échappé à Hechler:

*"Dans les territoires s'étendant entre le Jourdain et la frontière orientale de la Palestine telle qu'elle sera définitivement fixée*

*- le Mandataire aura la faculté avec le consentement du Conseil, de retarder ou de suspendre l'application des stipulations du présent Mandat, qu'il jugera inapplicable en raison des conditions locales existantes.. ."*

Il est évident que jamais un Herzl n'eût accepté une

telle clause, décidant froidement de l'amputation possible de la Terre sainte. En fait, dès 1920, 75.000 km /2 avaient été arrachés au Fonds National juif, comme par hasard des terres très fertiles ...

Apprenant cette mutilation, le Président Wilson, en bon disciple de la Bible, et conscient de l'indivisibilité de la Palestine, avait envoyé ce message à Londres:

*"La cause sioniste est liée à la sécurité des frontières bibliques; elle veut mener à bien le développement économique du Pays. Cela signifie qu'au nord la Palestine doit atteindre la rivière Litani et les sources venant de l'Hermon, qu'à l'est elle doit comprendre les plaines du Jaulon et du Hauran. Autrement nous serions devant un cas de mutilation ... Je tiens à vous rappeler que ni Washington ni Paris n'ont manifesté d'opposition au plan sioniste, ni à l'obtention des frontières bibliques indispensables. ..."*

Mais ce geste de Londres assurait en Transjordanie une base solide au coeur du Moyen-Orient, dans le cas attristant où ces juifs réussiraient malgré tout à obtenir leur Etat. Plus tard la Transjordanie deviendra le seul pays entièrement interdit à l'immigration juive, "Judenrein" selon la belle expression nazie . . . Au contraire, entre 1921 et 1931, cent dix mille arabes s'installeront librement en Palestine, alors que tout immigrant juif devait présenter de multiples garanties, financières et autres! En attendant l'époque où un certain général Glubb, narguant les Nations-Unies, bombardera la Jérusalem juive depuis les Lieux-saints de son christianisme !

On voit le machiavélisme de cette première partition; il fallait vraiment être ce Wilson citant sans cesse les Prophètes juifs, pour oser s'y opposer!



Un des amis de Hechler, dans sa période londonienne - Léo Lauterbach, nous confiait sa surprise devant les réticences du vieux pasteur à aborder toute question politique.

C'est qu'il nous semble que cet homme, qui durant quarante ans avait basé tout son idéal biblique sioniste sur une politique "protestante" anglo-allemande, cet homme si respectueux devant toute autorité - ne pouvait que garder le silence à la mesure de son amertume. Il est dur de réaliser à 75 ans que l'on a raisonné toute sa vie comme un enfant. Il est dur de reconnaître à cet âge que l'Empereur allemand qui pouvait ouvrir les portes de Jérusalem à Israël n'est après tout qu'un névropathe belliqueux et hypocrite. Il est dur de réaliser à cet âge de la sagesse patriarcale que le Gouvernement de Sa Majesté anglicane et composé d'hommes nourris de la Bible, fait passer, avec quel, cynisme, les promesses bibliques bien après des intérêts qu'il faut bien appeler en langage pastoral, les intérêts de Mammon.

Hechler n'est pas de ceux qui accusent ou renient leur patrie. Il choisit de se taire et de souffrir en silence -et de retourner à l'école des prophètes. Et ce qu'il y découvre l'encourage bien davantage encore à garder le silence ...



Hechler comprend enfin l'antagonisme irréductible Israël-Nations. L'Etat juif se dressera un jour, mais dans le sang. L'expression classique "monter contre



Jérusalem", appliquée à toutes les nations, ne signifie pas obligatoirement une marche les armes à la main; mais implique toute la gamme de subtiles manoeuvres pour que Jérusalem ne revive pas - que Jérusalem ne soit pas la capitale d'Israël.

L'engrenage des tueurs à gage arabes, assassinant dix fois plus d'arabes amis du Sionisme que de pionniers juifs, est engagé - il ne peut mener qu'à un conflit violent et rapide. Hechler sait à présent qu'il ne verra pas cette prophétique indépendance - et que la Parousie (comme il avait mal lu Zacharie!) ne marquera pas l'inauguration solennelle et paisible d'un monde réconcilié autour de Jérusalem -- mais qu'elle sera l'ultime geste de Dieu pour empêcher in extremis la destruction de tout Israël, et peut-être de la terre entière ...



Doux Hechler qui avait imaginé le Cabinet londonien saluant l'Etat d'Israël la Bible en main et les larmes aux yeux, devant un Etatmajor entonnant les psaumes de Pâques .. !

César affirme parfois sa piété le dimanche matin ou dans de glorieux Te Deum. Il ne dédaigne pas de mettre Dieu de son côté, ou d'inscrire Son nom sur des ceinturons militaires. Mais là se bornent ses bons sentiments. Les Ministères des Colonies sont la, c'est l'évidence même, pour faire "suer le burnous" des indigènes au maximum. Quant aux militaires de carrière, leur rôle est certes de donner de temps en temps la parole aux mitrailleuses, mais surtout de veiller à ce que les civils qui les commandent ne versent pas dans la mystique.

Allons Hechler! Continue, à la lumière de tes

bougies et les pieds au chaud dans quelque exemplaire du "Time" à scruter tes bibles. Tiens haut la bannière de Herzl et sois fidèle à son testament spirituel en prêchant à tes frères juifs le retour à Sion!

Mais vous savez Seigneur que ça n'est pas facile, et qu'ils sont davantage attachés à leur exil doré qu'à la Jérusalem future. Bien sûr on fait son possible pour expédier là-bas les cousins pauvres trop heureux d'avoir échappé aux pogromes, on fait parfois de généreuses contributions - puis, détail capital, n'est-on pas couvert par la terminologie rassurante de cette fameuse Déclaration Balfour. Grâce aux bons soins de quelques juifs anglais de qualité comme Sir Montagu (lequel estimait son rang de Ministre incompatible avec la notion de "patrie juive"), qui avaient tant insisté pour que le texte ne mentionne pas d'Etat ou indépendance précise ...

A Londres même, certains se laissent toucher par le devoir de faire revivre la terre des Pères: c'est le cas de plusieurs des enfants de Herbert et Suzanne Bentwich, famille où Hechler avait son jour. De tels exemples font que le vieillard ne se décourage pas de voir se rassembler sérieusement en terre d'Israël ceux des Douze tribus dispersés, et qui n'ont pas de pogromes à fuir, mais de confortables existences à sacrifier.



La prédication sioniste de ce vieux Reverend n'étonne plus. Cela passe pour un de ses dadas - ne dit-on pas qu'il fut très lié à Herzl, qu'il rendit à ce dernier d'éminents services, et qu'il

fut le récipiendaire, devant le lit de mort, d'un bref et émouvant testament ...

On le laisse causer, le pasteur octogénaire, et l'on sourit (jaune parfois). Ceux qui ne le connaissent pas le prennent volontiers pour un rabbin, dont il a pris l'allure depuis plusieurs décades; d'autant plus qu'un rabin aux discours sionistes mérite le déplacement!



Régulièrement le vendredi soir le voit chez ses amis juifs, et le samedi dans l'une des synagogues londoniennes. Il aime saluer les fidèles d'un énergique "Shabbat shalom!", surtout pour le plaisir à s'entendre répondre "Shalom rabbi!"

N'est-il pas ce patriarche tout droit issu des pages du Livre mystérieux, un des rabbins messianiques de l'Israël nouveau venu prendre la relève de quelques autres . . ?



Mais William Hechler doit assister à d'autres drames encore, avant de mourir.

L'énorme majorité des fonctionnaires palestiniens anglais est venue des Colonies: Rhodésie, Sierra Leone, Côte-de-l'Or ou Kenya. - tous lieux où il convient de mener les indigènes à la trique. Et qui oserait prétendre que ces "juifs" ne sont pas des "natives" comme les autres? Plus difficile à manier d'ailleurs il faut bien le dire! Peu soumis mais fiers, mauvais caractères et la tête pleine de projets insensés. Heureusement que le fellah arabe, comme le petit bourgeois, sont là eux aussi, et qui

acceptent la supériorité du maître ...

On s'apprête à se débarrasser des deux derniers hauts-fonctionnaires juifs du Mandat: A. M. Hyamson, directeur du département de l'Immigration (qui avait pourtant fait de son mieux pour limiter selon les ordres le nombre des immigrants juifs) et le Procureur général, Norman Bentwich.

On a trouvé de sérieux hommes de main, tueurs experts et parfois trop zélés et qu'il faut officiellement réprimander tout en les consolant dans les coulisses! Le chef de ces tueurs: Hadj Amin et Husseini; égyptien d'origine, chef de gang condamné après les troubles de 1920, il se réfugie en Syrie avec la complicité de la police. Grâcié, en signe de bonne volonté (?), per le premier Haut-Commissaire de Palestine, un juif anglais, Herbert Samuel! Puis installé per ce dernier, malgré une farouche opposition arabe au poste de Grand-Mufti de Jérusalem (titre qui n'est pas reconnu per l'Islam ...). Une espèce d'Aga-Khan palestinien fabriqué pour les besoins de la cause en plein coeur du Foyer national juif. L'homme peut dès à présent, organiser officiellement d'autres pogromes, d'autres assassinats, sous le couvert de ses charges administratives et religieuses. Il ne s'en privera pas. On le verre, dès premières manifestations nazies, agent nazi lui-même en Palestine. On le retrouvera à Berlin, hôte personnel de Hitler, chargé de la formation de régiments de S.S. musulmans -puis de la propagande pour l'extermination juive et la "libération de la Palestine".<sup>17</sup>

---

<sup>17</sup> Fait prisonnier par l'armée française en 1945 et placé en résidence surveillée en Seine-et-Oise, il est "enlevé" sans



Dès 1922 un Livre Blanc qui porte le nom de Churchill limite considérablement l'immigration juive. Mais trois années de calme et de prospérité vont suivre le "règne" médiocre de Herbert Samuel, sous le forme du proconsulat de Lord Plumer (jusqu'en 1928), lequel ne supportera aucun trouble et le fait savoir dès le premier jour eu Mufti et à se bande.

Mais peu après le départ du second Haut-Commissaire, Husseini déclenche un pogrome beaucoup plus grave que le précédent, en faisant circuler le bruit que les sionistes s'appêtent à détruire le Mosquée d'Omer afin de reconstruire le Temple !

A quelques pas de la Mosquée se dresse le Mur des Lamentations; des ordures y sont déversées, et un officier anglais vient troubler les prières juives, ce qui déclenche le cri désormais classique dans les rangs des tueurs : "Le gouvernement avec nous ! "

Le 16 août 1929, les massacres éclatent simultanément à Jérusalem, à Hebron, à Sefed et eux abords de certaines colonies agricoles, ainsi qu'à Jeffe. Les troubles vont s'étendre sur huit jours, presque toujours dans l'indifférence des forces de police anglaise. Puis tous les juifs portent des armes sont arrêtés. Une délégation du kibbuotz Ekron, venu demander conseil auprès de l'officier anglais de district, eu sujet du bétail menacé, s'entendit répondre: "Mettez-le dans votre

---

doute par la grâce de l'Intelligence Service. Depuis cette date il est l'éminence grise des conseillers nazis de Nasser préparant l'extermination de l'Etat d'Israël ...

synagogue !"

Emoi dans le monde entier: Lawrence en personne déclara que 400 policiers pouvaient immédiatement rétablir l'ordre. Rabindranath Tagore accusa l'Angleterre d'instaurer délibérément en Palestine un état de guerre civile, afin de tuer le Foyer national juif et de rester ainsi à jamais maître de la place.

Les deux principaux responsables du maintien de l'ordre furent sanctionnés de la sorte: le premier, Luke, faisant fonction de Gouverneur, fut nommé gouverneur de Malte, et le second Caffetera qui s'était contenté d'assister aux massacres de Hébron la ville sainte, fut décoré pour l'héroïsme ...

Une Commission d'enquête britannique fut envoyée en Palestine et elle publia le rapport Shaw, en printemps de 1930; on chercherait difficilement un rapport plus cynique: la responsabilité des massacres était rejetée sur "l'activité des sionistes" et leurs achats de terres "dépossédant le pauvre fellah" ! Il fallait donc freiner bien davantage encore l'immigration juive.

Un seul membre de cette Commission, Lord Snell, se permit de mettre en doute les conclusions de l'étrange rapport. Il accusa le Mandat d'encourager les arabes "à croire qu'ils subissent un grand dommage et que l'immigrant juif constitue une menace permanente pour leur vie ... alors que l'activité sioniste a déclenché la prospérité du pays et élevé le standard de vie de l'ouvrier et du fellah arabe".

Lloyd George, attaquant le Rapport Shaw, déclara aux Communes:

*"Le rapport établi par le gouvernement que je dirigeais en 1919 par des techniciens et des ingénieurs, avait démontré que*

*per une planification intelligente un million d'ares pouvaient être ajoutées aux terres arables du Pays -et de ce fait le chiffre de la population pourrait être multiplié par seize!"*

Lord Snell s'était permis une note, en bas du rapport, stigmatisant les activités criminelles du Mufti; cette note ne fut pas publiée ...

Une seconde Commission fut envoyée sur place, afin de vérifier les conclusions de la première - conduite par Sir Hope-Simpson. Le second rapport fut publié le 20 novembre 1930: il était plus dur et plus cynique que le premier. Et le même Lloyd George de s'écrier aux Communes:

*"Il n'ose pas tuer d'un coup le Sionisme, il essaie ... simplement de le mettre au frigidaire!"*

Enfin pour couronner le tout, Londres publia un deuxième Livre Blanc, portant le nom de Lord Passfield, personnage original flirtant avec le marxisme, mais condamnant le Sionisme comme déviation! Ce Lord avait déclaré le 11 novembre 1930 au "Jewish Daily Forward" : "Etant socialiste, je ne m'oppose pas aux nouveaux immigrants parce qu'ils sont socialistes et syndicalistes, mais parce qu'ils sont sionistes". Comprenez qui pourra - mais c'est un fait que le socialisme d'un membre fortuné de la Chambre des lords paraissait assez éloigné de celui des pionniers luttant contre la malaria et jetant les bases d'une société nouvelle ...

Ce Livre Blanc recommandait l'arrêt total de l'immigration, ce qui était le plus sûr moyen cette fois, de "tuer d'un seul coup le sionisme" et d'enterrer par la même occasion la Déclaration gouvernementale portant le nom de Balfour.

Haïm Weizmann, président de l'Agence Juive, et

qui avait suivi jusqu'alors docilement la politique britannique en Palestine, toute d'apaisement et de coups de freins - offrit alors sa démission.

Disons pour conclure ce triste chapitre de l'agonie d'une noble idée: la réconciliation judéo-arabe - que le gouvernement anglais était alors socialiste, et présidé par MacDonald !



William Hechler suit depuis quelques années les progrès d'un nouveau parti allemand, conduit par un certain Hitler -- et dont le programme comporte "l'extermination du fléau juif sur tout territoire allemand".

Il est de bon ton de ne pas prendre ce Parti et son Führer au sérieux. Hechler ne s'y trompe pas: les financiers, les industriels et le Nonce Pacelli soutiennent cet aventurier, il a donc tout pour réussir. Ce mouvement, n'annonce-t-il pas "les souffrances de l'enfantement de Jacob"?

L'antisémitisme politique, rationnel et scientifique, né en Autriche, va s'étendre à toute l'Europe où le terrain a été fort bien préparé par des siècles de mauvaise catéchèse chrétienne. Avec Moscou qui s'oppose au Sionisme, comme mouvement hérétique, et Londres qui a déjà commencé sa politique d'étouffement, on ne voit pas comment ce furieux nazi pourrait échouer dans ses plans de génocide juif. En préparant la fermeture des portes de Palestine (précisément close en 1939 ... ). Londres livre, sans le vouloir certes des millions de juifs européens aux fours crématoires à venir ...

Hechler pressent le massacre. Aucun nuage ne trouble plus la vision déchirante du prophète



sioniste. Il peut mourir.



L'homme qui avait plaidé auprès de tant de princes et de diplomates la cause du retour à Sion - il peut mourir: il connaît la valeur des promesses des hommes.

L'homme qui s'était écrié, à la libération de Jérusalem en 1917 "les prophéties s'accomplissent!" -il peut mourir: il a vu les militaires et les colonialistes à l'oeuvre, et leurs pogromes fomentés en plein coeur de Jérusalem.

Puisqu'il fallait une première guerre mondiale pour forcer la libération de Jérusalem du joug païen du Turc -sans doute faudra-t-il un second conflit mondial pour créer la patrie juive. Au travers de combien de souffrances et de sang ... il n'ose pas y songer. Il peut mourir<sup>18</sup>.

Dans la solitude, l'abandon et la pauvreté de sa chambre commune du Midway Memorial Hospital, à Londres, le 30 janvier 1931. Il avait plus de 85 ans. Il avait rencontré le Prince de sa vision près de 45 ans auparavant.

Une délégation sioniste officielle était venue représenter l'Exode ultime vers Sion, aux humbles obsèques "du plus dévoué ami". Des hommages furent rendus dans la presse juive de par le monde, et rappelé dans bien des langues le destin peu banal de ce chevalier de Jérusalem.

---

<sup>18</sup> Quelques mois avant sa mort, William Hechler devait déclarer au gendre du leader sioniste Sakolov: "une partie du judaïsme européen va être immolé, pour la résurrection de votre patrie biblique.. ." On ne l'avait pas compris alors ...

Quelques semaines plus tard, certaines personnalités sionistes de Londres se rendirent au dernier domicile du défunt, afin de rassembler tous les papiers relatifs à l'histoire du Mouvement et de cette amitié pour Herzl. Et qui sait quelles chartes cabalistiques, quels plans et quelles visions étonnantes, ces papiers ne recelaient-ils pas?

Mais les propriétaires, d'origine allemande, pour des raisons mystérieuses, avait brûlé le tout!

Personne ne saura ainsi quelles furent les secrètes études de ce théologien hors-série et que l'on nous permettra d'appeller le parrain protestant de l'Etat d'Israël au berceau.



Qu'on nous permette aussi de penser que parmi tous ces papiers détruits le pasteur au visage de patriarche avait laissé un dernier message, son propre testament spirituel aux siens et à Israël engagé sur la voie douloureuse de sa Terre promise...

## TESTAMENT SPIRITUEL

"William Hechler - tu as quitté cette terre alors que nous étions petit garçon. Mais un même Seigneur nous appelle tous, au travers "des temps et des moments", par delà les nations et les langues, les dogmes et les traditions.

Tu nous a précédés; tu nous as montrés le chemin: tu es devenu un vieux maître, un ami. Nous te connaissons bien, par delà les textes. Nous sommes enrôlé dans un même combat, séduit par une même Jérusalem, amant d'une même Sion - et c'est un même Esprit qui nous guide.

Les flammes, il y a plus de trente ans, ont dévoré tes humbles écrits, tes touchantes études. Mais elles n'ont pas détruit ce qui était ton espérance et celle de ton Prince, elles n'ont pas détruit Israël. Elles n'ont pas effacé, elles n'effaceront pas, les frontières messianiques de la patrie de l'Israël de Dieu.

Vieux maître mort dans la solitude et dans la pauvreté des vrais serviteurs de Dieu, vingt-six années après ton Prince qui repose sur la plus haute colline de Jérusalem, et qui porte son nom - nous savons par coeur le texte de ton ultime message, à tes frères juifs. A tes frères chrétiens ...

©

... Enfants d'Israël mes Frères!

De Bénarès à Jérusalem longue et passionnante fut ma route. Ma vie s'achève et bientôt vous m'aurez oublié.

Je n'en tire nulle amertume, car n'ai-je pas été ce simple signe sur votre interminable chemin de souffrances et d'Exil? Un signe d'espoir, une main chrétienne qui vous montrait Jérusalem; une voix qui vous exhortait au Retour.

Quand vous aurez votre patrie, demeurez unis comme tant des vôtres se sont unis autour de votre Prince, mon ami mort pour vous.

Beaucoup plus que votre courage, qui est grand, beaucoup plus que votre labeur; qui est admirable, c'est le Saint-Esprit qui vous a ramenés à Sion. Il ne faudra pas l'oublier. Que les écrits de Moïse et des Prophètes soient à jamais au sein de votre nation, non pas seulement le Livre respecté de votre passé biblique, mais véritablement cette flamme qui brûlait jadis dans le désert du Sinaï, et qui guidait vos Pères ...

Il faudra vous battre et combattre. Mais un Autre gagnera pour vous les batailles, et vous savez qu'un jour les armes seront jetées aux ordures, quand viendra Celui que nous devons attendre ensemble, et alors nous comprendrons toutes choses...

Vous serez seuls au sein des Nations indifférentes ou hostiles. N'oubliez jamais qu'en Dieu seul se fonde toute alliance.

Votre désert qui va fleurir et vos enfants qui déjà chantent dans la douceur du soir, que sont-ils mes amis, mes frères, sinon l'allégresse du Messie qui revient dans la gloire, cette fois, et la toute puissance ...?

Et si un jour vous le pouvez, je désire mes frères israéliens, que mon corps repose auprès de l'Ami, que j'ai tant aimé, et que j'ai vu mourir. ..

©

## A mes frères chrétiens!

Mon nom importe peu. A l'heure de ma mort, qui parmi vous se souvient de moi? Il n'est pas d'usage dans l'Eglise, de se souvenir et d'aimer, ceux qui aiment Sion et les siens

...

J'ai fréquenté les Princes, et j'ai trouvé leur compagnie amère. Mais il fallait bien ouvrir quelques portes vers la Jérusalem nouvelle ...

Vous avez oublié Israël votre frère aîné, et vous ne vous êtes pas réjouis de son retour vers la Maison du Père. Nous avons nous aussi, oublié Jérusalem et tout se qu'elle représente: notre espérance a tari, c'est pourquoi nous mettons notre espoir dans des puissances de mensonge et de mort.

Essayez de ne pas abandonner Israël lorsqu'il sera seul, entouré par l'ennemi, peinant sur son Désert, submergé par l'écrasant devoir d'accueillir ses enfants des quatre coins de l'horizon ... Souvenez-vous que les Païens, autrefois à Babylone, firent des présents aux juifs retournant à Sion ... Tâchez d'être d'aussi bons chrétiens pour Israël que ces païens-là ...

Que ce ne soit pas seulement les noms de la Bible, et quelques ruines, qui vous émeuvent là-bas, quelques lieux-saints décevants et trompeurs ... Ne laissez pas Israël seul, aplanir les sentiers du Seigneur!

Théologiens de l'Eglise, mes collègues, assez longtemps vous avez scruté les Textes, assez longtemps vous avez autopsié les Prophètes et traité leurs paroles de Vie comme vous l'avez voulu...

Comme si elle était une parole d'histoire profane, comme si elle n'appartenait pas toujours à Israël d'abord! Il est temps pour vous de réclamer la paix de Jérusalem, pour le bonheur et la réconciliation de tous les enfants d'Abraham. Et si les pionniers d'Israël ne réalisent pas que le Saint-Esprit les rassemble et les protège - c'est à vous de le leur dire, au lieu de vainement chercher à les faire entrer sous vos clochers qui ne sont pas le Christ, au lieu

de les introduire et de les emprisonner dans vos dogmatiques, dans vos traditions, qui ne sont pas les paroles du Christ.

Vous êtes et nous sommes, semblables à Ezéchiel qu'environnaient les ossements desséchés de l'Israël des tombeaux des Nations.

D'où viendra-t-il donc ce souffle de leur rétablissement messianique?

Et qui annonce-t-il donc ?

FIN

*Jérusalem.*

*Kibboutz Nezer-Sereni (anciennement "Buchenwald")*

*Juin 1962-décembre 1964*

## Postface

Que d'événements dramatiques depuis la dernière édition de ce livre : deux intifadas sanglantes, opposant les deux peuples en terre toujours promise, juif et arabe, dit palestinien. La soudaine et apocalyptique apparition de ce Bin Laden qui incarne parfaitement l'islam intégriste. Ce 11 septembre marquant un tournant fatidique dans l'histoire du monde, et non pas seulement des USA.

En Israël l'arrivée au pouvoir du général Sharon a augmenté considérablement dans le monde les sentiments anti-israéliens, isolant davantage encore Israël au sein des nations. Beaucoup dans les églises se demandent : peut-on encore parler de sionisme de Dieu ?

C'est oublier que le plan divin de salut est immuable et les promesses prophétiques certaines.

Ce qu'on appelle l'Histoire Sainte dans notre Bible, en terre d'Israël, présente elle aussi une longue suite de drame, de violence. Peu de rois en Israël firent « ce qui est bien aux yeux de l'Éternel », seul quelques-uns surent passer par la repentance. C'est bien pourquoi il faut que les ultimes et dramatiques prophéties s'accomplissent en Israël et singulièrement à Jérusalem.

Je pense à la divine et dramatique intervention

divine que sera le séisme annoncé par les prophètes Zacharie et Ezechiel, dont l'épicentre nous est donné :

la colline des Oliviers.

Cela seul, en plongeant dans les larmes et la repentance juifs, chrétiens et musulmans, mettra fin au cycle infernal des attentats et des représailles, à la haine. Entraînant rapidement, je n'en doute pas, le glorieux avènement de Jésus, Roi et Messie, accompagné des phalanges célestes, afin de neutraliser et d'anéantir toutes les forces sataniques qui mènent notre belle planète à la ruine.

Prions donc afin que nos temps soient abrégés selon la promesse solennelle de notre Seigneur.

26 février 2003

Claude Duvernoy



## OUVRAGES CONSULTÉS

- AGRONSKY, GERSHON, Jewish Reclamation of Palestine (Washington 1927).
- ANTONIUS, GEORGE, 'The Arab Awakening (London 1938).
- BALFOUR, LORD, Speeches on Zionism (London 1928).
- BEIN, ALEX, Théodor Herzl (New York 1962).
- BENTWICH, NORMAN, Palestine of the Jews (London 1919).
- BREMOND, ED., Le Hedjaz dans la guerre mondiale (Payot 1931).
- CHAGNY, L. M., L'anglais est-il juif? (Paris 1895).
- CHOURAQUI, ANDRE, Théodore Herzl (Paris 1960).
- COHEN, ISRAEL, Le mouvement sioniste (Paris 1946).
- DUNCAN, J. G., The Accuracy of the Old Testament (London 1930).
- EAKELEY, C. W., Prophecy and History (Newark, N. J. 1915).
- EINSTEIN, ALBERT, About Zionism (London 1930).
- ELLERN, HERMANN, Herzl, Hechler the Grand Duke of Baden and the German Emperor (Tel Aviv 1961).
- GUEDELLA, PH., Napoleon and Palestine (London 1925).
- HAY, MALCOLM, Europe and the Jews (Boston 1950).
- HERZL, THEODORE, Der Judenstaat (Vienne 1896).  
- Altneuland (Vienne 1902).  
- Journal
- HUDGINGS, FR., Zionism and Prophecy (New York 1936).
- HERZBERG, A., The Zionist Idea (New York 1959)
- ISAAC, JULES, Genèse de l'Antisémitisme.
- JABOTINSKY, V., Turkey and the War (London 1917).
- JASTROW, M., Zionism and the Future of Palestine (New York 1919).
- JAFFE, BENJAMIN, A Herzl Reader (Jérusalem 1960).
- KALLEN, H. M., Zionism and World Politics (Toronto 1921).
- JEHUDA, JOSUE, Sionisme et messianisme (Genève 1954).
- KIMCHE, JOHN, Seven Fallen Pillars (London 1950).
- KISH, F. H., Palestine Diary (London 1938).
- KASSAB, FARID, Le nouvel empire arabe, la Curie romaine et le prétendu péril juif (Paris 1906).
- KOBLER, FRANZ, The Vision was There (London 1956).
- LANDAU, S. R., Sturm und Drang im Zionismus (Wien 1913).
- LAWRENCE, Colonel, Revolt in the Desert (London 1927).

LE STRANGE Guy, Les troubles sanglants en Palestine (Bruxelles 1936).

MARGULIES, H., Kritik des Zionismus (Vienne 1920).

NORDAU, MAX, Ecrits sionistes (Paris 1936).

PINSKER, LEON, Auto-émancipation (Berlin 1882).

RABINOWITZ, O., Fifty Years of Zionism (London 1952).

SAMUEL H., Unholy Memories of the Holy Land (London 1930).

SIDEBOTHAM, H., Great Britain and Palestine (London 1937).

SHAFTESBURY, LORD, Journal.

SOKOLOV, NAHUM, History of Zionism (New York 1919).

STOYANOVSKI, J., The Mandate for Palestine (London 1928)

SWAINE, EDWARD, Objections to the Doctrine of Israel's  
Future Restoration  
to Palestine (London 1828).

TREVOR, DAPHNE, Under the White Paper (London 1948).

STEIN, LEONARD, The Balfour Declaration (London 1961).

TRISTAM, H. B., The Land of Israel (London 1865).

**VAN PAASSEN, P.**, L'allié oublié (Paris 1947).

- - Days of Our Years (New York 1946).

VON WEISL, W., Der Kampf um das Heilige Land (Berlin 1925).

WEISGAL, M., Herzl, a Memorial (New York 1929).

WEIZMANN, H., Trial and Error (London 1949).

YAHODA, A. S., The Accuracy of the Bible (London 1934).

ZIFF, WILLIAM, The Rape of Palestine (New York 1938).

"Jews and Arabs in Palestine" (Arlosoroff-Ben Gourion,  
New York 1936).

"La Palestine de Balfour à Bevin" (Terre Retrouvée, Paris  
1946).

# BIBLIOGRAPHIE CHRONOLOGIQUE

## CHRETIENNE-SIONISTE

- 1585 FRANCIS KETT, The Glorious and Beautiful Garland Containing the Godly Mysteries of Heavenly Jerusalem (Dédicacé à la reine Elizabeth).
- 1608 THOMAS DRAXE, The Calling of the Jews.
- 1609 THOMAS BRIGHTMAN, Apocalypsis apocalypseos.
- 1621 SIR H. FINCH, The World's Great Restoration.
- 1621 WILLIAM LAND (archvêque de Canterbury), A Latin Discourse on the Calling of the Jews (sévère critique du l'ouvrage précédent).
- 1629 JOSEPH MADE, Clavis apocalyptica.
- 1642 JOHN ARCHER, The Personal Reign of Christ Upon Earth.
- 1642 AMOS COMENIUS, The Way of Light.
- 1648 SAMUEL GOTT, Novae Selymae.
- 1671 GILES FLETCHER, Essay ... that the Present Tartars are the Pesturitsy of the Ten Tribus of Israel.
- 1677 SAMUEL LEE, The Restoration of Israel.
- 1686 PIERRE JURIEU, L'accomplissement dus prophéties.
- 1696 HOLGER PAULLI, Plan fer the Re-establishment of the Jewish State. (Adressé au roi Guillaume III).
- 1698 THOMAS BURNET, Appendix du futura judaecerum resteratienu. 1733 - /BAAC NEWTON, Observations upon the Prophecies of Daniel and the Apocalypse of John.
- 1753 WILLIAM WHISTON (successeur du Newton à Cambridge), Memoirs. 1742 -- RICHARD HURD (évêque), An Introduction te the Prophecies. 1746 - SAMUEL COLLET, Treatise en the Future Restoration of the Jews. 1749 - DAVID HARTLEY, Observation en Man (chapitre sur lus destinées d'Israël).
- 1754 THOMAS NEWTON (évêque), Dissertations en the Prophecies.
- 1771 JOSEPH EYRE, Observations upon the Prophecies.
- 1752 REV. HOLLINGSWORTH, Remarks upon the Present Conditions and the Future of the Jews in Palestine.
- 1787 JOSEPH PRIESTLEY, Letters te the Jews.
- 1795 RICHARD BROTHERS, A Revealed Knowledge of the

- Prophecies.
- 1798 EDWARD KING, Remarks en the Signs of the Times.
- 1799 HENRY KETT, History, the Interpreter of Prophecy.
- 1800 JAMES RICHENO, The Restoration of the Jews : the Crisis of All Nations.
- 1800 THOMAS WITHERBY, To the Jew's Distinguished Nation.
- 1803 THOMAS WITHERBY, Attempt to Remove Prejudices Concerning the Jewish Nation.
- 1807 G. S. FABER, Dissertation on the Prophecies.
- 1830 HUGH MAC-NEILE, Popular Lectures on the Prophecies Relative to the Jewish Nation.
- 1830 BICKERSTETH, The Restoration of the Jews to their Own Land.
- 1830 AL. MAC GAUL, New Testament Evidence that the Jews are to be Restored to Their Own Land.
- 1838 LORD LINDSAY, Letters on Egypt, Edom, and the Holy Land.
- 1839 LORD SHAFIESBURY, State and Prospects of the Jews.
- 1839 GENERAL ASSEMBLY of the Church of Scotland, Memorandum to then Protestant Monarchs of Europe.
- 1843 ALEX KEITH, The Land of Israel According to the Covenant with Abraham, Isaac and Jacob.
- 1843 ELIZABETH BROWN, Judah's Lion.
- 1847 BENJAMIN DISRAELI, Tancred of the New Crusade.  
The Wondrous Tale of Alroy.
- 1877 The Jewish Question and the Oriental Problem.
- 1845 GEORGE GAWLET, Tranquillisation of Syria and the East.
- 1851 B. MUSOLINO, Gerusalemme e il popolo ebreo.
- 1851 SAMUEL GAUSSEN, Genève et Jérusalem.
- 1849 JOHN THOMAS, Elpis Israel.
- 1854 W. H. JOHNSTONE, Israel in the World.
- 1860 ERNEST LAHARANNE, La nouvelle question d'Orient, reconstruction de la nationalité juive.
- 1861 A. F. PETAVEL, Israël, peuple de l'avenir.
- 1861 DAVID BROWN, The Restoration of the Jews.
- 1875 CHARLES WARREN, The Land of Promise.
- 1855 ROBERT BROWNING, The Holy Cross Day.
- 1876 GEORGE ELIOT, Daniel Deronda.
- 1877 JAMES NEIL, Palestine, Re-peopled, a Sign of the Times.
- 1878 EDWARD GAZALET, Address on the Eastern Question.
- 1880 LAURENCE OLIPHANT, The Land of Gilead.
- 1883 LAURENCE OLIPHANT, The Jews and the Eastern Question.
- 1884 ALEX. BRADSHAW, Modus operandi in Political, Social and Moral Forecast Concerning the East.

- 1881 GEORGE NUGEE, England and the Jews : Their Destiny and Duty.  
1882 WILLIAM HECHLER, The Restoration of the Jews.  
1891 BLACKSTONE, W. Palestine for the Jews.

## ETUDES CONTEMPORAINES

- RAYMOND CHASLES: Israël et les Nations. (Editions Patmos, 1960).  
CLAUDE DUVERNOY, Le Sionisme de Dieu.  
- Jésus et la Communauté nazaréenne.  
ARTHUR W. KACS The Rebirth of the State of Israel (Londres 1958, Marshall, Morgan and Scott).  
WILLIAM HULL: The Fall and Rise of Israel. (Zondervan Press 1954).

## INDEX BIOGRAPHIQUE

ABDUL HAMID II (1842-1918) : Devint sultan en 1876. Son règne n'est qu'une suite d'échecs menant à la déposition de 1909. En 1877, défaite infligée par les russes; en 1878, il perd Chypre, puis successivement Tunis (1881), l'Egypte (1882), et la Crète (1897). S'étant en fait isolé dans une tour d'ivoire, il laissait ses ministres et leurs entourages à leurs scandales de corruption.

Herzl lui avait fait une profonde impression, mais ce dernier ne put jamais réunir les 50 millions de livres-or qui eussent sans doute ouvert la voie à un Etat d'Israël prématuré.

ALLENBY, LORD: Militaire anglais auquel revint l'insigne honneur de libérer Jérusalem "du joug des Païens", le 9 décembre 1917, lorsque la capitale biblique tomba sans un coup de feu (pour la première fois dans sa tragique histoire!). Le général Allenby, au début du siège, avait télégraphié à son roi, ne voulant pas bombarder Jérusalem de sa propre autorité; le souverain à Londres respecta ces scrupules - et le général eut alors l'idée d'envoyer son escadrille en rase-mottes au-dessus de la Cité sainte, ce qui provoqua la fuite des troupes turques.

(Trente ans plus tard, un autre général anglais, Glubb, dit pacha, installa ses batteries à proximité immédiate des Lieux-saints afin de bombarder la Jérusalem juive durant des semaines - sans que cela ne provoque les protestations des évêques et dignitaires chrétiens, sur place).

Après la campagne de Palestine, Allenby fut nommé Vicomte de Megguido, en souvenir de sa victoire remportée dans la fameuse vallée de l'Harmaguédon.

Il devint ensuite Haut-Commissaire en Egypte, où il régna de main de fer.

BALFOUR, LORD (1848-1930) : Homme d'Etat écossais. Fit ses premières armes en tant que Secrétaire pour l'Irlande en 1887. Premier Ministre de 1902 à 1904. Premier Lord

de l'Amirauté au début des hostilités, puis aux Foreign Office dans le Cabinet de Lloyd George. Signe en tant que tel la fameuse Déclaration qui porte son nom dans l'Histoire, faisant de lui un second Cyrus. Prit part à la Conférence de Versailles puis représenta son pays à la SDN. Fit un voyage triomphal en Palestine en 1925, mais dut quitter la Syrie sous les menaces arabes.

BEACONSFIELD, LORD (1804-1881) : De son nom Benjamin Disraëli; homme de lettres aussi bien qu'homme d'Etat, il consacra la grandeur suprême de la Grande-Bretagne en offrant le titre d'Impératrice des Indes à Victoria, en obtenant la possession de Chypre et en jouant le rôle prépondérant au Congrès de Berlin.  
Converti très tôt au protestantisme, il resta toujours fier de son héritage hébraïque, et fut un des précurseurs du Sionisme politique.

BEN-YEHOUDA, ELIEZER (1858-1922) : Père incontestable de l'hébreu moderne. Il arriva en Palestine en 1882 et fit devant les siens le serment de ne leur adresser désormais la parole qu'en hébreu.  
Auteur du Thesaurus hébraïque, il eut sans cesse à lutter contre les éléments les plus conservateurs de la Synagogue qui considéraient sa démarche comme un sacrilège.

BENTWICH, HERBERT (1856-1932) : Juriste anglais. Il organisa en 1897 un pèlerinage en Palestine et conseilla plus tard Weizmann dans les travaux de préparation à la Déclaration Balfour.  
Avec son épouse Suzanne née Solomon, il éleva une remarquable famille, dont la plupart des membres s'établirent en Palestine. William Hechler était un des familiers londoniens de ce "clan" authentiquement sioniste.

BOYD-CARPENTER (1841-1918) : Ecclésiastique anglican qui devint en 1884 évêque de Ripon, puis Chanoine de Westminster. Auteur de nombreux ouvrages théologiques, il avait, par l'intermédiaire de Hechler, apporté son cordial soutien à Herzl.

BUBER, MARTIN (1874-1965) : Humaniste et théologien israélien, né en Galicie. Spécialiste du mouvement

mystique appelé Chassidisme. Davantage admiré à l'étranger que dans sa patrie, il est également l'auteur d'une traduction en allemand poétique de la bible hébraïque. Il avait été vivement impressionné par ses différentes rencontres avec William Hechler, qu'il se plait à appeler "un grand visionnaire".

BÜLOW, BERNHARD VON (1849-1929) : Homme d'Etat allemand, diplomate rusé, qui devint en 1894 ministre des Affaires Etrangères de Guillaume II. Puis Chancelier d'Empire en 1900. Ennemi subtil du Sionisme.

CHAMBERLAIN, JOSEPH (1836-1914) : Homme d'Etat anglais, leader du parti libéral et Ministre des Colonies à partir de 1895. Issu d'une famille de protestants dissidents de l'anglicanisme, il était bien fait pour comprendre la vision herzlienne.

CROMER, LORD (1841-1917) : De son nom Evelyn Baring. Administrateur colonial aux Indes, puis chargé d'enquêter sur la dette publique égyptienne, il entraîna la chute en 1879 de Khédive pacha. Après un nouveau séjour de trois ans aux Indes, il retrouva l'Egypte avec le titre anodin de consulgénéral, mais en fut véritablement le maître jusqu'à sa démission en 1907. Hostile à la mission sioniste du projet d'El-Arish, il tenait Théodore Herzl pour un "exalté fantasque" (wild enthusiast).

DREYFUS, ALFRED (1859-1935) : Officier d'Etat-major accusé de trahison au bénéfice de l'Allemagne en 1894. Condamné à la réclusion à vie sur l'Ile du Diable. La sentence fut réduite à dix ans par la Cour de cassation en 99 puis le condamné fut amnistié par le Président de la République. En 1906, la même Cour l'innocenta et il fut promu commandant, reçut la légion d'honneur et termina la guerre mondiale comme lieutenant-colonel.

Tout à fait dépassé par son propre drame, ce juif français ne marque pas moins le point de conversion sioniste d'un journaliste parlementaire couvrant alors le procès, et nommé Herzl.



DRUMONT, EDUARD (1844-1917) : Homme de lettres et député français (pour Alger). Théoricien forcené de l'antisémitisme. Sa "France Juive" connut des centaines d'édition, et sa "Libre Parole" en fit un des précurseurs de l'antisémitisme nazi.

Drumont admirait malgré lui la personne et le plan de Herzl (ne devaient pas lire plus tard, en 1956 l'éloge de l'armée israélienne dans "Rivarol") ce qui fit dire amèrement au Prince du Sionisme: "ainsi les juifs riches. qui sont abonnés à la Libre Parole, seront amenés à me connaître

DRYANDER ERNST VON (1843-1922) : Pasteur luthérien prussien. Aumônier de Cour auprès Guillaume 11, dans la meilleure tradition du Grand-siècle, et qui était souvent écouté par l'Empereur. Lié, mais non d'amitié, à Hechler.

ELISABETH (1837-1898) : Impératrice d'Autriche, épouse de François-Joseph. et qui périt assassinée à Genève.

EULENBURG, PHILIP (1847-1921): Diplomate allemand, intime de Guillaume II. Ambassadeur à Vienne de 1894 à 1902. Homme de lettres à ses heures. Fut élevé au rang de prince en 1900, mais dut se retirer de la vie politique neuf ans plus tard, par suite d'une affaire de moeurs.

FEISAL: Prince héritier du Hedjaz, fils du Sherif de la Mecque (ce dernier fut chassé par Ibn Saoud). Intime du colonel Lawrence et instrument principal de la pénétration anglaise au Moyen-Orient. Il fut proclamé roi de Syrie en 1919, mais ayant fomenté une révolte contre les autorités françaises, fut à son tour chassé du pouvoir.

Il voyait dans le Sionisme une occasion unique pour les peuples arabes d'accéder à une certaine indépendance face aux puissances européennes. Il passa du trône syrien sur le trône d'Irak. Son frère Abdallah (grand-père du roi Hussein de Jordanie) obtint en compensation la Transjordanie en 1921, arrachée au territoire palestinien attribué au peuple juif par la Déclaration Balfour et la Société des Nations, selon le principe des frontières bibliques.

FERDINAND 1(1861-1848): Second fils du prince de Saxe-Coburg, auquel on offrit en 1886 le trône de Bulgarie. En 1908, il rompit tous les liens avec la Turquie et proclama l'indépendance. Favorablement disposé à l'égard du Sionisme, il rencontra Herzl. Abdiqua en 1918 en faveur de son fils Boris.

FREDERIC DE BADE (1826-1907) : Frère de, Louis II de Bade qui perdit la raison. Occupa durant six ans la régence, puis régna à parti de 1858. Par son mariage avec la fille de Guillaume, premier du nom, il devint l'oncle par alliance de celui qu'on allait appeler le Kaiser; mais il était un prince trop libéral et trop bon pour être sérieusement écouté par cet empereur. Il avait proclamé, à Versaille en 1871, Guillaume de Prusse empereur d'Allemagne. Ressentait une grande admiration pour Herzl, que lui avait présenté le pasteur Hechler.

GASTER, MOSES (1856-1939) : Né à Bucarest, devint Grand-Rabbin des communautés sépharades de Grande-Bretagne. Pratiquement le seul rabbin sioniste de ce pays, à l'époque. Il joua un rôle important dans la promulgation de la Déclaration Balfour. Un des intimes de Hechler à Londres.

LLOYD GEORGE (1863-1919) : Homme d'Etat anglais très marqué par son éducation protestante. Député dès 1890, il fut toute sa vie un farouche adversaire de la politique des conversateurs. Rédigea le projet de charte sioniste sur l'Uganda; très impressionné par la personnalité de Herzl. Il fut pour l'Angleterre le "Churchill" du premier conflit mondial, et prit une part active, à Versailles, à l'élaboration du Mandat palestinien, veillant en particulier avec le correligionnaire Wilson, à rendre au peuple juif "les frontières bibliques".

GUILLAUME II (1859-1941): Empereur d'Allemagne. Souffrant d'une paralysie du bras gauche, il compensa ceci par un militarisme outrancier. Il abdiqua en 1918 et se retira à Doorn en Hollande jusqu'à sa mort. Avait été assez séduit par la vision sioniste qui répondait à d'authentiques aspirations bibliques et à de

bonnes connaissances des Ecritures. Mais très mal entouré, et conseillé par de nombreux antisémites, tel von Bülow son chancelier d'Empire, il ne se consacra plus qu'à ses projets insensés de conquête, en Europe comme au Moyen-Orient. Il entraîna la Turquie à ses côtés dans le conflit mondial, et provoqua ainsi la libération de la Terre sainte et de Jérusalem, après exactement quatre siècles d'occupation turque.

HIRSH, MAURICE DE (1831-1896) : Magnat des chemins de fer et philanthrope célèbre. Fonda une Société pour l'établissement des juifs persécutés, en Argentine, et y consacra des millions.

Ne comprit pas la vision herzlienne, mais Herzl vit dans l'année de sa mort, la consécration de sa propre vocation qui venait de se révéler.

JABOTINSKY, V. (1880-1941) : Humaniste palestinien né en Russie où il fut officier. Organisa durant la première guerre mondiale, une légion juive qui contribua sérieusement à libérer la Palestine. Fut emprisonné en 1920 par les anglais pour avoir voulu défendre les juifs pogromisés à Jérusalem.

Il peut être considéré comme l'héritier spirituel de Herzl, dont il avait le réalisme visionnaire. Il s'opposa à la politique de compromis des dirigeants sionistes, face aux violations successives de l'esprit et de la lettre du Mandat palestinien.

Il mourut à New-York en 1941, alors qu'il organisait une seconde Légion juive. Ses cendres reposent sur le mont Herzl à Jérusalem depuis l'été 1964.

JOFFE, HILLEL: Médecin né à Odessa. S'installa en Palestine dès 1891 où il s'attaqua à la malaria et à la typhoïde. Il laissa, aussi bien dans les populations arabes que juives, le souvenir d'un docteur merveilleux de dévouement et de consécration. Il fit partie en 1903 de l'expédition d'enquête sioniste de El-Arish. Un kibboutz porte son nom en Haute-Galilée (Kfar Hillel).

KAHN, ZADOK (1839-1905) : Né en Alsace. Grand-rabbin de Paris en 1868 et de France en 1889. Fondateur de la Société des Etudes juives, et président d'honneur de l'Alliance Israélite Universelle. Soutint les oeuvres phi-

lanthropiques des Barons de Hirsch et de Rothschild, mais assez peu Herzl.

KOERBER, ERNST VON (1850-1919) : Homme d'Etat autrichien, plusieurs fois ministre, puis premier-ministre en 1900, durant quatre ans, à nouveau en 1916.

KORVIN-PIATROVSKA: Comtesse polonaise, sociologue. Sympathisa avec le Sionisme dès les premiers Congrès (elle y consacre plusieurs poèmes). Très liée au ministre russe Plehve, elle fit des efforts répétés, mais sans succès afin d'introduire Herzl auprès de Nicolas II.

LAZARE, BERNARD (1865-1903) : Homme de lettres et socialiste français né à Nîmes. Collaborateur. entre autres périodiques, de la Revue Blanche et du Figaro. Auteur de "L'antisémitisme, son histoire et ses causes" (1894). Se dépensa jusqu'à sa mort pour la capitaine Dreyfus. Polémiste de grand talent, il était bien fait pour s'entendre avec Péguy, dont il fut un des intimes. Rompit avec Herzl; la politique financière sioniste ne trouvant pas grâce devant sa foi socialiste. Péguy lui rendit hommage en termes extraordinairement chaleureux.

LIPPAY BERTHOLD (1864-1920) : Peintre autrichien né en Hongrie. Il fut le peintre de Pie X. Ayant rencontré fortuitement Herzl à Venise, il introduisit ce dernier auprès du Pape.

LUEGER, KARL (1844-1910) : Leader du parti antisémite autrichien appelé "Parti chrétien-social". Elu maire de Vienne en 1895, tant l'empereur que le gouvernement s'opposèrent à son entrée en fonction jusqu'en 1897. Grand précurseur du nazisme, lequel naquît comme on sait, en Autriche.

MERRY DEL VAL (1865-1930) : Prélat catholique-romain, né à Londres où son père était attaché à la légation d'Espagne. Prêtre en 1888, il atteint rapidement les sommets de la hiérarchie vaticane. Secrétaire du Conclave de 1903 qui devait élire Guiseppa Sarto, ce dernier le nomma Secrétaire d'Etat. De 1914 à sa mort,

il fut à la tête du Saint-Office.

MONTEFIORE, MOSES (1784-1885) : Financier anglais d'origine italienne. Retiré des affaires à l'âge de 40 ans, il consacra sa vie et sa fortune au secours des juifs persécutés dans le monde, en particulier en Pologne, Russie, Roumanie, Syrie et Palestine. Il entrevit la résurrection de la Terre promise, et posa les premiers jalons de la colonisation sioniste. Lié d'amitié à Victoria.

MONTEFIORE, CLAUDE (1858-1938) : Leader du judaïsme libéral anglais. Théologien remarquable, amateur d'ouvrages classiques consacrés à la littérature rabbinique et aux sources hébraïques des Evangiles. Fonda en 1888 le "Jewish Quarterly Review" et présida jusqu'en 1920 la "Anglo-Jewish Association", pour s'opposer au Sionisme comme à la Déclaration Balfour.

NEVLINSKI, PHILIP (1841-1899) : Aventurier d'origine polonaise passé au service des Affaires Etrangères autrichiennes. En poste à Constantinople, mais vivant davantage d'expédients louches. Réussit à tromper la confiance de Herzl invoquant d'illusoires relations avec le Sultan et son gouvernement, ainsi que la rédaction d'un journal-fantôme qu'il avait intitulé "Correspondance de l'Est".

NORDAU, MAX (1848-1923) : Célèbre médecin et homme de lettres né à Budapest d'une lignée de rabbins (de son nom Simon Südfeld). Publié en 1883 "Les mensonges conventionnels de notre civilisation", puis une "Psychophysologie du génie". Un des intimes de Herzl, dont il fut le premier à saluer le génie. Orateur extraordinaire il fut, de suite après Herzl, l'étoile des premiers congrès sionistes. Ayant soutenu le projet de l'Uganda, il échappa à une tentative d'assassinat de la part d'un zélateur sioniste russe.

Il fut de ceux qui s'opposèrent à la politique de compromis des chefs sionistes à la mort de Herzl.

PIE X (G. SARTO, 1835-1914) : Elu pape à la mort de Léon XIII en 1903, grâce au droit d'exclusive exercé par l'empereur d'Autriche. L'entrevue qu'il accorda à Herzl exprime admirablement ce dialogue de sourds qui est depuis

tant de siècles celui existant entre Rome et Jérusalem.

PINSKER, LEO ( 1821-1899) : Médecin à Odessa et partisan de l'assimilation juive en Russie. Les pogromes bouleversent son être entier; il publie en 1882 un ouvrage intitulé "Auto-émancipation" et demandant un Etat juif. Un des leaders de mouvement "Les Amants de Sion". Fit une profonde impression sur William Hechler.

Herzl devait lui-même déclarer que s'il avait connu les thèses du docteur Pinsker, il n'aurait pas jugé utile d'écrire son "Etat juif".

PLEHVE, VIACHESLAV (1846-1904): Homme d'Etat russe né en Lithuanie. Lors des pogromes, on le montra du doigt comme responsable principal. car il occupait alors les fonctions de ministre de l'Intérieur. Herzl le rencontra et lui fit une telle impression que ce ministre exprima son regret de ne pas l'avoir à son service. afin de régler les graves problèmes russes! Fut assassiné.

POBIEDONIOTSEV. C. (1827-1907): Juriste et homme d'Etat russe. A partir de 1886 Procureur-général du Saint-Synode de l'Eglise russe. Un des rares conseillers intimes de Nicolas II et antisémite féroce qui aimait à répéter: "Il existe une seule solution au problème juif: en expulser un tiers, en baptiser un tiers, exécuter le reste!"

Symbole même, jusqu'à nos jours, de l'attitude de l'orthodoxie russe à l'égard du Judaïsme et du Sionisme.

ROTHSCHILD, EDMOND (1845-1934) : Chef de la Maison française du même nom. Il s'enthousiasma pour la colonisation de la Palestine et finança l'implantation et la survie de quelque quarante colonies agricoles.

Ce soutien du plus pur paternalisme ne pouvait que s'opposer au sionisme politique de Herzl. Les deux hommes ne se comprirent pas. Toutefois, après la Déclaration Balfour, "le Baron" évolua Vers une attitude de sympathie mitigée.

En 1929, il fut nommé président d'honneur de l'Agence Juive. Il est enterré sur le mont Carmel sur les terres d'une de "ses" colonies, dont le charme évoque la

Provence: Zichron Yacov.

SAMUEL, HERBERT (1870-1963) : Homme d'Etat et humaniste anglais. Plusieurs fois ministre. Chef du parti libéral aux Communes, puis à la Chambre des Lords. Premier Haut-Commissaire en Palestine (1920-25). C'est malheureusement sous son "proconsulat" que fut amnistié le Mufti Husseini, puis installé aux plus hautes fonctions en Palestine, ce qui lui permit d'organiser différents pogromes à Jérusalem et dans tout le pays.

C'est également sous le régime de H. Samuel que la Terre sainte fut amputée de la Transjordanie, ouvrant ainsi une crise qui va en s'empirant de nos jours mêmes. Il semble bien que le choix d'un Haut-Commissaire juif n'ait pas été heureux.

SOKOLOV, NAHUM (1860-1936) : Journaliste et homme de lettres né en Pologne d'une famille de cabalistes. Opposé tout d'abord au sionisme herzlien, il devait rejoindre le mouvement à la mort du Visionnaire et devenir rapidement Secrétaire général du Mouvement. S'établit à Londres en 1914 pour devenir le diplomate de l'Agence Juive. Président du Mouvement sioniste en 1931.

SUTTNER, BERTHA VON (1834-1914) : Née à Prague, comtesse Kinsky. Prix Nobel de la Paix en 1905, en tant que présidente de "l'Association mondiale pour la paix".

Elle avait également fondé, en compagnie de son époux, le Baron von Suttner, une société pour la lutte contre l'antisémitisme.

Elle se mit à la disposition de Herzl, en tant que "public-relations". La grâce lui fut accordée de mourir quelques semaines avant l'éclatement du conflit mondial.

VAMBERY, ARMENIUS (1832-1913): Hongrois génial et énigmatique, orientaliste de la plus haute Valeur. Né dans une famille juive de stricte observance, il s'affranchit de toute attache synagogale. Maitrisa très tôt la plupart des langues européennes et moyen-orientales. Vraisemblablement au service de Disraëli, il

parcourut, au travers de grands dangers l'Asie centrale, déguisé en derviche et se faisant appeler Reshid Effendi.

Il passa au protestantisme et occupa la chaire de langues orientales à l'université de Budapest. Souvent envoyé en mission à Constantinople; il réussit ce prodige de se lier d'amitié avec le Sultan. Ayant, grâce à Hechler; rencontré Herzl, il obtint pour ce dernier l'audience impériale. Il semble bien qu'au contact de Herzl, il se soit soudain souvenu de Jérusalem avec nostalgie.

VERNOY, JULIUS DU (1832-1910) : Militaire et homme d'Etat prussien d'origine huguenote. Gouverneur militaire de Strasbourg, puis ministre de la guerre (1889-90). A écrit un nombre considérable de traités de stratégie militaire.

VICTOR-EMMANUEL III (1869-1947) : Roi d'Italie dès 1900, après l'assassinat de son père Umberto I. Il abdiqua à la fin de la seconde guerre mondiale en faveur de son fils Umberto. Lors de son entretien avec Herzl, il manifesta un-, étonnante clairvoyance des destinées sionistes en Terre sainte.

WEIZMANN, HAIM (1873-1952) : Chimiste de grand renom, dont les découvertes contribuèrent à la victoire des Alliés en 1918. A la tête du mouvement sioniste jusqu'en 1948, où, il devint le premier président de l'Etat d'Israël.

WOLFFSOHN, DAVID (1856-1914): Homme d'affaires allemand né en Lithuanie. Leader des "Amants de Sion" à Cologne. Un des premier fidèles de Herzl, et son meilleur ami. Prit sa succession à sa mort et jusqu'en 1911.



## Index des noms cités

(consulter Index Biographique, p. 206)

- 1897, 1er Congrès Sioniste 92  
1898, fin août , 2ème Congrès  
de Bâle ..... 97, 101  
1900, août, 4ème Congrès, à  
Londres 121  
1901, 5ème Congrès, à  
Londres ('Fonds National')  
126-128  
1903, 6ème Congrès, du 23 au  
28 août, à Bâle, (Ouganda!)  
137  
1905, 7 ème Congrès ..... 160  
1910, Retraite de Hechler . 159  
1911, 10ème Congrès ..... 163  
1913, 11ème Congrès..... 166  
1915, 22 nov, Guardian .... 171  
1917, 9 déc, Allenby ..... 177  
1917, sionistes en conflit. 170  
1918, l'hébreu aboli..... 178  
1919, Syrie à Hussein ..... 173,  
1919, 3 mars Faiçal, Conf. de  
Paix ..... 176  
1920, avril, massacres de  
Jérusalem ..... 177  
1922, 24 juillet, ratification du  
mandat palestinien ..... 182,  
1922, Livre Blanc de  
Churchill ..... 188  
1929, 16 août; massacres de  
Jérusalem, Hebron, Sefed,  
Jeffe ..... 189  
1930, rapport Shaw des  
massacres ..... 190,  
1930, 20 nov, 2ème rapport,  
Sir Hope-Simpson ..... 191  
1931, 30 jan mort de Hechler à  
Londres ..... 193  
1939, fermetures des portes en  
Palestine ..... 192  
A. M. Hyamson ..... 187  
Abdul Hamid ..... 97  
AbdulHamid ..... 77  
Accord "Mac-Mahon-Hussein  
..... 174  
Actes des Apôtres 1:7 ..... 17  
Achad Ha-Am ..... 126, 158  
Adoniram Judson ..... 28  
Affaire Dreyfus ..... 112  
Alexander, Michaël Salomon  
..... 47  
Alexandre II ..... 38  
Alfred Dreyfus ..... 113  
Allenby ..... 177, 178  
Alphonse Daudet ..... 157  
'Altneuland' ..... 132  
'Amants de Sion,' Odessa .....  
.. 40ss, 89, 93, 110, 156, 156  
Amos ..... 42

Antisémitisme .....	159	Catherine Clive Palmer.....	28
Apocalypse 21:2 .....	67	Chamberlain.....	137, 138, 154
Archiduc à Sarajevo .....	169	Charles Warren .....	35
Asher Ginzberg.....	157	Churchill .....	188
Bâle, 29 au 31 août 1897, 1er Congrès .....	92, 93,	Clauses secrètes de 1917...	174
Bâle, fin août 1998, 2ème Congrès.....	97, 101	Clement Hill.....	137
Bâle, 27 juillet au 2 août 1905, 7ème Congrès .....	160	Cleveland, duc de .....	18
Bâle, 1911, à l'occasion du dixième Congrès .....	163	Comte Lippay.....	143
Bâle, du 23 au 28 août 1903, 6ème Congrès (Ouganda) .....	137	Conférence de la Paix .....	176
Balfour .....	24, 173, 191	Congo .....	135
Baron de Rothschild .....	81	Constans .....	110
Baron Manteuffel.....	88	Constantinople .....	167
Baronne von Suttner .....	160	Cook .....	166
Barras .....	21	Cromer .....	134, 154, 156
Basler Kongress, 1898 au Kaiser (Guillaume II).....	95	Cromwell.....	18
Bentwich.....	186, 187	Czarine .....	116
Bernard Lazare.....	113	Daniel.....	53
Biléam.....	83	Déclaration Balfour..	106, 156, 178
Bin Laden.....	199	Deuxième Congrès sioniste à Bâle .....	101
Blumhardt .....	28	Dietrich Hechler .....	28
Bonaparte .....	21	Disraéli.....	119
Boyd Carpenter.....	127	Dr Boyd Carpenter .....	127
Bülow .....	103, 106	Dreyfus.....	112, 113
Cardinal del Val.....	155	Drumont, Edouard ('mort au Juifs!').....	112, 157
Cardinal Merry de Val.....	143	Dryander 65, 69, 95, 159, 165, 168	
Carnegie .....	127	Du Paty du Clam .....	104
Carpenter.....	127	Duc de Northumberland....	127
		Edmond de Rothschild.....	93
		Edmond Monson .....	71
		Edward Bickersteth.....	26

Edward Grey .....	156	Evêque Thomas Witherby (cite retour en Esaïe, 1860?) .....	25
l'Eglise a perdue de vue ...	146	Ezéchiël .....	19
Ekron.....	189	Farid Kassab.....	175
El Arish.....	131	Feisal (voir Emir Faïçal) ...	174
El-Arish.....	156	Ferdinand de Bulgarie.....	154
El'Arish .....	134	Foyer National .....	174
Eldach .....	147	Foyer national juif....	173, 179, 188, 190
Élie.....	101	Franzensbad .....	147
Elizabeth Priscilla Holloway .....	29	Frédéric .....	46, 57, 72
Emir Faïçal (Feisal) ..	175, 176	Frédéric de Bade	37, 70, 80, 86, 95, 96, 99, 117, 135, 154, 155, 161
Empereur Guillaume de Prusse .....	48	Frédéric, Grand-Duc de Bade .....	111
Ernest Laharanne.....	36	Frédéric-Guillaume-le-Pieux .....	112
Esaïe .....	43	Gaster .....	122, 166, 175
Esaïe 27:12 (r. Kalisher, 'A la recherche de Sion').....	45	Général von Müller .....	121
Esaïe 19:25 .....	43, 99, 175	Glubb.....	183
Esterhazy.....	104	Goldsmith.....	134
'l'Etat Juif' (voir Judenstaat, der) .....	59, 67, 201	Grand-Duc.....	72, 73
Etoile jaune (l').....	146	Grand-Duc Constantin .....	135
Eulenburg.....	88, 97, 98, 106, 122, 155	GrandDuc de Bade .....	63
Evêque Bramley Moore ....	126	Grand-Duc de Bade.....	74, 90
Evêque de Ripon.....	127	GrandDuc de Hesse.....	84
Evêque de Ripon.....	127	Grand-Duc de Hesse .....	116
Evêque Moore.....	127	Grand-Duc Frédéric de Bade .....	34
Evêque de Rochester (1804, 'Attempt to remove prejudices... ' .....	25	Grand-Duc Wladimir .....	88
		Grand-Mufti de Jérusalem	188
		Grand-Rabbin Gaster.....	166

Grand-rabbin Gudemann de Vienne.....	89	Isaac de la Peyrère .....	20
Grand-rabbin Zadok Kahn	126	Jérémie .....	19, 43, 99
Greenberg .....	134	John Adams.....	20
Gudemann de Vienne .....	89	John Knox .....	18
Guerre mondiale .....	193	Joseph Chamberlain .....	131
Guillaume I de Prusse .....	34	Joseph II.....	21
Guillaume II... 71, 79, 96, 106, 109, 154, 168		'Judenstaat, Der' ..	46 ss,59, 67, 201
Guiseppe Sarto.....	144	Kaiser (Ie, Guillaume I) ....	19, 69, 86, 88, 96, 103 105
Hadj Amin .....	188	Kaiser (raison de son intérêt pour la Palestine) .....	69
Hadrien.....	15	Kalisher .....	45
Haïm Vambéry.....	119	Karl Lüeger .....	159
Haïm Weizmann .....	155, 176	Karlsruhe....	29, 34, 36, 37, 64, 67, 69-73, 78, 100, 121
Haïm Weizmann .....	191	Kichineff .....	135, 138
Hanoteaux .....	104	Koerber .....	155
Hébreu.....	178	Korvin-Piatrovska .....	135
Hechler, William.....	3 ss	Landsdown.....	154
Hechler, W. (son fameux calcul des 1897 années) .	54, 67	Laurence Oliphant .....	40
- contre la Théologie du Remplacement.....	51 ss	Lawrence.....	173, 189
- 'The Restauration of the Jews' .....	48	Léo Lauterbach .....	183
Herbert Bentwich .....	166	l'Evêque anglican Wilkinson .....	77
Hillel Joffé .....	134	l'Evêque de Rochester .....	25
Hitler .....	12	Lichtheckert .....	120
Hollingworth .....	36	Livre Blanc.....	188, 191
Hope-Simpson .....	191	Lloyd George .....	156, 190
Hopkins.....	132, 133	Londres .....	171, 182
Horsby.....	19	Londres (3 raisons politiques, & raisons prophétiques)	171
Husseini .....	188	Lord Balfour .....	166
Institut Weizmann.....	132		

Lord Rosebery.....	43	Moses Montefiore .....	45, 162
Lord Rothschild .....	173	Mosquée d'Omer .....	189
Lord Salisbury .....	85	Mozambique .....	135
Lord Shaftesbury .....	40	Müller.....	121
Lord Snell .....	190	Musée Bezalel.....	162
Lowth.....	19	Myriam Campbell .....	29
Luc 21:24.....	16, 67	Mystère d'Israël .....	83
Ludwig .....	36		
Ludwig de Bade .....	164	Nahum Sokolov .....	167
Luke .....	190	Napoléon III .....	36
M. Picot.....	172	Néhémie .....	52
Mac-Caul.....	22	Nevlinsky, Philip.....	77
Mahmoud II.....	22	Newton .....	19
Malachie .....	101	Nicolas .....	118, 136
Mandat palestinien....	177, 182	Nicolas II.....	136
Mandelstamm .....	57	Nonce Pacelli .....	192
Marcou Baruch .....	120	Nonce Taliani.....	94
Martin Buber ...	161, 168, 169	Nordau, Max .....	89, 113, 122, 178
Max Nordau .....	138, 160	Odessa .....	43
Mehetmet Ali.....	21, 47	Oliphant.....	40
Merry de Val.....	143, 146	Omar .....	54
Mgr Agliardi .....	77	Osée.....	84
Michaël Salomon Alexander .....	47	Ouganda .....	156, 160
Michée .....	91	Palmerston .....	22, 23, 43
Milton .....	19	Paty du Clam .....	104
Monson .....	71	Péguy.....	113
		Petavel.....	36
Montefiore, Sir Francis....	121	Philipsohn .....	135
Montefiore, Moses .....	45, 162	Pie X.....	155
Montefiore, Claude .....	213	Pinsker 41, 42,43, 46, 202, 214	
Monton.....	84	Pinsker, 'Auto-émancipation' .....	41
Moore.....	127	Plehve.....	135
Moscou .....	192		

Plehve et Witte.....	155	Samuel Horsby.....	19
Plumer.....	189	Sarto.....	144
Pobiedonotsev.....	39	SDN (Société des Nations)	
Pogrome palestinien.....	182	.....	179, 182
Première partition.....	183	Shaftesbury.....	22, 40
Président Harrison.....	20	Sharon.....	199
Président Wilson.....	182	Shaw.....	190
Prince de Galles.....	117	Sheriff Hussein.....	172
Prince de Ligne.....	20	Sir Edmond Monson.....	71
Prince Ferdinand de Bulgarie		Sir Francis Montefiore.....	121
.....	88	Sir Laurence Oliphant.....	40
Prince Gunther.....	87	Sir Montagu.....	186
Prince Gunther et Heinrich de		Sir Monton.....	84
Prusse.....	85	Sir Moses Montefiore..	45, 162
Princes Gunther et Heinrich	65	Snell.....	190
Princes Heinrich et Gunther		Sokolov.....	167
.....	154	St Clement the Dane.....	37
Prince Hohenlohe.....	67	St. Petersburg.....	135
		Sultan	116, 118, 119, 123, 124,
Princesse Mathilde.....	104	125, 154, 158	
Puissances protestantes.....	68,	Syrie.....	179
110		Tagore.....	189
Rabbin Kalisher.....	45	Taliani.....	94
Reverend Hopkins.....	132	Tel-Aviv.....	153
Robert Lowth.....	19	Théodore Herzl.....	3, 26 ss
Romains 9:25.....	16	Théologiens de l'Eglise!....	197
Rome.....	146	Théologiens protestants! ...	111
Rosebery.....	43	Thomas Corbet.....	21
Rothschild 70, 72, 81, 97, 107,		Thomas Johnstone.....	36
126, 130		Thomas Newton.....	19
Salesbury.....	76	Traître! face à la solution de	
Salisbury.....	120	Ouganda sous pression,	139
Salomon Alexander.....	47	Transjordanie.....	183
Samuel.....	188, 189	Tsar.....	22, 116, 117, 118, 135

Tsar Nicolas I.....	38	Von Eulenburg .....	97, 122
Tsar Nicolas II .....	85	Von Müller.....	121
Turquie .....	163	Von Suttner .....	160
Tyndale .....	18	W. E. Blackstone.....	20
Université Hébraïque .....	166	Weizmann .....	132
Vambéry .....	123	'Welt, Die' (1897, Journal du Sionisme, Ed. Th. Herzl). 90	
Vatican.....	142	Weltkrieg.....	169
Verdy du Vernoy .....	86	Wilkinson.....	77
Victor-Emmanuel ....	144, 145, 154	Witte.....	136
Victoria .....	43	Yehouda Alkalai .....	45
Vienne.....	150, 159	Zacharie.....	83, 91, 99
Vladimir Jabotinski.....	177	Zadok Kahn.....	126
Von Bülow..	98, 103, 106, 155		